

Institut Royal Colonial Belge

SECTION DES SCIENCES MORALES
ET POLITIQUES

Mémoires. — Collection in-8°.
Tome XXIV, fasc. 3 et dernier.

Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut

SECTIE VOOR MORELE EN
POLITIEKE WETENSCHAPPEN

Verhandelingen. — Verzameling in-8°.
Boek XXIV, afl. 3 en laatste.

HISTOIRE DES BAGESERA Souverains du Gisaka

PAR

A. d'ARIANOFF

GRADUÉ EN PHILOSOPHIE
ADMINISTRATEUR DE TERRITOIRE AU RUANDA-URUNDI.



Avenue Marnix, 25
BRUXELLES

Marnixlaan, 25
BRUSSEL

1952

1-72
T. XXIV (3)
Arianoff

PRIX : Fr. 130
PRIJS :

HISTOIRE

DES BAGESERA

Souverains du Gisaka

PAR

A. d'ARIANOFF

GRADUÉ EN PHILOSOPHIE

ADMINISTRATEUR DE TERRITOIRE AU RUANDA-URUNDI.

HISTOIRE

DES BAGESERA

Souverains du Giska

Mémoire présenté à la séance du 16 avril 1951.

SOMMAIRE

PRÉFACE

Objet du présent travail. — Sources imprimées consultées. — Sources non imprimées consultées. — Enquête menée sur place par l'auteur. — Valeur intrinsèque des témoignages recueillis. — Confrontation de ces témoignages avec les données historiques conservées au Ruanda.

Hommage de l'auteur à ceux qui l'aidèrent à mener à bonne fin son travail.

CHAPITRE I. — APERÇU GÉOGRAPHIQUE ET DÉMOGRAPHIQUE SUR LE GISAKA, PAYS DES BAGESERA.

Utilité d'un aperçu géographique et démographique préliminaire. — Physionomie de chacune des trois régions naturelles du Gisaka : Migongo, Gihunya et Mirenge. — Comparaison entre ces régions naturelles et les circonscriptions administratives actuelles de mêmes noms. — Caractéristiques démographiques du Gisaka. — Aspect social des populations du Gisaka. — Statistiques officielles belges.

CHAPITRE II. — LES BAGESERA SITUÉS PAR RAPPORT AUX AUTRES CLANS HAMITES DU RUANDA.

Abagesera... terme équivoque. — Le clan originel des « Bagesera Basangwabutaka ». — Le clan dérivé des « Bagesera Bazirankende ».

CHAPITRE III. — KAGESERA, FONDATEUR DU CLAN DES BAZIRANKENDE ET DU ROYAUME DU GISAKA.

Origines de Kagesera. — Légende du bannissement de Rugezo, mère de Kagesera. — Pérégrinations de Rugezo et du jeune Kagesera. — État dans lequel Kagesera trouva le Gisaka au moment où il y pénétra.

CHAPITRE IV. — LA LIGNÉE ROYALE DE KAGESERA.

Oubli dans lequel sont tombés la plupart des Bami Bagesera Bazirankende, héritiers de Kagesera. — Divergences dans les informations

recueillies au Gisaka sur la Dynastie des Bagesera Bazirankende. — Tableau comparatif des diverses versions de la lignée royale des Bagesera Bazirankende, constituées sur place. — Analyse critique de ces versions. — Corrections apportées par l'abbé KAGAME. — Interprétation de ces corrections. — Reconstitution de la lignée royale probable des Bagesera Bazirankende. — Tableau chronologique comparé des Dynasties Muzirankende du Gisaka et Munyiginya du Ruanda.

CHAPITRE V. — LE ROYAUME DU GISAKA.

Section I. Le règne de Kimenyi I.

Méthode d'expansion utilisée par Kimenyi I. — Ses conquêtes successives. — Son alliance avec le Mwami du Ruanda Ruganzu I. —

La légende de Robwa, sœur de Ruganzu I et épouse de Kimenyi I. Vieillesse et fin de Kimenyi I.

Section II. De Kabunda à Kwezi.

Nomenclature des Bami du Gisaka se situant entre Kimenyi I et Ruregeya. — Kabunda, Kimenyi II, Mutuminka, Ntaho. — Kimenyi III et perte du Bwanacyambwe. — Kwezi kw'i Rusagwe.

Section III. De Ruregeya à Kimenyi IV.

Effort d'expansion de Ruregeya. — Organisation militaire sous Ruregeya. — Avènement de Bazimya et son alliance avec Cyilima II, Mwami du Ruanda. — Soulèvement et répression des Bazigaba. — Avènement de Kimenyi IV et son alliance avec Gahaya Muzora, Mwami du Ndorwa. — Débuts de la première expédition ruandaise contre le Gisaka (bataille de Karama). — Achèvement de la première expédition ruandaise contre le Gisaka (mort de Kirenga, fils de Kimenyi IV). — Conséquences de la première expédition ruandaise (perte du Rukaryi et du Buganza). — Offensive de Kimenyi IV et deuxième expédition ruandaise contre le Gisaka (échec des ruandais). — Troisième expédition ruandaise contre le Gisaka (victoire ruandaise de Kabirizi).

CHAPITRE VI. — DESCENDANCE MÂLE DES BAMI DU GISAKA.

Notables actuels ne descendant que des Bami antérieurs à Ruregeya. — Explication du plan adopté pour la représentation de l'arbre généalogique des notables descendant du Mwami Ruregeya. — **Tableau complet des fils, petits-fils et arrière-petits-fils du Mwami Ruregeya.** — Divers rameaux de la branche de Kimenyi IV

(indicatif A), **fils aîné de Bazimya** (indicatif I) et **petit-fils de Ruregeya** : Tableau I A b = Rameau de Mukerangabo ; Tableau I A c = Rameau de Kakira ; Tableau I A d = Rameau de Rusumbantwari ; Tableau I A e = Rameau de Seburiri ; Tableau I A f = Rameau de Bigongo ; Tableau I A h = Rameau de Barushya. — **Branches cadettes de la lignée de Bazimya (branches partant des frères de Kimenyi IV**, dont indicatifs de B à H) : Tableau I B = Branche de Bihondwa ; Tableau I C = Branche de Rukago ; Tableau I D = Branche de Mahire ; Tableau I E = Branche de Muhutu ; Tableau I F = Branche de Macumu ; Tableau I G = Branche de Nyamwasa ; Tableau I H = Branche de Nyarugunga. — **Lignées secondaires issues de Ruregeya (lignées des frères cadets de Bazimya**, dont indicatifs de II à VII) : Tableau II = Lignée de Ngoboka ; Tableau III = Lignée de Nkoba ; Tableau IV = Lignée de Ntoreye ; Tableau V = Lignée de Nkomero ; Tableau VI = Lignée de Murema ; Tableau VII = Lignée de Nagikinyoma.

CHAPITRE VII. — LES PRINCIPAUTÉS AUTONOMES DU GISAKA ET LEUR ANNEXION AU RUANDA.

Section I. Crépuscule de la Royauté des Bagesera Bazirankende.

Recherches d'un héritier : le choix de Kimenyi IV tombe sur Rwanjara. — Empoisonnement de celui-ci. — Désignation d'un autre héritier : Zigama. — Assassinat de celui-ci. — Principale cause de la déchéance de la Dynastie des Bagesera Bazirankende. — Prophéties du Mwami Kimenyi IV.

Section II. Fin de Kimenyi IV et démembrement de son Royaume.

Partage du Royaume de Kimenyi IV entre ses proches. — Valeur de la primauté reconnue à Mukerangabo, en tant que Chef de Famille et Lieutenant Général du Royaume.

Section III. L'avènement et le règne de l'usurpateur Rugeyo.

Situation politique du Gisaka au moment de l'apparition de Rugeyo. — Conquête du pouvoir par l'aventurier Rugeyo, pseudo-Zigama. — Tyrannie et chute de Rugeyo.

Section IV. Réorganisation administrative et militaire du Gisaka après la disparition de Rugeyo.

Retour de Ntamwete au Gihunya et de Mukotanyi au Migongo. — Au Mirenge remplacement de Sebakara par son fils Rushenyi. —

Réformes militaires de Ntamwete, imitées par les deux autres princes du Gisaka. — Dénominations diverses des armées du Gisaka.

Section V. Les deux premières expéditions du Ruanda contre Ntamwete, prince souverain du Gihunya.

Principes de la stratégie ruandaise. — Première expédition contre Ntamwete : « Karaminwa ». — Deuxième expédition contre Ntamwete : « Mukanigo ka Nkingi ».

Section VI. Luites intestines au Gisaka.

Agression de Mushongore, prince du Migongo, contre le Gihunya. — Agression de Ntamwete, prince du Gihunya, contre le Mirenge.

Section VII. Les quatre expéditions intermédiaires du Ruanda contre Ntamwete.

Troisième expédition contre Ntamwete : « Ku ka Bashumba ». — Quatrième expédition contre Ntamwete : « Cya Rususa ». — Cinquième expédition contre Ntamwete : « Nyaruhoni ». — Sixième expédition contre Ntamwete : « Ntabyera ».

Section VIII. La septième expédition du Ruanda contre Ntamwete, suivie de l'annexion des trois principautés du Gisaka.

Causes profondes de la décadence du Gisaka. — Ouverture de la campagne décisive, dite « Cya Bwiriri », suivant le plan proposé par le transfuge Rushenyi (1852). — Encerclement des principales forces combattantes du Gihunya. — Reddition et massacre de Ntamwete, prince souverain du Gihunya. — Intervention tardive de Mushongore, prince souverain du Migongo. — Occupation militaire du Gihunya. — Politique d'apaisement du Mwami du Ruanda Rwogera. — Annexion du Migongo. — Participation des « Barasa » du chef gisakien Kabaka à la campagne « Cya Hunga », entreprise par le Ruanda contre le Ndorwa. — Mort du Mwami Rwogera et avènement du Mwami Rwabugiri. — Annexion du Mirenge et capture du Tambour Palladium du Gisaka. — Fin de l'indépendance du Gisaka (1855).

NOTES

ANNEXE I. — Tableau des Chefs de Provinces représentant au Gisaka le Mwami du Ruanda, de l'annexion à nos jours.

ANNEXE II. — Liste des Bagesera Bazirankende exerçant actuellement un commandement politique au Ruanda.

ANNEXE III. — Liste des Bagesera Bazirankende notables du Territoire de Kibungu, par Provinces et par catégories.

ANNEXE IV. — Liste des Bazigaba exerçant actuellement des commandements politiques en Territoire de Kibungu et leur généalogie.

ANNEXE V. — Liste des Basita exerçant actuellement des commandements politiques en Territoire de Kibungu et leur généalogie.

ANNEXE VI. — Considérations sur l'identité de Robwa, sœur d'un Mwami Ruganzu du Ruanda et épouse d'un Mwami Kimenyi du Gisaka.

POSTFACE

BIBLIOGRAPHIE.

PRÉFACE

Appelé par les besoins du service à délimiter les droits pastoraux qui s'affrontaient dans le Migongo, Province-mère du Royaume du Gisaka, l'auteur fut amené à scruter le passé de cet État disparu et, en ce faisant, à reconstituer progressivement l'histoire de la maison souveraine qui présida à ses destinées... tant il est vrai que l'histoire d'un pays monarchique se confond avec l'histoire de sa Dynastie.

Ce sont les résultats de ces investigations sur **les Bagesera, clan royal du Gisaka**, qui furent consignés dans les pages qu'on va lire.

Le Gisaka n'est, certes, point inconnu des historiens du Ruanda (le R. P. Pagès, le chanoine de Lager, l'abbé Kagame), mais ceux-ci ne se sont occupés de lui qu'en fonction du royaume ruandais, royaume dans lequel il finit par se fondre, voici bientôt cent ans.

L'ouvrage, devenu classique, du R. P. Albert Pagès — « *Un Royaume hamite au Centre de l'Afrique* » (1933) — ne traite du Gisaka que d'une façon occasionnelle et épisodique. A propos de ce pays, on y chercherait en vain autre chose que de pittoresques anecdotes, dont le Père Pagès lui-même, dans son constant souci de vérité, se garde bien de garantir la valeur historique ⁽¹⁾.

La brillante fresque ethnologique que le chanoine

(1) En tête des quatorze pages de son ouvrage, spécialement consacrées au Gisaka, le R. P. Pagès écrit (p. 613) : « Les lignes suivantes ne sont que la traduction d'un petit travail fait sur ce sujet par J. Lukamba, de la mission de Zaza ».

Louis de Lacger présenta à son tour, sous le titre « *Ruanda* » (1940), reprend d'une manière très concentrée (p. 102 et 103 du vol. I) les données fragmentaires déjà recueillies et publiées par le R. P. Pagès.

Quant aux précisions nouvelles que donne l'abbé Alexis Kagame dans l'« *Inganji Karinga* » (2), — tant sur les alliances que sur les conflits intervenus au cours des siècles entre le Royaume du Gisaka et celui du Ruanda — elles restent inaccessibles pour la plupart des lecteurs, cet ouvrage n'ayant été traduit dans aucune langue européenne.

De plus, il existe sur place deux sources historiques écrites, non imprimées : le diaire de la Mission Catholique de Zaza (Mission fondée par les Pères Blancs d'Afrique au Mirenge, province du Gisaka, en l'an 1900), dont, malheureusement, le premier cahier a disparu et les archives politiques du Territoire de Kibungu (Territoire créé en 1932), dans les limites duquel se trouvent incluses (avec trois chefferies Buganza et celle du Mubari) les trois chefferies du Gisaka proprement dit : Migongo, Gihunya et Mirenge.

La diaire de la Mission de Zaza — que nous devons à la bienveillance de S. E. Mgr Déprimoz d'avoir pu consulter — est un important témoignage historique pour le début de notre siècle; mais il ne contient aucune allusion aux temps plus reculés.

Les archives du Territoire de Kibungu, par contre, recèlent une intéressante note dactylographiée, d'une dizaine de pages — ni signée, ni datée, mais remontant

(2) « **Karinga** » est le nom du tambour-palladium de la dynastie des Banyiginya (inauguré sous le *Mwami* Ruganzu II Ndori, probablement vers la fin du XVI^e siècle). « *Inganji* » signifie « victorieux ». L'ensemble du titre pourrait donc se traduire : « Les victoires du Karinga ». Le tome I de cet ouvrage date de 1943 et le tome II de 1947. A noter le sens du vocable « *Mwami* » (au pluriel « *Bami* ») qui signifie en Kinyaruanda « roi », en s'appliquant aux princes souverains hamites.

visiblement aux années 1936-1937 — qui constitue un aperçu du passé lointain du Pays, tel qu'il a été décrit par divers notables Banyagisaka ⁽³⁾.

Dès la première page de cette note, l'auteur anonyme relève avec pertinence quelques-unes des erreurs qui s'étaient glissées dans l'ouvrage du R. P. Pagès. Mais on peut remarquer que certaines de ses propres assertions se trouvent, à leur tour, infirmées par les données publiées depuis sur le même sujet (*Inganji Karinga*, tome II) ⁽⁴⁾.

Ainsi, de l'ensemble des renseignements antérieurement recueillis au Gisaka sur l'histoire de ce pays se dégage

⁽³⁾ « **Banyagisaka** » signifie « habitants du Gisaka », ou plus exactement « aborigènes du Gisaka » (« Abanyagisaka » = « les aborigènes du Gisaka »).

⁽⁴⁾ Exemple : L'historien officieux reproche au R. P. Pagès « une hérésie fondamentale » dans le fait « d'accorder le nom de Kimenyi i Kimenyi au premier souverain de ce nom, alors qu'il s'agit du second ». — Mais, ainsi qu'on le verra dans le corps de cet ouvrage, les plus récentes recherches ont abouti à la conclusion que le nom de Kimenyi i Kimenyi avait été porté, en réalité, par ... un roi Kimenyi, **quatrième** du nom (également appelé Getura) et nullement par le deuxième Kimenyi. Cet exemple nous confirme combien est ingrat le rôle de l'Européen enquêtant dans l'Afrique hamite sur un passé tant soit peu lointain. Du reste, déjà Mgr Gorju, premier Vicaire Apostolique de l'Urundi, écrivait à la première page de son recueil de notes consacré au passé de l'Urundi (« *Face au Royaume hamite du Ruanda, le Royaume frère de l'Urundi* » — 1938) : « Les chefs ont, en plusieurs lieux, clos les lèvres de leurs gens. Les vieilles mémoires disparaissent. — La jeune génération ne saura bientôt plus rien ni de l'histoire, ni des coutumes de leur pays ».

Et l'Administrateur Territorial E. Simons, dans son intéressant ouvrage « *Coutumes et Institutions des Barundi* » (1944) signalait, en passant, que « les vagues souvenirs qui subsistent encore confondent fréquemment Ntare I et Ntare II, attribuant à l'un ce qui est dû à l'autre ».

Or, ces Bami de l'Urundi auxquels M. Simons fait allusion, vivaient respectivement au XVIII^e et au XIX^e siècles, tandis que le règne du premier Mwami Kimenyi du Gisaka doit remonter au XV^e siècle. Comment espérer, dès lors, que les habitants actuels du Gisaka puissent le distinguer de ses plus ou moins lointains successeurs du même nom et rendre à chacun d'eux sa juste part dans l'histoire du pays ?

(A propos des erreurs majeures qui se sont glissées dans la reconstitution officieuse de la lignée régnante de l'actuelle dynastie de l'Urundi, on consultera avec profit la note n^o 30, p. 262, tome 3, vol. IV de la Revue mensuelle « *Zaire* », en marge de l'article « *Bref aperçu sur la poésie dynastique du Ruanda* » de l'abbé A. Kagame).

l'impression que, si certains d'entre eux sont incontestablement précieux, la plupart cependant demandent à être triés et complétés.

C'est de cette constatation qu'est née chez l'auteur l'intention de revoir systématiquement les données retenues par ses prédécesseurs et de combler, dans la mesure du possible, les lacunes subsistantes, soit en confrontant les témoignages déjà connus, soit en recourant — sur place — à des témoignages complémentaires.

Parmi les autochtones interrogés dans cet esprit figurèrent les représentants les plus marquants de l'ancien clan souverain des Bagesera ; des notables d'autres clans hamites du Gisaka, Abazigaba ⁽⁵⁾ et Abasita ; enfin, les descendants des premiers proconsuls ruandais implantés dans le pays : Abanyiginya, Abashambo, Abega, Abatsobe.

Il y eut de multiples divergences à peu près sur tous les points secondaires, mais — par contre — une frappante unanimité pour l'essentiel : dans les témoignages positifs, comme dans les défaillances de mémoire.

Cette unanimité foncière semble devoir s'expliquer par l'unicité d'origine des traditions historiques accréditées au Gisaka. Celles-ci, à l'encontre de ce qu'on a pu observer au Ruanda proprement dit, étaient à peu de chose près inexistantes il y a cent ans encore et c'est seulement à la suite de la conquête ruandaise (1852-1854) qu'elles furent amenées à prendre corps.

Leur cristallisation eut pour point de départ la rencontre de deux facteurs : d'un côté — la nostalgie du

⁽⁵⁾ Dans son intéressant manuel scolaire intitulé « *Cours de Droit Coutumier* » (1939) l'Administrateur Territorial G. Sandrart suppose que les **Bazigaba** sont, tous, des autochtones bahutu. Nous avons de bonnes raisons pour ne pas partager cette opinion. Voir à ce sujet, ci-après, note 39 et aussi notre étude intitulée « *Origines des clans hamites au Ruanda* », parue dans le n° de janvier 1951 de la Revue « *Zaire* ».

glorieux passé des ancêtres, consécutive à la perte de leur héritage ; d'un autre côté — des contacts suivis et intimes avec la Cour Royale du Ruanda, Cour où les hauts faits dynastiques étaient embellis, stylisés et transmis de génération en génération, suivant des procédés éprouvés.

Retenus dans une captivité dorée par le Mwami Rwogera et par son successeur Rwabugiri, les Bagesera le plus en vue s'inspirèrent des schémas de la tradition historique ruandaise pour établir, à leur tour, une version — en quelque sorte définitive — du passé de leur propre pays.

Pour les dernières décades il leur fut facile de fixer les faits et les noms, la succession des événements et les lieux où ceux-ci s'étaient déroulés. Mais, pour des temps plus lointains, ils durent suppléer par des conjectures — sinon par des efforts d'imagination — aux lacunes de leurs souvenirs de famille.

Telle quelle, cette version de l'histoire du Gisaka et de sa Dynastie fut admise dans le pays comme l'expression fidèle d'une tradition multiséculaire et c'est en cette qualité qu'elle fut transmise, avec quelques variantes, à l'élite des générations suivantes.

On voit, dès lors, que la concordance relative des traditions orales recueillies au Gisaka — même en faisant crédit à la bonne foi de leurs dépositaires — ne pouvait être considérée comme une garantie sérieuse d'exactitude historique, du moins quand il s'agissait de la période ancienne, c'est-à-dire, en fait, de toute l'époque antérieure à la dislocation du Royaume du Gisaka et à son remplacement par des principautés autonomes (vers 1800).

C'est en partant de ces constatations qu'après avoir terminé notre enquête au Gisaka, nous jugeâmes devoir entreprendre la confrontation des matériaux rassemblés

avec ce que pouvait nous apprendre, sur le même sujet, la version officielle ruandaise.

Comme on le sait, la tradition historique au Ruanda est constituée par l'ensemble des données retenues et conservées à travers les siècles par trois castes spécialisées de la Cour du Mwami : les *bacurabwenge* — généalogistes ⁽⁶⁾, les *basizi* — bardes de la Royauté ⁽⁷⁾, les *batekereza* — mémorialistes ⁽⁸⁾. Et depuis que leurs stances ésotériques ont été fixées par écrit, on peut y ajouter la doctrine des *biru* — gardiens attitrés des secrets dynastiques... et des tambours royaux ⁽⁹⁾.

⁽⁶⁾ « **Abacurabwenge** », au sens littéral : « les fabricants d'intelligence ». Leur premier devoir était de retenir la nomenclature des Rois et des Reines-Mères. Ce sont eux qui avaient fourni au R. P. Pagès la matière de base de son ouvrage sur le Ruanda (cf. *op. cit.*, p. 73).

⁽⁷⁾ « **Abasizi** », littéralement : « ceux qui parlent un langage élevé ». Ce sont les auteurs et les récitateurs des poèmes dynastiques (*ibisigo*). L'abbé Kagame a étudié 176 de ces poèmes, dont les plus anciens remontent au règne de Ruganzu II Ndori (XVI^e s.). A leur sujet, voir notamment « *Le Ruanda et son Roi* », opuscule de l'abbé Kagame datant de 1945. A côté des « *basizi* » existaient des bardes plus ou moins officiels, qui se consacraient — les uns (*abisi*) aux poèmes pastoraux (*amazina y' inka*), les autres (*abahimbyi*), aux odes guerrières (*ibiyivugo*).

⁽⁸⁾ « **Abatekereza** », littéralement : « ceux qui racontent ». — Ils étaient chargés de garder la mémoire des événements notables des divers règnes et de les débiter à la Cour. — Ils nous en ont transmis plusieurs variantes, n'étant pas obligés (à la différence des *bacurabwenge* et des *basizi*) de s'en tenir strictement à une version stéréotypée. (Ces récits épiques s'appelaient « *ibitekerezo* », littéralement : « contes »).

⁽⁹⁾ « **Abiru** » (de « *ubwiru* » — la science ésotérique de la royauté) signifie littéralement : « les serviteurs intimes de la dynastie ». — C'étaient les dépositaires des poèmes ésotériques réglant l'exercice traditionnel du pouvoir.

Avec l'appui du Mwami actuel, Charles Mutara Rudahigwa, l'abbé Kagame a réussi à se faire confier — par les derniers *Biru*, *Basizi*, *Batekereza*, *Bisi* et *Bahimbyi* — les matériaux oraux permettant de fixer les lignes maîtresses du droit public qui régissait le Ruanda ancien. Ces matériaux peuvent être groupés en cinq codes parallèles : le dynastique (traditions de la royauté ruandienne), le pastoral (concernant, notamment, la hiérarchie féodale), le guerrier (concernant la hiérarchie et les traditions militaires), l'administratif (concernant la hiérarchie civile et les normes de son fonctionnement), l'agricole (traitant, entre autres, de la sécheresse, des inondations et des prémices).

Un « *Bwiru* », code ésotérique de la vie publique, existait dans chaque royaume hamite. Il y en avait un dans le Burundi, un au Karagwe, un dans le Gisaka etc... Mais, tandis que celui du Ruanda était révélé, il y a quelques années à un profane, les autres *Bwiru* — et notamment celui du Gisaka — demeuraient

Le remarquable travail de classification, d'unification et d'interprétation effectué sur ces diverses données par M. l'abbé Kagame (en marge de son *Inganji Karinga* ainsi qu'ultérieurement à la publication de cet ouvrage) nous a épargné de laborieuses recherches et nous a mis en état de comparer rapidement les résultats de nos investigations sur place avec les indications — en vérité peu nombreuses mais sûres — fournies sur l'histoire ancienne du Gisaka par les meilleures sources ruandaises.

cachés. On peut seulement affirmer que le *Bwiru* du Gisaka s'apparente, en de multiples points, au *Bwiru* du Ruanda, car — suivant l'expression frappante du *mwiru* ruandais Sezibera « tous les *Bwiru* se ressemblent entre eux comme se ressemblent entre elles les doctrines de toutes les confessions chrétiennes : ce sont des expressions plus ou moins pures d'une même vérité ». A notre connaissance, il n'y eut jamais au Gisaka de *Bacurabwenge*, de *Basizi* et de *Bateheyeza* ; mais il y eût, par contre — de temps immémoriaux — des *Biru*. A l'époque de Kimenyi III du Gisaka et de Mibambwe II du Ruanda (XVII^e s.) une fraction de ces *Biru* du Gisaka — les *Batimbo* — émigrèrent au Ruanda et s'y établirent, sans cependant se mêler aux *Biru* de leur nouvelle patrie et sans leur révéler quoique ce soit de leurs secrets héréditaires.

A l'époque de la conquête du Gisaka par le Ruanda (1852-1854) il y avait au Gisaka, sans compter les *Bitira* (sorte de notaires, équivalents aux « *Base* » du Ruanda, cf. infra, note n^o 55) et les *Baganuzi* (également appelés « *Abanyamuganura* », chargés de diriger annuellement les cérémonies des prémices) deux sortes de *Biru* proprement dits : les **Biru cérémoniaires**, recrutés (tout comme les *Bitira*) dans le clan mututsi des **Bungura**, qui avaient notamment dans leurs attributions la garde du tambour-palladium Rukurura, le maniement des autres tambours et la célébration des funérailles des Bami (dont les corps étaient enfumés rituellement dans une peau de vache) et les **Biru sorciers** (« *Abapfumu* »), à la fois augures et détenteurs des secrets dynastiques qui prenaient, jadis, une part active au choix de l'héritier du Tambour et qui depuis Kimenyi IV se recrutaient principalement dans le clan mututsi des **Balejuru** (apparentés aux Bega). C'est à cette dernière catégorie que devaient s'apparenter les *Batimbo* émigrés antérieurement au Ruanda.

Au moment même de la conquête ruandaise, le chef des *Biru-cérémoniaires* était un certain Binguyeneza et le chef des *Biru-sorciers* Mwungeri.

Actuellement, le principal représentant des *Biru-cérémoniaires* est Rukeratabaro, petit-fils de Linguyenea (natif de Kabare, en chefferie Gihunya) ; et le grand chef des *Biru-bapfumu* est un umulejeru (habitant à la limite des territoires de Kibungu et de Kigali), dénommé Théodore Ntagosera, lequel, il y a quelques années, succéda dans cette charge à son père, le notable (ex-sous-chef au Gihunya) Birasa, sombré dans la folie.

Tout dernièrement nous avons réussi à découvrir les « tambours des Kimenyi » de la garde desquels avait hérité Rukeratabaro et celui-ci nous en a fait don, en reconnaissance des efforts que nous avons déployés pour faire revivre le passé de la dynastie que ses ancêtres servirent.

Qu'il nous soit permis, ici, de rendre un hommage de vive reconnaissance à M. l'abbé A. Kagame — membre correspondant de l'Institut Royal Colonial Belge, de l'Institut des Recherches Scientifiques en Afrique Centrale et de la Commission Linguistique africaine — pour l'appui désintéressé de ses informations et de ses conseils et de citer également, avec une gratitude particulière, les noms de M. le Résident du Ruanda M. Dessaint, qui — au cours de l'élaboration de notre travail — ne cessa de nous prodiguer des encouragements éclairés, ainsi que ceux du R. P. P. De Cannière et de M. l'abbé B. Gakuba, qui nous secondèrent au Gisaka, avec autant de compétence que de dévouement, dans la recherche des dépositaires les plus qualifiés du passé.

Puisse l'essai que nous présentons aujourd'hui — et qui doit son existence à tous ces précieux concours — contribuer, pour sa modeste part, à une meilleure connaissance du beau pays auquel il a été consacré.

Histoire des Bagesera, Souverains du Gisaka

CHAPITRE I

APERÇU GÉOGRAPHIQUE ET DÉMOGRAPHIQUE SUR LE GISAKA PAYS DES BAGESERA

« Un peuple, tel un jeune enfant, vit dans un berceau, fait d'un fond et de parois ; l'oscillation du berceau imprime au jeune enfant un *rythme* qui l'endort.

Le Paysage et le Rythme agissent physiquement sur l'enfant et modifient ses états ; il en est de même des peuples. La radioactivité ambiante leur impose un rythme et un état d'âme ; le paysage modifie leur structure ».

C'est ainsi que s'exprime, à la première page du tome II de son remarquable ouvrage « *Initiation à l'Afrique* », le Docteur J.-M. Habig.

Rien n'est plus vrai : pour comprendre un peuple, il faut d'abord se pénétrer de l'ambiance particulière de la terre qu'il habite, de cette terre dont il vit et dont il tire les traits dominants de sa mentalité, peut-être de sa culture. Et quand on veut atteindre le fond de la psychologie d'un peuple ou le sens intime de son évolution, le facteur géographique apparaît comme un moyen de connaissance non moins important que le facteur

racial ⁽¹⁰⁾, les deux — *ensemble* — formant l'élément HÉRÉDITÉ.

Aussi nous a-t-il semblé utile, avant d'aborder notre rétrospective historique, de rappeler les caractéristiques — d'abord géographiques, ensuite démographiques — du Gisaka ; non point du Royaume du Gisaka, dont les frontières varièrent sans cesse, mais de la région naturelle du même nom qui constitua, en quelque sorte, l'enceinte intérieure du Royaume et qui lui survécut, comme entité distincte, tant sur le plan coutumier que sur le plan économique ⁽¹¹⁾.

Cette région se compose de trois provinces, plus ou moins homogènes : le Migongo à l'Est, le Mirenge à l'Ouest et le Gihunya au Centre.

Le **Migongo** — contrée dont la majeure partie se situe entre 30°40' et 30°50' de longitude Est, 2° et 2°20' de latitude Sud — a pour axe la rivière Kagogo qui, coulant vers l'Ouest, partage en deux un amphithéâtre allongé de collines pierreuses, puis oblique vers le Sud

⁽¹⁰⁾ « **Racial** », pris dans le sens non point d'« espèces » mais seulement de « catégories ethniques » d'une seule et même espèce humaine.

⁽¹¹⁾ Le capitaine **John Hanning Speke**, compagnon de Sir Charles-Francis Burton, est le premier auteur à avoir signalé l'existence du Gisaka. Dans son ouvrage « *Les Sources du Nil* » il écrit qu'arrivé le 28.11.1861 chez Rumanika, Mwami du Karagwe, il en apprit que le « Karagoué (Karagwe) comprenait autrefois l'Ououndi, le Rouanda, le **Kishakka** (Gisaka) » et que tous ces pays constituaient « alors le Royaume de Méron, gouverné par un seul souverain ».

Mais c'est **Henri Stanley** qui fut le premier blanc à essayer de pénétrer au Gisaka. Venant de Kafururo (dans le Nord-Est du Karagwe) et remontant la Kagera, il s'arrête quelque temps à « Morougo » (rapides de Kakitumba) qu'il situe « à l'endroit ou Ankori (Ankole) fait face à Karagouie (Karagwe) » puis poursuit son périple jusqu'au lac Ihema (au Mubari) et passe la nuit du 10 au 11 mars 1876 sur l'île « Ounyamoubi ». De là, il doit revenir (par la même voie) à son point de départ, sans avoir réussi à mettre le pied sur la rive gauche. Stanley n'avait parlé encore que de l'Ankole, mais déjà dans un rapport à ses commanditaires daté du 24 Avril 1876, il cite nommément le Gisaka : « Nous avons découvert que la Kagera formait un grand lac d'environ 80 miles de long sur une largeur variant de 5 à 14 (et) qu'à **Kichakka** c'était encore un cours d'eau puissant et profond ». (H. M. Stanley, « *Mon voyage en Afrique Centrale* ». Editions du Centenaire, Bruxelles, 1947).

(sous le nom de « Kabirizi »), pour se perdre finalement dans la vallée de la Kibaya, affluent de la Kagera.

Les sommets du massif central du Migongo atteignent 1.800 et 1.900 mètres (Remera : 1919 m), mais aux abords des marais de la périphérie l'altitude décroît jusqu'à près de 1.300 mètres.

Au Nord, le Migongo se termine par des lacs salins, entourés de brousse marécageuse. Au delà du plus grand d'entre eux, le lac Ihema, s'étend le Mubari ⁽¹²⁾.

Au Sud, où il est limitrophe du Bugufi et à l'Est, où il est limitrophe du Karagwe, le Migongo est contourné par la Kagera, important cours d'eau, annonciateur du Nil qui, prolongement de la Nyabarongo (source en territoire de Nyanza), draine, entre autres, les eaux de l'Akanyaru (source en territoire d'Astrida) et de la Ruvubu (source en territoire de Ngozi) ⁽¹³⁾.

Enfin, à l'Ouest, le Migongo ne possède point de frontière naturelle, à moins qu'on ne veuille considérer comme telle la vallée (à direction Nord-Sud) formée par le cours supérieur de la Kibaya.

On voit donc que la limite Est du Migongo constitue, en même temps, la limite Est du Gisaka ; que ses limites Nord et Sud séparent, non moins nettement, le Gisaka

⁽¹²⁾ Le **Mubari** est un pays essentiellement peuplé de « *banyambo* », émigrants du Karagwe qui gardent un contact permanent avec les populations de l'autre rive de la Kagera. — Ce pays, qui fut autrefois dominé par les Bazigaba, (cf. infra, note n° 39) puis par les Bagesera du Gisaka, resta à ceux-ci jusqu'à l'annexion du Migongo au Ruanda en 1853.

⁽¹³⁾ Le R. P. Pagès, dans son « *Royaume hamite* » (p. 28) place **la Nyabarongo et son affluent l'Akanyaru** sur un pied d'égalité ; « Les deux fleuves — écrit-il — après avoir fait leur jonction, échangent leur nom en celui de Kagera ». Mais, toutes les cartes officielles indiquent l'Akanyaru comme étant un affluent de la Nyabarongo (laquelle y est orthographiée : « Nyawarungu »). Cette dernière s'y prolonge jusqu'au lac Rugwero et c'est seulement après avoir longé celui-ci qu'elle prend le nom de « *Kagera* ».

Quant à la Ruvubu, elle se jette dans la Kagera au Sud même du Migongo, immédiatement avant les chutes de Rusumu. Ajoutons à cela que le Bugufi et le Karagwe — que la Kagera sépare du Migongo — font, tous les deux, partie intégrante du Tanganika Territory.

des contrées étrangères ; mais qu'à l'Ouest, par contre le Migongo se prolonge imperceptiblement par le Gihunya (14).

Cette constatation aura son importance pour la compréhension de l'esprit propre de chacune de ces deux provinces et du caractère de leurs rapports : le Gihunya, tout à la fois couvrant le Migongo et lui bouchant la vue du côté du Ruanda.

Remarquons de plus que le centre politique du Migongo se déplaça, au gré de ses princes, se situant successivement à Nyarutunga, à Ntaruka, à Murama et à Remera.

Le Mirenge, avec son pendant Sud, le Bwiriri (15), constitue le prolongement Ouest du Gihunya, plus complètement encore que le Gihunya n'est celui du Migongo.

(14) Voici, selon les anciens, l'alignement des collines du Migongo, à l'Ouest desquelles passait **la frontière du Gihunya, à la fin du Royaume du Gisaka** (vers 1800), du Nord au Sud : Gitara, Nyarusange, partie Est de Rugorigondi, Cyabayagara, Nyinya, Cyamigurwa, Gatore, Nyabigega, Nkwandi, Nyagitongo et Musaza.

Cette frontière se maintint, avec quelques fluctuations, jusqu'au-delà de la conquête ruandaïse, mais, au moment où le Mwami du Ruanda Rwabugiri établit l'une de ses résidences à Sakara (dans l'Est du Gihunya), la plupart des collines précitées passèrent au Gihunya, pour la commodité du ravitaillement du Souverain et de ses gens (vers 1855-1856). Elles y restèrent incluses depuis.

(15) Les autochtones désignent sous le nom de « **Bwiriri** » (ou « *Bgiriri* ») les terres situées dans un rayon de 4 à 5 km autour du lac Bilila, dans la boucle de la Nyabarongo, à l'extrême pointe Ouest du Gisaka.

Cette désignation, au point de vue géographique, est tout à fait arbitraire, car la contrée qu'elle vise fait partie intégrante — tant au point de vue relief qu'au point de vue nature du sol — d'un tout, englobant les alentours du lac Bilila et ceux du lac Sake. — C'est ce tout que, à l'instar des Banyaruanda, nous désignerons par le vocable « *Bwiriri* ».

Ainsi entendu, le Bwiriri est une région autonome de relativement basse altitude (1.300 à 1.400 mètres) d'environ 100 Km², encadrée par les deux bras méridionaux du lac Mugesera au Nord, par la Nyabarongo à l'Ouest et au Sud, par le marais Cyahafi et par le massif de Nshiri à l'Est.

Longtemps partagée entre le Mirenge et le Gihunya, cette contrée finit par être totalement englobée dans cette dernière province, il y a de cela exactement un siècle.

Elle comprend, actuellement, les sous-chefferies de Lubago-Sangaza, Kirambo, Rukoma et Mbuye.

Le Mirenge proprement dit — qui se situe entre 30°18' et 30°28' de longitude Est, 2°5' et 2°15' de latitude Sud — englobe l'ensemble des collines très fertiles et relativement peu élevées (de 1.450 à 1.550 mètres), placées à l'intérieur du demi-cercle dentelé que forment les méandres du lac Mugesera, bouclier naturel Nord-Ouest du Gisaka tout entier.

Au-delà du lac, ce sont le Buganza (direction N.-N. E.), le Rukaryi (direction N.-N.O.), le Bwiriri et le Bugesera (direction O.-S. O.).

Au Sud et à l'Est, le Mirenge se confond géographiquement avec le Gihunya, mais il en a été historiquement séparé ⁽¹⁶⁾ par une ligne de démarcation passant, du Nord au Sud, par les marais de la Gisaya et de la Rwarutene ; puis, d'Est à Ouest, par la rivière Gisuma et par les vallées adjacentes.

Ajoutons que le Mirenge a eu pour centre traditionnel Cyizihira, à un kilomètre à peine, de l'emplacement de la Mission catholique de Zaza.

Quant au **Gihunya**, il présente l'aspect d'un enchaînement de collines de bonne altitude (1.600 à 1.700 mètres en moyenne) ; pour la plupart étirées en plateaux étroits et séparées par des vallées encaissées, dont certaines se trouvent valorisées par un mince cours d'eau.

« Pays d'entre deux » — faisant le joint entre le Migongo à l'Est et le Mirenge à l'Ouest, bloqué au Sud par les marais de la Kagera — le Gihunya ne pouvait s'étendre que vers le Nord, au détriment des riches pâturages du Buganza. Et c'est ce qu'il fit.

Il y a un siècle déjà, le Gihunya possédait, à lui seul (ses dépendances du Bwiriri et du Butama ⁽¹⁷⁾ comprises), une population nettement plus importante que tout le

⁽¹⁶⁾ Il y a cent ans, comme signalé dans la note précédente.

⁽¹⁷⁾ Le **Butama** est une enclave, située au Centre-Sud du Gihunya. Jadis elle constituait une entité administrative distincte, tout en restant rattachée au Gihunya au point de vue de l'organisation militaire.

reste du Gisaka. Cependant, des trois provinces, c'est lui qui occupait la position la plus vulnérable, n'ayant pas l'avantage de l'isolement dont bénéficiait le Migongo et étant dépourvu des défenses naturelles que fournissaient au Mirenge ses lacs périphériques.

Il en résulta qu'après avoir longtemps servi de ligne de départ aux expéditions de conquête des Banyagisaka, le Gihunya se transformait, à certain moment, en objectif de tête des invasions ennemies et finissait par être le premier, annexé au Ruanda.

Pour être complet, signalons que le centre traditionnel du Gihunya fut Bilenga — colline située au Sud du chef-lieu du territoire actuel, Kibungu — et que c'est sur cette colline qu'eut sa principale résidence Ntamwete, le dernier chef indépendant du Gihunya et l'auteur de la branche aînée des descendants des rois du Gisaka ⁽¹⁸⁾.

Ceci dit, nous aimerions concrétiser, en quelques chiffres, l'écart apparaissant entre la superficie de chacune des trois circonscriptions administratives du Gisaka, telles qu'elles existent actuellement, et la superficie des contrées naturelles du même nom :

	Contrées naturelles constituant le Gisaka (en chiffres ronds)	Chefferies actuelles d'après le Rapport Politique 1950 du Territoire de Kibungu	Différences
MIGONGO	1.145 Km ²	985 Km ²	= <i>en moins</i> 160 Km ² , amputés à l'Ouest au profit du Gihunya
GIHUNYA	780 Km ²	1.040 Km ²	= <i>en plus</i> 260 Km ² dont 160 Km ² prélevés sur le Migongo et 100 Km ² sur le Mirenge (le Bwiriri)
MIRENGE	227 Km ²	127 Km ²	= <i>en moins</i> 100 Km ² amputés au profit du Gihunya (le Bwiriri)
TOTAUX	2.152 Km ²	2.152 Km ²	0

⁽¹⁸⁾ C'est à **Bilenga** que l'Adm. Ter. Sandrart fit, en 1929, des découvertes archéologiques de toute première valeur, datant de l'époque chelléenne (comme

On voit que l'**ensemble** des trois provinces actuelles⁽¹⁹⁾ du Gisaka correspond exactement au Gisaka naturel, à un kilomètre près.

Nous pensons avoir dit l'essentiel en ce qui concerne les caractéristiques géographiques du Gisaka. Avant de clore ce chapitre, nous devons encore toucher un mot de ses **particularités démographiques**.

Le Gisaka que nous connaissons historiquement a toujours été peuplé de batutsi (de 5 à 10 %) et de bahutu (de 90 à 95 %), dont les caractéristiques raciales sont identiques à celles des groupes ethniques correspondants du Ruanda proprement dit.

On admet que les contrées actuellement comprises dans les limites des Territoires du Ruanda-Urundi étaient occupées, dans les temps les plus reculés, par des négrières-pygénées (*batwa*), auxquels succédèrent, il y a quelques milliers d'années, des nègres-bantous (*bahutu*), à leur tour recouverts par des vagues successives de pasteurs hamites (*batutsi*)⁽²⁰⁾, dont la supériorité cultu-

on sait, la plus ancienne époque de la période paléolithique) et consistant en un lot important de silex taillés à grands éclats, sur deux faces, et ainsi transformés en hachettes, à la fois tranchantes et perçantes.

(19) « Province » : chefferie ou ensemble de chefferies censées constituer une unité géographique ou historique déterminée. Ainsi, la province du Buganza-Sud (qui faisait déjà partie du territoire de Rukira et qui fit ensuite partie de celui de Kibungu) comprend 3, puis 2 chefferies (chacune avec un titulaire indépendant) pour finir par ne plus constituer (depuis 1938) qu'une seule chefferie. — Actuellement le terme « province » est banni du vocabulaire administratif. Celui-ci ne connaît plus que les termes « chefferie » (circonscription indigène dotée d'une personnalité civile) et « région économique » (pour désigner une aire agricole ou pastorale déterminée : par exemple « le Buganza », qui comprend trois chefferies en territoire de Kibungu et deux en territoire de Kigali). Quant au langage courant il utilise, à présent, le terme « province » comme synonyme du terme « chefferie ».

(20) Suivant l'abbé Kagame, « Muhutu » signifierait « celui qui ne possède rien » ; « bahutu » : « pauvres ». « Mututsi » signifierait « celui qui vient du dehors » ; *batutsi* : « émigrants ». Les bantous étaient des « pauvres » pour les hamites, parce qu'ils ne possédaient pas de gros bétail. Inversement, les hamites étaient pour les bantous ruandais, des gens venus du dehors, c'est-à-dire des « émigrants ». Cependant l'appellation « Mututsi » — même ainsi comprise — ne comportera jamais la nuance péjorative du terme *muzungu*, « l'étranger usurpateur » (sur l'origine du vocable « *batutsi* » voir également, infra, note n° 32).

relle et l'habileté politique suppléèrent largement à l'infériorité numérique.

Le Gisaka connut donc, successivement, trois races maîtresses, dont la première n'y a pratiquement pas laissé de traces (les « *Bayovu* », chasseurs d'éléphants ou potiers, émigrés jadis du Karagwe, dont on retrouve encore quelques centaines de spécimens à Ntaga au Mirenge et dans le Butama, n'étant point des batwa, encore qu'ils aient emprunté à ceux-ci pas mal de leurs habitudes) ; dont la deuxième y domina d'une manière incontestée jusqu'aux environs du X^e siècle de notre ère et dont la troisième s'imposa en deux temps : Abazigaba d'abord, Abagesera ensuite ⁽²¹⁾.

Notons encore, à ce sujet, que depuis l'annexion des restes du Royaume du Gisaka des Bagesera au Royaume du Ruanda, il y a de cela près d'un siècle, le Gisaka bénéficia d'un important apport démographique purement ruandais : batutsi gratifiés de commandements territoriaux, pastoraux ou militaires ; leurs familles, leurs serviteurs et leurs gens d'armes. Ces divers éléments ont fait souche dans le pays et ils s'y sont confondus progressivement avec la population autochtone.

Enfin, il y a lieu de signaler, aux confins Est et Sud-Est du Gisaka (Migongo) une assez importante pénétration d'éléments *banyambo* (indigènes du Karagwe) et dans le Sud (Gihunya) une légère infiltration d'éléments barundi.

A socialement parler, on peut reconnaître dans le Gisaka actuel (tout comme au Ruanda central), trois classes : les batutsi possesseurs de charges officielles (chefs, sous-chefs, juges, secrétaires et moniteurs) et propriétaires plus ou moins importants de gros bétail ;

⁽²¹⁾ Citons encore, pour mémoire, une branche du **clan des Basita**, dont l'apparition au Gisaka est de beaucoup la plus récente : fin XVII^e s. (voir infra, Annexe V), ainsi que plusieurs familles de Bungura, de Baledjuru, de Batsobe, etc.

les batutsi appauvris, ne possédant que peu ou prou de gros bétail et condamnés à adopter le mode de vie muhutu à brève échéance (quand ce n'est pas déjà chose faite) ; enfin — les bahutu, plus ou moins aisés (dont certains ont réussi à acquérir quelques têtes de gros bétail), mais qui n'en restent pas moins — et avant tout — des cultivateurs.

Terminons par un rapide coup d'œil aux **statistiques démographiques** :

D'après le R. P. Pagès (op. cit. p. 338), en 1922 le « Gissaka » (qui constituait alors, avec la chefferie du Buganza Sud, la totalité du territoire de Rukira) comptait, en chiffres ronds, une population de :

a) au Gihunya = 45.000 âmes ; b) au Migongo = 20.000 âmes ; c) au Mirenge = 16.000 âmes ⁽²²⁾, soit au total **81.000 âmes**.

Le recensement officiel au 31/12/1927 ⁽²³⁾ donnait, à son tour (d'après le Rapport Politique Annuel 1927 du Territoire de Rukira), les totaux suivants :

a) au Gihunya = 61.861 ; b) au Migongo = 23.187 ; c) au Mirenge = 16.325, soit au total = **101.373 âmes**.

Enfin, le **recensement actuel** donne les chiffres suivants :

a) au Gihunya = 54.848 ; b) au Migongo = 13.833 ; c) au Mirenge = 12.470, soit au total = **81.151 âmes**.

De l'ensemble de ces chiffres (sans nul doute fort sujet à caution) on peut tirer la conclusion générale que la population du Gisaka est, depuis plusieurs années, en progression quantitative constante et qu'elle n'est plus très loin de regagner l'importance numérique qu'elle possédait avant la grande famine de 1928.

⁽²²⁾ Au 31-12-1918, l'Administrateur Territorial de Rukira, Lucas, estimait la **population du Mirenge**, *grosso modo*, à 12.000 âmes. C'est le seul chiffre connu de l'époque.

⁽²³⁾ C'est le dernier recensement avant **la grande famine** de 1928-1929 qui fit périr ou disparaître environ 40% de la population existante du Gisaka.

CHAPITRE II

LES BAGESERA SITUÉS PAR RAPPORT AUX AUTRES CLANS HAMITES DU RUANDA

Abagesera (c.-à-d. « les Bagesera ») est un terme qui prête à équivoque. En effet, il sert à désigner dans certains cas les membres du grand clan, à prépondérance hamite, qui précéda au Ruanda, de quelques siècles, les Banyiginya et leurs compagnons ⁽²⁴⁾ ; — dans d'autres cas, les descendants de **Kagesera**, conquérant semi-légendaire du Gisaka, qui établit son pouvoir sur cette contrée quelques siècles après l'arrivée des Banyiginya au Ruanda.

Il est très probable, sinon prouvé, que Kagesera (c.-à-d. « *le grand mugesera* ») — et partant, toute sa descendance — sont issus de la même souche que les Bagesera qui les précédèrent au Ruanda. (Les uns comme les autres ont, du reste, pour totem ⁽²⁵⁾ la bergeronnette :

⁽²⁴⁾ On en rencontre, notamment, au **Bugesera**, contrée s'étendant à l'Ouest du Gisaka (et dont les habitants sont les « Banyabugesera »). Rien ne prouve que le vocable « *Bugesera* » tire son origine du nom du clan des Bagesera ; mais la ressemblance étymologique de ces deux termes a fait considérer une telle hypothèse comme possible. Historiquement nous savons seulement que le Bugesera fut gouverné vers la fin du XII^e s. (ou au début du XIII^e s.) par Kanyabugesera, fils de Gihanga ; puis, par le clan des Bahondogo (de Muhondogo, fils de Kanyabugesera) qui demeura la dynastie de la principauté du Bugesera jusqu'au XVIII^e s., époque où le Bugesera fut annexé par le Ruanda (voir infra, note n^o 41).

⁽²⁵⁾ « **Totem** » a été traduit par les vocables « *ikirangabwoko* » et « *ikigere-ranya* ». Il ne s'agit pas au Ruanda de totems dans l'acception originelle de ce mot (animal ou oiseau dont une tribu est censée descendre, comme chez les peaux-rouges d'Amérique), mais plutôt d'un animal ou d'un oiseau protecteur, allié au clan donné.

inyamanza). Mais, la différence de l'évolution historique qu'ont connue ces deux branches d'un même clan rend la distinction nécessaire.

Le clan originel (*ubwoko*, phratrie) des **Bagesera Banyabutaka** (ou, mieux, **Basangwabutaka**) ⁽²⁶⁾ était largement répandu dans tout le Ruanda au moment de l'arrivée des Banyiginya et des Bega (XII ou XIII^e siècle), au point que certains auteurs (notamment M. Sandrart, dans son « *Cours de Droit Coutumier* » ruandais) considèrent ces Bagesera comme des autochtones bahutu ⁽²⁷⁾.

En ce qui nous concerne, nous croirions plutôt que ce grand clan — à l'exemple de tant d'autres — comprenait, à la fois, des hamites semi-nomades et leurs nombreux serviteurs bahutu. Venus du Nord-Est, vraisemblablement aux environs du X^e siècle, les

⁽²⁶⁾ « **Banyabutaka** » signifie : « ceux qui détenaient le sol » ; — « **basangwabutaka** », « ceux qu'on a trouvé détenant le sol »... en sous-entendant : « au moment de l'arrivée au Ruanda des premiers représentants de sa dynastie actuelle » (les *Banyiginya*, qui créeront l'Etat ruandais). — La nuance vaut d'être retenue.

⁽²⁷⁾ **Origine raciale des Bagesera banyabutaka.** — On lit dans le « *Cours de Droit Coutumier* » de M. Sandrart (cours à l'usage des élèves du groupe scolaire d'Astrida, photocopié en 1939, p. 113) que « 1) les abazigaba, 2) les abasinga et 3) les abagesera » étaient « des clans aborigènes nègres » auxquels se seraient joints « par après et venant du N. O. 4) les abungura et 5) les ababanda ».

L'abbé Kagame, par contre (cf. « *Inganji Karinga* », vol. I, p. 38 et suivantes), estime que ces clans n'étaient point d'origine bantoue (nègres) mais, — du moins dans leurs éléments dirigeants — d'origine nettement hamitique. Et s'ils détenaient le sol au moment de l'arrivée des Banyiginya au Ruanda, c'était à la suite de l'asservissement (plus ou moins complet) par leurs ancêtres des autochtones bantous (*bahutu*).

Une compétence en la matière, comme le R. P. Schumacher, membre correspondant de l'Institut Royal Colonial Belge et de divers autres organismes scientifiques de premier plan (que nous avons eu l'occasion de consulter au cours de notre travail) était du même avis.

Quant au R. P. Pagès, à la page 45 de son ouvrage, il classe résolument les « Bagesera » dans le « groupe ethnique des Batutsi » ; mais, à la page 461, il les désigne « comme le clan muhutu le plus important ».

Ces divergences montrent à suffisance la difficulté du problème. Voir subsidiairement notre étude sur les « *Origines des clans hamites au Ruanda* » déjà citée.

premiers Bagesera partagèrent avec les autres clans hamites basangwabutaka — Abenengwe, Abasinga, Abazigaba, Ababanda, Abungura — la domination de la majeure partie des contrées constituant le Ruanda actuel.

Mais il est incontestable que depuis ces temps reculés, les Bagesera Basangwabutaka se sont, de plus en plus, métissés de sang muhutu, abandonnant progressivement la vie pastorale et perdant parallèlement leur influence politique dans le pays⁽²⁸⁾. Ils ont su garder, pourtant, à travers les siècles, certaines prérogatives traditionnelles, dont la plus précieuse est constituée par le monopole des rites destinés à éloigner les mauvais esprits des nouveaux foyers.

Le clan dérivé⁽²⁹⁾ (*umuryango*, « gens ») des **Bagesera Banyambo**, dits **Abazirankende**⁽³⁰⁾ qui créa (au XV^e siècle) le Royaume du Gisaka et dont l'étude constitue l'objectif principal de notre travail, doit tirer

(28) Parmi les **notables** Bagesera actuels nous ne connaissons aucun descendant des **Bagesera banyabutaka**. On a cité comme tels : 1^o **Gakara** Stanislas, né en 1910, sous-chef de Zoko au Rukiga, en territoire de Biumba. Son ascendance mâle connue se limite à : Gakara, de Muramutsa, de Ntamuka, de Nyunga de Ndorimana, de Rwasha. L'origine de ce dernier est inconnue.

2^o **Saramembe** François, né en 1915, sous-chef de Mushubati au Bwishaza, en territoire de Kisenyi. Son ascendance mâle connue s'aligne comme suit : Saramembe, de Ruvusandekwe, de Rugambarara, de Kanyange, de Biseza, de Rububuta, de Gasheja, de Muhuruzi. L'origine de ce dernier est également inconnue.

Jusqu'à preuve du contraire, nous tiendrons les familles de ces deux sous-chefs pour la descendance de Bagesera bazirankende transfuges (comme l'est la famille à laquelle appartient le chef Lyumugabe du Mutara) ou, peut-être, pour des branches isolées de ces faux Bagesera que sont les Batwa anoblis descendant du nommé Buskyete (dont plusieurs représentants sont actuellement encore sous-chefs).

(29) On pourrait aussi dénommer « tribu » ce que nous avons appelé « clan » et « clan » ce que nous appelons « clan dérivé » ou « sous-clan ».

(30) **Abazirankende** = « ceux qui évitent le Nkende ». — **Inkende** = « blue vulvet », singe semnopithèque, communément dénommé « pain à cacheter ». Il est tabou (*umuziro*) pour les Bahinda comme pour les Bagesera descendant de Kagesera, mais point pour les autres Bagesera, qu'ils soient Basangwabutaka ou Banyambo.

son origine lointaine des éléments qui composaient l'arrière-garde du grand clan des Bagesera, à l'époque de sa marche vers le Sud-Ouest.

Pendant que le gros des Bagesera pénétrait dans le Ruanda des Bantous et y prenait racine (X^e siècle ?), cette arrière-garde s'attardait au Nkole et au Mpororo, puis passait à l'Est de la Kagera. On l'y trouve déjà à l'époque où les Banyiginya et les Bega déferlent, à leur tour, sur le Ruanda (XII^e siècle ?).

Ainsi établis à la lisière orientale du Ruanda, les « bagesera retardataires » prennent figure d'authentiques Banyambo ⁽³¹⁾. Ce dernier terme, sert à désigner les autochtones des pays à prépondérance hamite qui sont limitrophes du Ruanda Nord et du Ruanda Est, ainsi que les populations semi-nomades du Mpororo, du Mubari et de l'extrême Est du Migongo qui leur sont apparentées et qui ne se sont pas fondues dans la masse ruandaïse. Le terme « *Abanyambo* » marque donc une actuelle situation de fait (un ensemble donné de populations pratiquant une forme commune de vie) ; il ne désigne nullement une communauté racique ou clanique.

Parmi les Banyambo (contrairement à ce qu'en dit le R. P. Pagès, pour lequel « *abanyambo* » est synonyme de « *abahima* », et inversement) il y a lieu de distinguer les *Bayiru* — bantous agriculteurs ou chasseurs et les *Bahima* (ou *Bahema*) — hamites pasteurs. Ce sont, respectivement, les pendants des *Bahutu* et des *Batutsi* du Ruanda ⁽³²⁾.

(31) **Abanyambo** = contraction d'« *Abantu* » et d'« *Imbo* » = « les gens du couchant », « les gens de l'Occident »... par rapport aux *Baganda* (habitants du *Buganda*), dont ils tiennent ce surnom.

(32) **Bahima** est le synonyme de « *Batutsi* » dans le dialecte des *Banyankole* (indigènes du Nkole). Néanmoins, une nuance sépare le sens de ces deux termes : « *bahima* » désignera les hamites pasteurs nomades ; « *batutsi* », les hamites pasteurs stabilisés, fixés au sol.

Suivant Monseigneur Gorju, (p. 19 et 20 de « *Face au Royaume Hamite du Ruanda* ») les *batutsi* seraient historiquement, les hamites pasteurs venus au Ruanda-Urundi de Ntusi (*ba-ntusi*), contrée située entre le Kitara et le Nkole, au

Les Bagesera du Karagwe sont donc des « *banyambo bahima* » et actuellement encore, on doit pouvoir identifier au-delà de la Kagera des sous-clans Banyambo bahima, appartenant par leurs origines, au grand clan des Bagesera. Mais, si la majeure partie de ces Bagesera s'ancrera pour toujours au Karagwe, restant ainsi *munyambo*, on verra qu'il n'en fut pas de même pour la

nord du Ruanda et ce, à l'exclusion de toute autre catégorie de hamites. Si l'on prend le terme « *batutsi* » dans ce sens, on admettra sans doute que les hamites arrivés au Ruanda aux XII^e-XIII^e s., (*banyiginya*, *bega* etc...) étaient des *batutsi* (*ba-ntusi*), au sens propre du terme, alors que les hamites *basangwabutaka* qui les précédèrent étaient des *bahima*, de même que les hamites fixés au Karagwe et que les *bagesera bazirankende* qui en vinrent. Seulement, depuis lors, les *bahima basangwabutaka* se seraient « bahutisés » et les *bahima bazirankende* se seraient « batutsisés ».

D'autre part, suivant le distingué africaniste allemand Schumacher, (auteur de « *Erdkunde und Geschichte* »), les « *bahima* » constitueraient simplement la catégorie des *batutsi* qui se sont consacrés d'une manière exclusive à l'élevage des bovidés, sans se préoccuper de conquérir le pouvoir politique. Quant au terme de « *batutsi* », cet auteur (dont la compétence linguistique a été une nouvelle fois soulignée par l'importante mission que lui a confié au Ruanda le Gouvernement belge) le fait procéder du vocable « *arhs* », lequel servait à désigner les Gallas du Sud de l'Ethiopie et dont la trace se retrouve dans l'appellation que se donnent encore les éléments hamites du Buhunde et surtout du Bushi (notamment le clan dominateur des *banyawesha*) en se dénommant « *barhusi* ». Or, on sait que ces hamites du Kivu ignorent la lettre « *t* » et prononcent dès lors « *murhema* » (cœur) pour « *mutema* », comme « *murhusi* » pour « *mututsi* ». Le R. P. Schumacher en déduit logiquement que l'appellation de « *batutsi* » conviendrait à tous les hamites descendus de l'Ethiopie vers l'Equateur.

Par ailleurs, en ce qui concerne l'hypothèse préexposée de feu Mgr Gorju au sujet de l'origine du mot « *batutsi* », le R. P. Schumacher a fait remarquer que dans l'Afrique Centrale, historiquement, ce ne sont jamais les contrées qui donnent leur nom aux populations qui les habitent, mais bien les populations aux contrées, ce qui interdit catégoriquement d'admettre l'hypothèse, suivant laquelle le Ntusi aurait donné, à un certain moment, son nom à une partie de ses habitants.

Enfin, Mgr Cleire — actuellement Vicaire Apostolique au Kivu, jadis Supérieur du Grand Séminaire de Nyakibanda — voyait dans le substantif « *mututsi* » la racine du verbe « *Gutuka* » tombé en désuétude, qui aurait signifié « faire un don ». Ainsi, les « *batutsi* » seraient les « donateurs » par excellence : donateurs de bovidés.

Cependant, quelle que soit l'interprétation étymologique exacte du terme « *batutsi* », nous nous conformerons à l'usage en employant ce terme dans le sens de : « hamites habitant ou ayant habité le Ntusi, le Nkole, le Ruanda et l'Urundi », par opposition aux « *bahima* » hamites des autres contrées de l'Afrique Centrale.

famille de **Kagesera, le fondateur de sous-clan des Bagesera-Bazirankende** ⁽³³⁾.

⁽³³⁾ Concernant les **origines lointaines des descendants de Kagesera**, l'auteur de l'*Inganji Karinga* a écrit (*op. cit.*, vol. I, p. 45) : « Les bagesera bazirankende du Gisaka sont aussi des bahinda ».

A première vue, cette affirmation paraît postuler que les Bagesera bazirankende du Gisaka sont une branche du clan royal des Bahinda du Karagwe, hypothèse inconciliable avec ce que nous savons des origines lointaines des Bahinda, descendants de Ruhinda I, « Roi » du Karagwe et héritier direct d'une lignée de souverains Bacwezi qui se rattachent non point au clan des Bagesera, mais à celui des Bega.

De plus, acceptée littéralement, cette affirmation ferait supposer une violation surprenante des coutumes ancestrales des Bagesera bazirankende. En effet, ceux-ci se réclament d'un ancêtre commun, Kagesera, connu comme étant par sa mère petit-fils du Mwami Ruhinda I. Or, la loi de l'exogamie — sévèrement observée jusqu'à nos jours, chez les Bagesera bazirankende comme chez les Bahinda — n'aurait pu tolérer qu'une fille « *muhinda* » fut donnée en mariage à un homme du même clan et, par conséquent, le père de Kagesera n'aurait pu être, normalement, *muhinda*. Cependant, l'affirmation de l'*Inganji Karinga*, inacceptable dans son sens littéral, apparaît, au contraire, comme indiscutable, si on la prend dans son sens hamitique transposé ; et voici comment.

Les Bazirankende forment une dynastie souveraine, c'est-à-dire pourvue d'un tambour royal (*ingoma*). Or, ce tambour — le Rukurura — leur a été donné par Ruhinda, représentant attitré de la dynastie Muhinda. (On exposera plus loin dans quelles circonstances). Dès lors, si « biologiquement » les descendants de Kagesera sont Bagesera, « dynastiquement » ils doivent bien être considérés comme Bahinda. A cet égard, il existe une analogie frappante entre les Bazirankende et les Dynastes actuels de l'Urundi. Ceux-ci semblent bien être « biologiquement » des Banyiginya, mais, — ayant hérité du tambour royal de leurs prédécesseurs Bacwezi (le Kalyenda) ils se considèrent, dynastiquement, comme des Bacwesi (Bega).

Au demeurant, en Europe aussi des dynasties souveraines perpétuèrent le nom de leurs prédécesseurs dont elles ne descendaient que par les femmes, tels les Holstein, qui régnèrent sur la Russie, de Pierre III (ci-devant duc de Holstein-Gottorp), à Nicolas II (dernier Empereur de Russie), sous le patronyme dynastique des Romanoff.

CHAPITRE III

KAGESERA, LE FONDATEUR DU CLAN DES BAGESERA BAZIRANKENDE ET DU ROYAUME DE GISAKA

Nous avons vu que **Kagesera** ⁽³⁴⁾ était hamite *munyambo*, c.-à-d. « *muhima* ».

Généalogiquement, par son ascendance paternelle, il devait appartenir au vieux clan des Bagesera ; mais, par sa mère, **Rugezo-Nyiragakende** (improprement appelée aussi « *Gakende* ») il était bien le petit-fils de ce Mwami du Karagwe, **Ruhinda I**, dont le règne, se situe vers la fin du XIV^e siècle ⁽³⁵⁾.

⁽³⁴⁾ « **Kagesera** » doit se traduire « le grand mugesera », « le mugesera par excellence », « le mugesera destiné à illustrer son clan ». En effet, le préfixe « *Ka* » joint à un nom commun en fait un diminutif ; mais, accompagnant un nom propre, il lui confère un sens majestatif. Si « **Kagesera** » avait été le nom d'enfant du personnage qui nous occupe, on aurait peut-être pu supposer qu'il visait à désigner l'aspect chétif du sujet (« le petit mugesera ») ; mais nous avons tout lieu de supposer que cette appellation lui fut donnée non par les témoins de son enfance, mais par sa postérité, en manière de glorification. Et quant à son nom réel, il doit s'être perdu.

⁽³⁵⁾ **Ascendance de Ruhinda I** — Suivant la note historique déposée dans les archives de Kibungu, le père de Ruhinda aurait été le Mwami Kwazazi-Kamundu (umucwezi). Suivant le « *Cours de Droit Coutumier* » sa lignée ascendante serait : Ruhinda de Wamara, de Ndahura, d'Isimbwa, d'Isaza ; ce dernier ayant été le dernier représentant de la dynastie, dite, des Batembuzi du Kitara (Bunyoro). Enfin, selon le R. P. Nicolet, auteur du « *Omuhamuzi wa Nkole* », Ruhinda, fils de Wamara et petit-fils de Ndahura, aurait été arrière-petit-fils, non point d'Isimbwa, mais de Nyamate ; ce dernier fondateur de la dynastie des Bacwezi qui prit la succession, au Kitara, de la dynastie des Batembuzi. Les Bacwesi (du clan des Bega ; -totem : le crapaud) se seraient rattachés aux Batembuzi (de souche vraisemblablement commune avec les Banyiginya du Ruanda ; -totem : la grue couronnée) par l'union de Nyamate avec Nyamwira, fille du souverain mutembuzi Bukuku, lui-même fils d'Isaza et frère d'Isimbwa. Nous pensons — avec le

A un certain moment, Rugezo, fille de Ruhinda, déjà enceinte des œuvres du futur Kagesera, fut contrainte de quitter les terres de son père. Et voici, suivant la légende ⁽³⁶⁾ les circonstances qui déterminèrent son exil.

Le Mwami du Karagwe, Ruhinda l'Ancien, avait un fils qui répondait au nom de Matabaro et une fille appelée Rugezo.

Chacun d'eux avait fondé un foyer et reçu, en don du Ciel, plusieurs enfants.

Les deux familles vivaient l'une près de l'autre, à quelque distance de la demeure du Souverain et elles se trouvaient unies entre elles par une profonde affection.

Un beau matin, un singe nkende femelle sortit de la forêt voisine et provoqua les enfants de Matabaro. Ceux-ci, saisissant leurs arcs et leurs flèches, se mirent à sa poursuite et arrivèrent ainsi devant l'habitation de Rugezo. Mais les enfants de celle-ci, ayant aperçu le singe, s'apprêtèrent, de leur côté, à le prendre pour cible. Cependant, la bête malicieuse ralentit sa course, puis s'arrêta tout à fait, comme pour narguer les chasseurs.

Les enfants de Matabaro crièrent qu'on leur laissât leur proie. Leurs cousins firent la sourde oreille. On tira alors des deux côtés à la fois, et le nkende tomba, percé de flèches.

Aussitôt, les enfants des deux familles commencèrent à se disputer leur trophée. Des injures furent échangées, puis des menaces, puis des coups ; et finalement, tous ces malheureux s'entre-tuèrent.

Père Nicolet, l'abbé Kagame et d'autres — que les Bacwezi, dont descendait le Ruhinda qui nous occupe, ne constituaient nullement une branche de la maison des Batembuzi, mais bien une dynastie généalogiquement distincte.

(Pour plus ample information, voir : « *Origines des clans hamites au Ruanda* » dans la revue « *Zaire* », de janvier 1951).

⁽³⁶⁾ **La légende de Rugezo** nous fut rapportée, dans sa version complète, en avril 1949, par le centenaire **Rwamuyumbu**, dernier fils survivant de Mushongore (lui-même dernier principule du Migongo). Elle nous fut confirmée, dans ses grandes lignes, par l'ancien notable umugesera Kivumu, arrière-petit-fils de ce même Mushongore.

En apprenant ce qui s'était passé, le grand roi Ruhinda entra dans une terrible colère et s'écria : « Maudit soit le Nkende, qui a semé la mort dans ma descendance. Que dorénavant tous ceux qui seront de mon sang évitent le Nkende et prennent garde de le frapper ou même de le toucher. Quant aux enfants de ma fille, ils ont été bien coupables en ne résistant pas à la tentation, car ils savaient que ce nkende devait appartenir — par droit de chasse — aux enfants de mon fils. Pour que l'on s'en souvienne, le nom de leur mère sera à présent : « *Nyiragakende* » et, pour que sa présence ne constitue pas pour moi un constant rappel de cette tragique journée, qu'elle s'en aille sans délai, avec son mari, ses serviteurs, ses servantes et ses troupeaux. Elle n'aura pas de part à mon héritage dans mon pays ; mais je lui donne un tambour de commandement qu'elle aura le pouvoir de transmettre à l'enfant qu'elle porte dans son sein — à la condition que ce soit un fils — et ce tambour s'appellera « *Rukurura* » ⁽³⁷⁾.

Or, l'enfant dont Rugezo-Nyiragakende était en ce temps-là enceinte, devait s'appeler « *Kagesera* ».

C'est ainsi que Kagesera dut s'expatrier avant d'être venu au monde ; c'est ainsi qu'il devint — chronologiquement — le premier des Bazirankende ; c'est ainsi aussi qu'il put hériter du tambour royal qui en fit un Muhinda ⁽³⁸⁾.

Chassée des États de son père, Nyiragakende alla chercher refuge au Bugufi, dans le Nord-Est de l'Urundi

⁽³⁷⁾ « *Rukurura* » vient du verbe « *gukurura* » qui signifie : « traîner ». Ce nom propre a une explication historique ; les anciens y voyaient une allusion à la circonstance que le tambour n'était pas donné à Rugezo pour l'exercice d'un commandement sur place, mais que Rugezo devait le traîner derrière elle en exil, pour le remettre, par la suite, à l'enfant dont elle était enceinte.

⁽³⁸⁾ Kagesera devint donc, en fait, le premier des Bagesera Bazirankende et, simultanément, muhinda adoptif. **Matabaro**, son oncle maternel, doit avoir eu, de son côté, des descendants mâles qui constituèrent la lignée des Bahinda proprement dits, eux aussi Bazirankende.

et elle y vécut avec les siens, durant de longues années, sans être inquiétée par les aborigènes.

C'est de là que Kagesera, devenu adulte (et probablement assisté dans son entreprise par son parent, le Mwami du Karagwe de l'époque) passa au Migongo, les armes à la main, traversant la Kagera en aval de son confluent avec la Ruvubu (chutes de Rusumu), à l'endroit même que devait choisir, à son tour, pour pénétrer au Gisaka, en avril 1894, le comte Gustaf-Adolf von Götzen, le premier européen qui réussit à mettre le pied au Ruanda.

A l'époque où Kagesera y pénétrait (début du XV^e siècle), le Gisaka était encore pratiquement inconnu des Banyiginya du Ruanda. Ses autochtones bahutu se trouvaient assujettis au clan dominateur des Bazigaba (*basangwabutaka*) ⁽³⁹⁾ que Kagesera n'eut pas grande peine à supplanter. Ceux des Bazigaba qui ne voulurent pas se soumettre furent repoussés dans le Mubari. Les autres donnèrent leurs filles en mariage aux nouveaux conquérants et unirent ainsi leur sort au leur. Kagesera, lui-même, aurait épousé la fille d'un chef *umuzigaba*, dénommée *Kabumba*.

Il semble donc que si Kagesera put se tailler une principauté dans le Gisaka, ce ne fut pas seulement en raison de la supériorité de son organisation militaire et de ses appuis au dehors, mais — aussi et surtout — à cause de son sens politique et de la persévérance qu'il mit au service de ses projets.

⁽³⁹⁾ Ces **Bazigaba** commandaient également le Rweya au Mutara et le Mubari, avec pour tambour dynastique le **Sera**. Ce tambour leur fut ravi au XVI^e s. par le Mwami du Ruanda Yuhi II.

Nous connaissons trois sous-clans distincts de Bazigaba hamites ; ceux dont question ci-dessus, les *Basangwabutaka* ; les Bazigaba *Baheka*, grands intendants de troupes de la dynastie des Banyiginya et les Bazigaba *Balenzi*, arrivés au Ruanda il y a seulement trois siècles.

A ne pas confondre ces Bazigaba hamites avec les Bazigaba bahutu (ou, du moins « bahutisés ») qui régnèrent sur le Cyngogo jusqu'au XVI^e siècle et conservèrent ensuite une certaine autonomie, sous la domination des Banyiginya.

Les trois branches hamites du clan des Bazigaba ont gardé des représentants parmi les notables actuels du Territoire de Kibungu (voir infra, Annexe n° IV).

CHAPITRE IV

LA LIGNÉE ROYALE DE KAGESERA

A Kagesera, le fondateur du Royaume du Gisaka, succéda — de la moitié du XV^e à la fin du XVIII^e siècle — une lignée de Bami Bazirankende, dont plusieurs ont été complètement oubliés, jusque par leurs propres descendants.

Parmi ceux qui ont le plus pâti de cette amnésie partielle se trouvent les Bami homonymes du nom de Kimenyi. En effet, les sources ruandaises ont permis d'établir, avec sûreté, l'existence de quatre souverains Kimenyi, alors que les anciens du Gisaka n'en distinguaient que deux. Nous y reviendrons.

Les renseignements recueillis au Gisaka même, par les chercheurs européens qui se sont intéressés à la lignée royale des Bagesera, se différencient assez sensiblement les uns des autres ; — et cela, non seulement à cause de l'introduction trop récente dans les mœurs du pays de l'usage de conserver les souvenirs communs (ce qui exclut toute précision pour le passé lointain), mais aussi en raison des degrés très divers de compétence et de désintéressement des informateurs mis à contribution.

Tous ceux qui connaissent l'Afrique Noire savent combien facilement les indigènes succombent à une double tentation : broder sur le sujet proposé suivant leur inspiration du moment et présenter les choses sous le jour qu'ils supposent être le plus agréable pour l'euro-péen enquêteur.

Au Ruanda proprement dit, un mode de transmission historique multiséculaire — ayant des jalons stables dans la succession des noms des règnes et des prémices annuelles — réduit au minimum ce double danger ; mais au Gisaka (en dehors, précisément, des points de repaire occasionnels fournis par la tradition historique ruandaise) il n'existe rien de pareil, les *Base* et les *Biru* du Gisaka, seules corporations gisakiennes héréditaires (voir note n° 9), n'ayant jamais fait tâche d'historiographes.

Aussi a-t-on vu les notables banyagisaka donner libre cours à leur fantaisie, se contredire les uns les autres et se contredire eux-mêmes dans les informations successives qu'ils fournissaient aux européens ayant recours à eux.

Le R. P. Pagès, à l'époque — sans doute — de son séjour à la Mission de Zaza, se reposa quasi exclusivement sur le témoignage de Joseph Lukamba. Réinterrogé quelques années plus tard, par l'Administrateur Territorial qui rédigea la note historique figurant dans les archives du Territoire, le même Joseph Lukamba rendit un tout autre son de cloche. Devant nous, mis en présence de ses apparentes contradictions, il ne put ni les concilier, ni les expliquer. Pour se tirer d'affaire, il finit par prétendre qu'on l'avait souvent mal compris... Mais si, après cela, nous gardons quelque espoir de ne pas nous être laissé duper à notre tour, c'est surtout grâce au précieux moyen de contrôle qui nous a été fourni par la récente mise à jour de la chronologie dynastique ruandaise.

Ci-après, nous présentons les résultats des diverses investigations auxquelles on s'est livré *au Gisaka* sur la lignée royale de Kagesera, sous la forme d'un tableau comparatif. Nous y avons mis en relief les noms des souverains qui se retrouvent dans les trois versions indiquées.

Tableau comparatif des témoignages généalogiques recueillis au Gisaka sur la Dynastie des Bagesera.

*A remarquer qu'en kinyarwanda, les lettres «r» et «l»
sont pratiquement interchangeables).*

Suivant le R. P. Pagès, dans « Un Royaume Hamite au Centre de l'Arique ». (1932-1933).
Suivant les Archives du Territoire de Kibungu (1936-1937)
Suivant les témoignages consignés par l'auteur en 1949.

		A) <i>Bami</i> :
1. Kimenyi I Kimenyi (p. 337) Umuheto (p. 114)	1. Kagesera 2. Kimenyi Ruahasha	1. Kagesera 2. Kimenyi Rwahasha, dit Musaza
2. Mukanya	3. KavumaKabishatse	3. Kabunda
3. Mutwa	4. Mutuminka	4. Mutuminka
4. Mutuminka	5. Kwezi kw'Irusagwe	5. Ntaho
5. Kwezi	6. Lulegeya	6. Kwezi kw'iRusagwe
6. Luregeya (p. 337)	7. Bazimya Sumbusho	7. Ruregeya
7. Muhoza	8. Kimenyi i Kimenyi	8. Bazimya Shumbusho
8. Bazimya	9. Lugeyo Zigama	9. Kimenyi i Kimenyi Umuheto, dit Getura
9. Kimenyi II Getura (p. 337) ou Getula (p. 623-625)	10. Ntamwete	B) <i>Principales, héritiers du nom</i> :
10. Lugeyo Zigama		10. Mukerangabo
11. Ntamwete		11. Muhangu
		12. Ntamwete.

Le tableau ci-dessus présenté, appelle **quelques commentaires.**

a) **Mukanya, Mutwa et Muhoza** — de l'aveu même de Joseph Lukamba, informateur du R. P. Pagès — ne sont pas des noms de Bami, mais des noms de fils de Bami. Notamment, Muhoza, fils non régnant du Mwami

Kwezi est connu comme étant le père de la belle Rwesero, qui fut épousée par Ljugira, le futur Mwami Cyilima II du Ruanda, à l'époque où celui-ci vivait en exil à Kazo, au cœur du Gihunya.

b) **Zigama** était le nom du dernier des fils du dernier Kimenyi et son héritier désigné, qui mourut avant son père.

Par la suite, un imposteur murundi d'origine obscure et de son vrai nom **Rugeyo**, se fit passer pour ce fils de Kimenyi, profita des désaccords qui séparaient les successeurs politiques de celui-ci, s'empara par force du Rukurura (le tambour royal du Gisaka) et usurpa le pouvoir souverain durant plusieurs années. Il périt obscurément, sans laisser de descendance connue et le Gisaka retourna aux Bagesera (cf. inf. chap. VII, section III).

c) **Ntamwete** ne fut jamais Mwami du Gisaka mais seulement « *Umutware w' Umuryango* » (Chef de la Maison) des Bagesera Bazirankende et Prince souverain du Gihunya, contrée à la tête de laquelle il succéda à son père Muhangu et à son grand-père Mukerangabo, ce dernier, principal héritier et fils du dernier Mwami Kimenyi (cf. inf., chap. VII, section II).

d) **Kavuma Kabishatse**, ou plutôt **Kavuna** (le sauveur) Kabishatse (« qui a cherché les choses » c.-à-d. qui a fait progresser le pays) aurait été, en réalité, le fils de Nkoba, lui-même fils du Mwami Ruregeya. C'est lui, notamment, qui aurait introduit la banane au Gisaka en l'important de l'Uganda et c'est lui encore qui aurait intensifié au Gihunya l'industrie du fer. A ne pas confondre avec le Kavuna munyaruanda, frère du Mwami Ruganzu II Ndori.

e) **Kabunda** est aussi appelé au Gisaka « **Kabumba** » (par confusion avec le nom de la femme de Kagesera, prétendent les anciens). On peut supposer que « Kabumba » a été, à son tour, transformé par d'autres en « *Kavuma* », d'où confusion nouvelle avec « *Kavuna* ».

Kabishatse», dont nous venons de parler (M. Sandrart, à la page 71 de son « *Cours de Droit Coutumier* », fait remarquer que Kabumba est le nom consacré qu'on attribue au dixième enfant d'une femme).

f) **Ntaho** est généralement indiqué comme fils et successeur de Mutuminka. Mais il n'y a pas unanimité ; pour certains, il fut le frère aîné de Mutuminka et assura la régence pendant la minorité de ce dernier.

g) **Umuheto** (l'arc), fait partie de la principale appellation donnée au dernier (et non point au premier) Kimenyi.

Getura (l'arracheur), autre appellation donnée au même Kimenyi, ne doit pas être confondue avec « *Nyamugeta* » (« qui tranche net » ou « qui coupe ras »), surnom de Nsoro, dernier Mwami du Bugesera, de la Dynastie des Bahondogo, défait et tué par le Mwami du Ruanda Mibambwe III Sentabyo. (La mère de Kimenyi Getura était tante paternelle de Nsoro Nyamugeta).

Remarque : D'aucuns placent entre Kwezi et Ruregeya, un certain *Murange*. Nous supposons qu'il doit s'agir de *Muranga*, contemporain et cousin au 4^e degré de Ruregeya, dont descendent notamment l'ex-sous-chef Kadogo Charles, encore en vie et son frère, le juge assesseur Gatunzi (cf. inf. chap. VI).

Après avoir confronté les informations obtenues par nous-même **sur place** avec les données qui y avaient été antérieurement recueillies, nous nous sommes mis en devoir de **contrôler** l'authenticité de la *lignée royale* ainsi reconstituée au moyen des souvenirs conservés sur le Gisaka par la tradition historique ruandaise, telle qu'elle nous a été révélée par l'auteur de l'« *Inganji Karinga* ».

Celui-ci, sans jamais avoir mis les pieds au Gisaka, sut établir (grâce aux sources historiques ruandaises dont nous avons eu l'occasion de parler) l'existence de la plupart des Bami du Gisaka déjà signalés et, *de plus*, celle de *deux autres* Bami Kimenyi.

Ainsi donc, selon l'abbé Kagame, la Dynastie des Bagesera du Gisaka compta **quatre** souverains du nom de **Kimenyi** et non point deux seulement, comme on l'avait cru. En voici la liste :

Kimenyi I Musaya	beau-frère de Ruganzu I
Kimenyi II Shumbusho	contemporain de Mibambwe I
Kimenyi III Rwahashya	contemporain de Kigeri II et de Mibambwe II
Kimenyi IV Getura alias Kimenyi ikimenya Umuheto (improprement appelé Kimenyi i Kimenyi — ou encore — Kimenyi i Kimenyi Umuheto).	contemporain de Yuhi III et de ses successeurs jusqu'à Yuhi IV.

De son côté, le chef Lyumugabe (actuellement le seul chef mugesera du Ruanda) nous a écrit qu'il descendait non point du dernier Mwami Kimenyi ; mais bien du Kimenyi « *Umwami w'i Gisaka wa kera* » qui fut « grand-père du Mwami Ruregeya, lui-même grand-père du dernier Kimenyi ». Ce témoignage spontané corrobore d'une manière décisive les assertions de l'abbé Kagame concernant Kimenyi Rwahashya. (Voir aussi, infra, au chapitre VI, le témoignage similaire du notable Kabunga).

Ceci noté, il n'est peut-être pas sans intérêt d'indiquer, en passant, l'interprétation à donner aux surnoms royaux portés par les divers Kimenyi :

a) **Musaya** = littéralement « joue lisse » ou « joue étirée » ; par transposition = « le racé » ou « l'élégant ». *Musaya Kimenyi* (« le connaisseur de l'élégance ») a été déformé en *Kimenyi Musaza* ce qui signifie « le savoir ancien », par opposition avec les autres Kimenyi, plus récents.

b) **Shumbusho** = « le remplaçant », avec une nuance de continuité : « celui qui dédommage de la disparition d'un autre ».

Il y eut un Bazimya Shumbusho, « le remplaçant qui éteint » (sous-entendant « les discordes »), c.-à-d. « le remplaçant pacificateur ». Il a du — à en croire son nom — consoler ses sujets de la mort de son père, en les pacifiant. De même Kimenyi Shumbusho est « le savoir qui dédommage » ou « le remplaçant qui a du savoir », comme on voudra. On suppose que ce Kimenyi Shumbusho fut un héritier tard venu qui remplaça au foyer royal un frère aîné prématurément disparu.

c) **Rwahashya** = « le redoutable ». *Kimenyi Rwahashya* signifiant littéralement « le savoir redoutable », on a supposé que ce Kimenyi devait avoir eu connaissance de quelque terrible secret dynastique.

d) **Getura**. — Nous avons déjà vu que ce mot signifie « l'arracheur » ; littéralement : « celui qui tranche avec ses dents ». De là, *Kimenyi Getura* « celui qui est habile à trancher » (ou « à scinder »).

« *Kimenyi i Kimenyi* » devrait se traduire « le savoir du savoir », c.-à-d. « la quintessence du savoir » ou encore « la profonde sagesse ». Ce que nous savons du règne de ce souverain permet difficilement de lui attribuer ces qualifications flatteuses. C'est lui, en fait, qui laissa se disloquer le royaume de ses ancêtres et sa politique, tant intérieure qu'extérieure, fut rien moins que sagace.

Quant à l'appellation dérivée « *Kimenyi i Kimenyi Umuheto* », elle constitue une juxtaposition de vocables sans liaison grammaticale.

Aussi, admettrons-nous volontiers avec l'abbé Kagame, que l'appellation originelle du dernier Kimenyi était — à côté du surnom « *Getura* » — « **Kimenyi ikimenya Umuheto** », ce qui voudrait dire en kinyarwanda correct : « le virtuose de l'arc ».

Déjà avant de consulter les sources ruandaises, nous

connaissions d'une manière assez précise la plupart des règnes de la Dynastie des Bagesera. A présent, il nous reste à intercaler dans leurs intervalles les règnes des deux Kimenyi oubliés au Gisaka : le deuxième Shumbusho et le troisième Rwahashya. (Justification : infra, au chap. V). Ainsi nous obtiendrons une **lignée royale des Bagesera Bazirankende** que nous considérerons, jusqu'à preuve du contraire, comme **correcte...** sans exclure, pour autant, l'hypothèse que l'un ou l'autre nom de souverain ait été encore omis :

1. Kagesera	}	XV ^{me} S.
2. Kimenyi I <i>Musaya</i>		
3. Kabunda	}	XVI ^{me} S.
4. Kimenyi II <i>Shumbusho</i>		
5. Mutuminka		
6. Ntaho	}	XVII ^{me} S.
7. Kimenyi III <i>Rwahashya</i>		
8. Kwezi <i>kw'i Rusagwe</i>		
9. Ruregeya	}	XVIII ^{me} S.
10. Bazimya <i>Shumbusho</i>		
11. Kimenyi IV <i>Getura</i> , dit « <i>Kimenyi ikimenya Umuheto</i> » (vulgairement « <i>Kimenyi i Kimenyi</i> »)		

Après Kimenyi IV (qui perd le pouvoir vers 1800 et meurt vers 1805) il n'existera plus de Bami Bagesera. Ses fils ou neveux feront figure de vice-rois ou de princes apanagés, puis de principules autonomes. Leur descendance se maintiendra au pouvoir jusqu'en 1852-1854, époque de la conquête ruandaise, puis elle entrera au service de la Dynastie des Banyiginya ou se fondra dans la masse.

Les notables Bagesera actuels du Territoire de Kibungu se rattachent presque tous à la lignée royale du Gisaka par l'un des trois derniers Bami du Gisaka. Nous reconstituerons leur généalogie dans la suite de ce travail. Mais, dans ce chapitre encore, nous présenterons un tableau chronologique comparé des dynasties souveraines Umuzirankende et Umunyiginya, afin de situer le mieux possible, dans le temps, les Bami du Gisaka.

Juxtaposition chronologique des dynasties

G I S A K A			
N ^{os} G	Époques	Noms des Chefs successifs de la maison souveraine des Bagesera Bazirankende	Concordance des Règnes avec ceux des Souverains du Ruanda
	A —	<i>Période Royale</i>	TAMBOUR RUKURURA (venant du Mwami du Karagwe Ruhinda)
1	XV ^e S.	Kagesera (petit-fils du Mwami du Karagwe Ruhinda par sa mère)	R 10-11
2		Kimenyi (I) Musaya	R 11 à 13. — Épouse Robwa, sœur du n ^o R 12. — Est assassiné par ordre du n ^o R 13
3	XVI ^e S.	Kabunda	R 13-14
4		Kimenyi (II) Shumbusho	R 14-15
5		Mutuminka	R 16-17
6		Ntaho	R 18-19
	XVII ^e S.		
7		Kimenyi (III) Rwahashya	R 20-21
8		Kwezi kw' i Rusagwe	R 21
9		Ruregeya	R 22
	Début des Règnes		
10	± 1725	Bazimya Shumbusho	R 22-23
11	± 1750	Kimenyi (IV) Getura, (dit « Kimenyi Ikimenya Muheto ») (Vers 1800 = fin de l'unité du Gisaka)	R 23-24-25-26

Umuzirankende et Umunyiginya.

R U A N D A

Noms des Souverains historiques du Ruanda de la Dynastie des (Basindi) Banyiginya	Époques	N ^{os} R	Remarques
<i>A. — Le Fondateur de la Dynastie</i> Gihanga	XII ^e S. (?)	1	« le Créateur »
<i>B. — Les Mishumi</i> (généalogiquement connus)			
Gahima-Kanyarwanda		2	Inauguration du TAMBOUR RWOGA
Yuhi I Musindi		3	Ancêtre éponyme du clan des Basindi
Rumeza	XIII ^e S. (?)	4	
Nyarume		5	
Rukuge		6	
Rubanda		7	
Ndahiro I Ruyange	XIV ^e S. (?)	8	
Ndoba		9	
Samembe	XV ^e S.	10	
Nsoro I Samukondo		11	beau-père du n ^o G 2
<i>C. — Les modernes</i> (historiquement connus)			
Ruganzu I Bwimba		12	tué au Gisaka
Cyilima I Rugwe		13	
Kigeri I Mukobanya	XVI ^e S.	14	
Mibambwe I Sekarongoro		15	Mutabazi
Yuhi II Gahima		16	
Ndahiro II Cyamatara		17	
Ruganzu II Ndori		18	Inauguration du TAMBOUR KARINGA
Mutara I Muyenzi	XVII ^e S.	19	
Kigeri II Nyamuheshera		20	
Mibambwe II Gisanura		21	
Yuhi III Mazimpaka		22	roi-poète
	Début des Règnes		
Cyilima II Lujugira	± 1740	23	épouse Rwesero, cousine de Bazimya
Kigeri III Ndabarasa	± 1760	24	fils du R 23 et de Rwesero
Mibambwe III Sentabyo	1786	25	
Yuhi IV Gahindiro	1789	26	

Juxtaposition chronologique des dynasties

G I S A K A			
N ^{os} G	Époques	Noms des Chefs successifs de la maison souveraine des Bagesera Bazirankende	Concordance des Règnes avec ceux des Souverains du Ruanda
<i>B. —</i>			
<i>Période Princière</i>			
12	1800	Mukerangabo	R 26
13	± 1812	Muhangu	R 26
14	± 1817	Ntamwete (1853 — fin de l'Indépend. du Gisaka)	R 26-27
<i>C. —</i>			
<i>Sans pouvoirs politiques</i>			
15	—	Cyamwa (né vers 1825)	R 27-28-29
16	—	Hishamunda (né en 1853)	R 30
17	—	Mwambari (né vers 1895)	R 30-31
18	—	Athanase Ruti (né en 1925)	R 31

NOTE

Le tableau comparatif ci-dessus nous fait constater que, du premier au dernier Mwami (souverain) du Gisaka nous ne connaissons que **onze** noms pour quatre siècles, alors que pendant le même laps de temps — le Ruanda avait vécu le règne de **dix-sept** Bami (souverains).

Pour expliquer cette disproportion numérique, il n'est pas indispensable de recourir à l'hypothèse de l'oubli de quelques noms de bami banyagisaka, car le concours de deux facteurs, historiquement connus, y suffirait :

1. — la longévité proverbiale des souverains bagesera dont le dernier, à lui seul, survécut à trois bami du Ruanda ;

2. — la coutume, spécifiquement ruandaise, de mettre fin aux jours des bamis devenus caduques, par l'absorption d'un breuvage approprié, dont le secret était conservé par la caste des Biru.

Umuzirankende et Umunyiginya. (suite)

R U A N D A			
Noms des Souverains historiques du Ruanda de la Dynastie des (Basindi) Banyiginya	Époques	N ^{os} R	Remarques
Mutara II Rwogera	± 1830	27	Conquérant du Gisaka, mort en 1853 ou 1854
Kigeri IV Rwabugiri	1854	28	visité par le comte Von Götzen en 1894, mort en 1895
Mibambwe IV Rutalindwa	1895(*)	29	massacré en décembre 1896
Yuhi V Musinga (1900 = Fin de l'Indépendance du Ruanda)	1897	30	mort en 1944 en relégation au Congo Belge (frère du précédent)
Charles Mutara III Rudahigwa	1931	31	né en 1910, baptisé en 1943

(*) Intronisé le 22-12-1889 (jour de la dernière éclipse solaire totale qui fut visible au Ruanda), il ne succéda à son père qu'en septembre 1895.

Qu'on se souvienne de ce qu'écrivait à ce sujet le Père Pagès : « Devenu vieux (le Mwami du Ruanda) estimait lui-même que son temps était fini. Appelant ses confidents il leur faisait connaître ses dernières dispositions. Dès le soir, les sorciers attirés lui présentaient de l'hydromel dans lequel ils avaient, au préalable, versé un violent poison... Le roi s'endormait et ne se réveillait plus. « Il a bu » (*yanyoyé*) disait-on en style officiel, ou encore : « il est parti » (*yatabaye*), « il a cédé le trône (*yatanze*) ». — Rien de tel au Gisaka ; on n'y connaissait ni l'abdication par le suicide, ni la déposition par empoisonnement.

CHAPITRE V

LE ROYAUME DE GISAKA (± 1450 à ± 1800)

Section I. — Le règne de Kimenyi I (± 1450 à ± 1485).

Kagesera, brillant aventurier appuyé par une parenté puissante, avait fermement assis son pouvoir personnel sur le Migongo et sur les collines limitrophes qui font actuellement partie de la province du Gihunya.

Son fils et héritier, **Kimenyi Musaya**, nous apparaît, comme le premier souverain du Gisaka, dans le plein sens de ce terme.

Tout d'abord, il organise le pays conquis par son père et y stabilise le règne de son Tambour. Ensuite, il étend son pouvoir aux contrées avoisinantes, en procédant par incursions inattendues et rapides, incursions dont il exploite immédiatement les résultats par une occupation intensive, à la fois administrative et économique.

Ainsi, à chaque entreprise d'audacieuse expansion succède une période d'assimilation patiente et une nouvelle expédition militaire n'est déclenchée que lorsque les objectifs de la précédente (notamment l'occupation des positions-clefs et la main-mise sur le gros bétail) ont été entièrement atteints et consolidés.

Procédant de cette façon, le Mwami Kimenyi I impose la domination du **Rukurura** à l'ensemble du Gisaka⁽⁴⁰⁾.

(40) Le Gisaka présentait déjà, semble-t-il, un certain caractère d'homogénéité en raison de ses particularités géographiques ; en raison d'une vie commune prolongée de ses populations sous l'égide du clan dominateur des Bazigaba ; en raison, aussi, d'un dialecte propre.

Puis, il ravit aux bahima (nomades, politiquement peu organisés) toute la riche région pastorale allant du Sud-Est au Nord-Est du lac Muhazi (partie Est de l'actuelle chefferie du Buganza Sud ; partie Sud de l'actuelle chefferie du Buganza Nord) et repousse vers l'Ouest l'arrière-garde des batutsi banyaruanda, qui se trouvait encore au Sud du lac Muhazi (c.-à-d. dans la partie Ouest de l'actuelle chefferie du Buganza Sud).

Ceci fait, il laisse sur la rive septentrionale du lac des avant-postes chargés de guetter les réactions éventuelles de l'Étranger et — ainsi protégé au Nord — reprend sa marche vers l'Ouest, en s'emparant de l'importante province du Rukaryi, qui faisait partie du petit royaume du Bugesera, à l'époque possession héréditaire des princes Bahondogo ⁽⁴¹⁾.

Alarmé par ces succès et se trouvant aux prises avec les difficultés d'un début de règne, le Mwami du Ruanda, Ruganzu I Bwimba (fils du Mwami Nsoro I et petit-fils du Mwami Samembe) prend le parti de se concilier l'amitié de cet entreprenant voisin et, dans ce but, il lui donne en mariage sa sœur Robwa, jeune fille renommée pour son extraordinaire beauté, dont Kimenyi convoitait la main depuis des années.

En agissant de la sorte, Ruganzu allait à l'encontre de la volonté formellement manifestée, à son lit de mort, par son père Nsoro ; mais il avait de bonnes raisons de passer outre aux désirs paternels.

Le R. P. Pagès nous donne, dans son « *Royaume hamite* », une version imagée de l'histoire de l'héroïque Robwa, version fournie par notre informateur commun, le munyagisaka Joseph Rukamba. Cependant, cet auteur

(41) Le royaume du Bugesera se composait alors du Bugesera proprement dit, du Rukaryi, de toutes les terres actuellement englobées dans le Territoire de Muhinga et de la partie N. E. de l'actuel Territoire de Ngozi. Son Tambour-Palladium était le « *Rukombamazi* ». Celui-ci devait finalement tomber aux mains des Banyarwanda sous Mibambwe III Sentabyo (voir supra, note n° 24).

laisse subsister un doute sérieux sur l'époque à laquelle se sont déroulés les faits relatés... en plaçant Robwa et son époux Kimenyi I — tantôt à l'époque de Ruganzu I. (p. 114 à 120), — tantôt à l'époque de Ruganzu II (p. 87 et p. 613), souverains du Ruanda que plus d'un siècle sépare.

La version présentée plus tard par M. l'Abbé Kagame dans l'« *Ingaji Karinga* » (vol. II, p. 34 à 42) suit, dans ses lignes générales, le récit du R. P. Pagès, mais comporte néanmoins de notables divergences sur des points secondaires. De plus, elle a le mérite de bien situer les faits sur le plan chronologique.

Comme, jusqu'à présent, cette version n'a pas été reproduite en français et comme elle ne semble pas dénuée d'intérêt historique — nous en présenterons ici une traduction libre — non sans avoir obtenu, au préalable, l'autorisation de l'auteur.

A la mort du vieux Mwami Nsoro, son fils Bwimba lui succéda sous le nom royal de Ruganzu.

Kimenyi I^{er}, qui régnait à cette époque sur le Gisaka, envoya aussitôt des présents à Ruganzu ; d'autres à son oncle maternel Nkurukumbi ; d'autres encore à la reine-mère Nyiraruganzu I Nyakanga. Ces présents étaient si munificents qu'ils lui gagnèrent aussitôt la sympathie de la mère et de l'oncle du nouveau Mwami. Mais Ruganzu demeura sur ses gardes, car il tenait de son père un grave secret : les devins avaient promis à Kimenyi la possession du Ruanda tout entier, s'il arrivait seulement à faire de Robwa [son épouse et à en avoir un héritier.

Une fois déjà, Kimenyi avait demandé la main de Robwa à son père et, malgré l'insuccès de cette démarche, il n'allait sans doute pas tarder à la réitérer. C'est ce qui arriva bientôt et, de nouveau, la demande fut suivie d'un refus poli.

Kimenyi, pourtant, était persévérant de nature et il ne se découragea point pour si peu. Bien au contraire, il multiplia ses avances à tout l'entourage de Ruganzu ; surtout à sa royale mère. Celle-ci ne connaissait point le secret que son mari avait confié à son fils aîné et elle souhaitait ardemment que sa fille devînt la femme du puissant Kimenyi, se disant : « Si Robwa épouse Kimenyi et lui donne un héritier, celui-ci régnera un jour sur tout le Gisaka et ainsi mon sang dominera les deux royaumes ».

Devant l'insistance et les menaces de sa mère, Ruganzu finit par lui dévoiler la promesse faite à Kimenyi par les devins, au nom du Ciel. Mais la reine-mère ne se démonta point : « Si nous ne donnons point satisfaction à Kimenyi, dit-elle, il envahira nos terres et razziera nos troupeaux, avant même que nous n'ayons eu le temps de lever l'armée du nouveau règne. Nous ne pouvons ainsi nous attirer un malheur immédiat, par crainte d'un danger problématique ».

Là-dessus, Ruganzu, perplexe, fit comparaître sa sœur Robwa et lui dévoila la vérité, en la faisant elle-même juge de son avenir. Sans hésiter, Robwa lui répondit : « Que ne me l'aviez-vous pas dit plus tôt ? Ne craignez point de me donner en mariage à cet étranger. Je vous promets que jamais un enfant issu de notre union ne sera roi et que jamais il ne réduira notre Pays en servitude ».

En entendant cette réponse assurée, Ruganzu se laissa fléchir et accorda la main de Robwa à son prétendant, sans plus tarder. Dès lors, il n'eut plus à s'inquiéter des intentions de Kimenyi et — tournant ses regards vers d'autres frontières — il réussit à arrondir rapidement les conquêtes de ses aïeux.

Un jour, pourtant, le bruit se répandit que Robwa était enceinte des œuvres de son époux. Très ému par cette nouvelle et décidé à faire le sacrifice de sa propre

vie pour sauver son pays du malheur qui le menaçait, Ruganzu entreprit de se rendre immédiatement au Gisaka, pour y périr en « *Mutabazi* »⁽⁴²⁾. Un soir, en cours de route, il fit établir son camp (*ingando*) à Munyaga, colline du Buganza située entre le lac Muhazi et le lac Mugesera.

Le lendemain même, le hasard voulut qu'un groupe de Gisakiens s'y livrât à une partie de chasse, ignorant tout de la présence du Mwami du Ruanda. A un moment donné, une antilope qu'ils poursuivaient s'enfuit du côté du camp et fut abattue par la flèche d'un courtisan de Ruganzu.

Les Gisakiens survinrent et prétendirent se faire remettre le trophée. Les Ruandais refusèrent. Une dispute s'ensuivit ; des invectives, on passa aux coups et le Mwami Ruganzu en profita pour se laisser tuer, avant que ses adversaires ne l'aient reconnu.

Ayant appris la mort de son beau-frère, le Mwami Kimenyi en parut sincèrement affecté et alla présenter à Robwa ses plus vives condoléances. Mais cette dernière, en apprenant la nouvelle et se sachant près d'enfanter, décida de ne plus différer l'accomplissement de sa promesse et — se jetant du haut de sa couche, le ventre en avant — se tua sur-le-champ, emportant avec elle, dans la mort, celui qui ne devait pas naître.

On alla ensevelir le corps de l'héroïne au Bwiriri (région Sud-Ouest du Gisaka ; voir note n° 15) dans une caverne qui, par la suite, devint un habitat d'essaims d'abeilles.

(42) « *Mutabazi* » = libérateur, s'immolant volontairement pour conjurer la Patrie de maux graves qui la menacent de l'étranger. Un tel « libérateur » devait nécessairement être un personnage de haut rang. Il s'ingéniait à ne pas laisser reconnaître ses intentions des ennemis, sans quoi ceux-ci se seraient bien gardés de le tuer. D'autre part, afin qu'on ne puisse douter, après sa mort, de son rôle sacrificiel, il était tenu de revêtir certains attributs particuliers : deux lances d'une certaine sorte, une gourde de forme spéciale et une plume d'« *inganji* » à la tête.

Quant au Ruanda, la régence y fut exercée par Cyenge, frère du Mwami Ruganzu défunt.

La mort de Ruganzu et celle de Robwa ne demeurèrent pas invengées. Sous le règne de Cyilima I, fils de Ruganzu (43), un de ses courtisans, appelé Mukubu — instigué, sans doute, par son jeune maître — réussit à attirer le vieux Kimenyi dans un guet-apens et à le tuer.

Voici comment les choses se passèrent. Mukubu se rendit au Gisaka, accompagné d'un unique serviteur et feignit d'être poursuivi par la haine du Mwami Cyilima. L'ayant entendu, Kimenyi, qui avait repris ses vues ambitieuses à l'endroit du Ruanda et n'attendait qu'une occasion favorable pour passer à l'action, autorisa le transfuge à vivre dans son ombre.

C'est ce que cherchait l'astucieux Mukubu. Une fois en place, il mit tout en œuvre pour forcer la confiance de son nouveau maître et, un jour, il réussit à l'entraîner dans une partie de chasse à deux. A un certain moment Mukubu se laissa distancer par Kimenyi et, lui décochant un coup de flèche dans le dos, l'étendit raide mort. Aussitôt surgit du taillis le serviteur de Mukubu. Sans perdre de temps, il sectionna la tête ainsi que le bras droit de Kimenyi et les plaça dans un panier préparé à cet effet ; après quoi les deux banyaruanda reprirent le chemin de leur pays et allèrent offrir les sanglants trophées au Mwami Cyilima.

Ainsi la mort violente du premier Ruganzu se trouva compensée par celle du premier Kimenyi.

(43) L'abbé Kagame rapporte (*op. cit.*, vol. II) que Cyilima I naquit au moment même où son père était massacré dans le Buganza. Cela doit faire admettre que **Kimenyi I eut une vie extrêmement longue**, puisqu'il fut le contemporain de 3 bami ruandais, dont le dernier (Cyilima I) n'accéda au trône qu'après une régence vraisemblablement prolongée.

Section II. — De Kabunda à Kwezi (± 1485 à ± 1685).

A Kimenyi (I) Musaya (ou Musaza), dont la vie nous est surtout connue grâce à la place que ce souverain gisakien occupa dans l'histoire du Ruanda, succède une lignée de Bami Bazirankende plus obscurs, dont les règnes s'étendent de la fin du XV^e à la fin du XVII^e siècle : Kabunda (alias Kabumba), Mutuminka, Ntaho, Kwezi — dont les noms ont été retenus par les « anciens » du Gisaka ; Kimenyi (II) Shumbusho — qui ne nous est connu que par la tradition historique ruandaise ; Kimenyi (III) Rwahashya, dont le règne a été situé, avec non moins de précision, mais que les banyagisaka confondent, tantôt avec Kimenyi Musaya, tantôt avec Kimenyi Shumbusho.

Kabunda doit s'être borné à assimiler les conquêtes de son père Kimenyi I. Quant au successeur de Kabunda, **Kimenyi II Shumbusho**, nous noterons, à la suite de l'abbé Kagame, qu'il régna sur le Gisaka à l'époque où régnaient sur le Ruanda le grand Mwami Mibambwe I Sekarongoro, dit Mutabazi et sur le Bugesera — le Mwami Sangano (donc vers 1525-1550).

C'est sous les règnes respectifs de ces trois souverains que le Ruanda, le Bugesera, ainsi que la partie Ouest du Gisaka (Mirenge et Bwiriri) furent dévastés par les Banyoro, conduits par un guerrier redoutable de la dynastie des Bacwezi, le Mwami Cwa. Celui-ci avait su profiter des dissensions intestines de ses frères de race méridionaux ; mais il ne sut point exploiter son triomphe et dut, bientôt, abandonner les territoires conquis.

Plus tard, c'est Kimenyi Shumbusho également qui va accaparer le Bwanacyambwe (le mont sacré de Kigali

y compris), au détriment de Mibambwe pendant que celui-ci, de son côté, consolide son pouvoir sur le Nduga. Et c'est ce Kimenyi encore qui ravira le Sud du Mubari aux Bazigaba basangwabutaka, alors que les Bahinda proprement dits en occuperont le Nord.

A Kimenyi II succédèrent **Mutuminka** et **Ntaho**, Bami dont les règnes doivent avoir été aussi prospères que paisibles... car on n'en a pratiquement gardé aucun souvenir.

En ce qui concerne **le troisième Kimenyi, Rwahashya**, il a été établi que ce souverain vécut un siècle plus tard que Kimenyi Shumbusho, à l'époque du Mwami du Ruanda Kigeri II Nyamuheshera et de son fils Mibambwe II Gisanura (milieu du XVII^e siècle).

C'est à l'époque de la minorité de Kimenyi III que le Gisaka fut contraint de rendre au Ruanda le Bwanacyambwe qu'il avait conquis sous Kimenyi II. Cela se fit à la suite d'une guerre malheureuse que le Gisaka avait menée contre le Ndorwa. Ces deux pays avaient à leur tête des reines qui — telles Brunehaut et Frédégonde — se vouaient une haine implacable. La bataille décisive avait eu lieu à Kumuzizi (non loin de Gahini), dans la partie orientale du Buganza. Les forces banyagisaka y ayant été écrasées, leurs chefs abandonnèrent la Reine-mère Kabonde (veuve du Mwami Ntaho) et celle-ci, capturée, eut les seins tranchés sur l'ordre de sa rivale.

Après cette défaite, brûlant de venger sa mère et repoussé dans ses derniers retranchements, le jeune Kimenyi Rwahashya avait appelé à son aide le Mwami du Ruanda Kigeri II, lequel promit de le secourir à la condition qu'en retour, Kimenyi lui restituât le Bwanacyambwe. Celui-ci ayant accepté le marché, les troupes ruandaises intervinrent dans la lutte aux côtés des banyagisaka, repoussèrent les envahisseurs, raffermirent

sur son trône la dynastie chancelante des Bagesera et... prirent possession du territoire, prix de leur intervention.

Cependant, Kimenyi Rwahashya n'oublia jamais les circonstances cruelles à la faveur desquelles son sauveur avait obtenu qu'il se dessaisît du Bwanacyambwe et les Biru du Ruanda ont conservé le souvenir de l'échange d'insultes — par envoi d'objets symboliques (enfermés dans des outres ou des étuis) — auquel se livrèrent, par la suite, le Mwami du Gisaka Kimenyi Rwahashya et le Mwami du Ruanda Mibambwe Gisanura, successeur de Kigeri Nyamuheshera.

Au Mwami Kimenyi III Rwahashya succéda le Mwami **Kwezi** kw'i Rusagwe son fils. Nous ne savons pas grand-chose de son règne. Il doit avoir été notablement moins long — mais surtout plus heureux que celui de son prédécesseur.

Section III. — Les trois derniers règnes : Ruregeya, Bazimya, Kimenyi IV (± 1685 à ± 1800)

Avec le Mwami Ruregeya, fils de Kwezi, nous prenons enfin pied sur de la terre ferme : les souvenirs gisakiens rejoignent le chronologie ruandaïse et ils ne nous feront plus défaut.

Ruregeya transporta sa principale résidence du fond du Migongo (Remera suivant les uns, Ntaruka suivant les autres) à Murama, à l'emplacement même du futur poste d'occupation (actuellement gîte d'étape) de Rukira, point central du Gisaka.

Par la conquête complète du Mubari et de la partie méridionale du Mpororo sur une fraction avancée du clan des Bahinda, il réussit à rendre à son Royaume l'importance qu'il avait eue avant la perte du Bwanacyambwe. A l'entrée du XVIII^e siècle ses possessions

territoriales comprennent — en plus du Gisaka proprement dit — des contrées hétérogènes très étendues, disposées en éventail à sa périphérie : le Rukaryi, le Buganza, le Mubari.

C'est alors que pour mieux encadrer et dominer ces volumineuses conquêtes, le Mwami Ruregeya — s'inspirant de ce qui existait depuis des générations au Ruanda — vint à doter les trois provinces originelles du Gisaka d'une organisation militaire nettement hiérarchisée, appuyée sur un noyau permanent de guerriers professionnels.

L'innovation était judicieuse... mais rien ne pouvait prévaloir contre l'inéluctable loi historique qui veut que les grands états commencent à se décomposer dès l'heure où ils ont dépassé un certain point de saturation expansionniste.

Cette heure devait sonner pour le Gisaka sous le règne du Mwami Bazimya, fils et successeur de Ruregeya.

Le règne de ce monarque débutait (vers 1725) sous les plus heureux auspices et le futur Mwami du Ruanda, Cyilima II Lujugira, alors exilé à Kazo (Gihunya), se sentait honoré d'obtenir en mariage sa cousine Rwesero (44). Mais le cours des événements ne tarda pas à changer.

Ce fut, tout d'abord, l'émancipation du Mpororo Sud, la plus récente conquête du Gisaka. Le jeune Mwami réagit à peine parce que, délesté de la meilleure partie de son bétail, le Mpororo ne paraissait guère intéressant à défendre.

Cependant, l'attitude absentéiste que le Mwami du Gisaka avait adoptée à l'égard des événements du Mpo-

(44) L'abbé Kagame (en se basant sur le poème généalogique composé à l'avènement de Kigeri III Ndabarasa) affirme que **Rwesero**, épouse du Mwami Cyilima II Lujugira, n'était pas sœur mais seulement cousine du Mwami Bazimya, étant fille non de Ruregeya (père de Bazimya), mais de Muhoza (oncle de Bazimya), tous deux fils du Mwami Kwezi kw'i Rusagwe.

roro fut interprétée comme un signe de faiblesse et bientôt après, éclatait un soulèvement des Bazigaba du Mubari, groupés autour d'un certain Nyabayombe, personnage aussi hardi que féroce.

La majeure partie de ses troupes se trouvant rivée aux frontières démesurément allongées du Gisaka, le Mwami Bazimya se laissa gagner de vitesse et — chassé du Mubari, puis du Migongo — il dut, à l'instar de son aïeul Kimenyi Rwashya, implorer l'assistance militaire du Mwami du Ruanda.

A l'époque régnait sur le Ruanda le Mwami-Poète Yuhi III Mazimpaka, déjà en proie à ces crises de démence qui assombrirent la fin de sa vie.

Dans la gestion des affaires publiques, comme dans le commandement de ses armées, il était représenté par son fils aîné Rwaka, jeune homme brillant, extraordinairement doué pour l'art de la guerre, qui devait, à la mort de son père, gouverner pendant plusieurs années le Ruanda, sans être investi de la dignité royale ⁽⁴⁵⁾.

Répondant à l'appel de Bazimya, Rwaka lui dépêcha une armée à la tête de laquelle il plaça son frère Ljugira, cousin par alliance (et non point beau-frère, comme on l'a écrit) de Bazimya. Ainsi Ljugira revenait en sauveur dans ce Gisaka où il avait vécu, durant de longues années, en exilé.

Bazimya fit un accueil enthousiaste à son parent et les deux alliés eurent tôt fait de mettre en pièces l'armée improvisée de Nyabayombe, qui s'était avancée cependant jusqu'aux abords du lac Sake, pillant et massacrant tout sur son passage.

(45) Fort de l'autorité personnelle qu'il avait su acquérir en administrant le Royaume du vivant de son père Yuhi III Mazimpaka, **Rwaka**, usurpa à sa mort le pouvoir, au détriment de l'héritier légitime Ljugira et le garda — au mépris de l'opposition des Biru — jusqu'au jour où, frappé d'une maladie honteuse, il dut céder la place à son frère, l'opinion publique ayant vu dans son infortune un châtement du Ciel. L'opposition des Biru était motivée par le fait que Rwaka avait pour mère Rukoni, umunyiginya de naissance, ce qui lui interdisait de devenir jamais Reine-mère.

Nyabayombe ayant été empalé et ses bandes dispersées, tout rentra dans l'ordre. Mais cette mésaventure de Bazimya avait fait mesurer à Lujugira la faiblesse croissante de la dynastie du Gisaka.

Au moment où Bazimya rejoignit ses ancêtres dans un monde meilleur, (vers 1745-1750) Lujugira — devenu dans l'entretemps le Mwami Cyilima II du Ruanda — se débattait dans une lutte désespérée contre le Burundi, dont le sort se trouvait, pour lors, aux mains du Mwami Mutaga III Semwiza.

Au Gisaka, le Mwami **Kimenyi i Kimenyi Umuheto**, dit *Getura*, avait succédé à son père Bazimya. Ce jeune souverain possédait des alliances de famille puissantes : non seulement, il était (comme nous l'avons vu) apparenté d'assez près au Mwami du Ruanda régnant, mais encore l'une de ses sœurs avait été épousée par le Mwami umushambo du Ndorwa Gahaya Muzora (fils de Murari) et lui-même avait pour femme une princesse de la dynastie régnante du Burundi.

Caressant le projet de reconquérir le Bwanacyambwe, il conclut avec les Bashambo du Ndorwa un pacte d'alliance dirigé contre le Ruanda ; — pacte d'alliance qui devait être rendu public aussitôt que la victoire du Burundi sur le Ruanda paraîtrait certaine. En attendant, les deux alliés allaient se contenter d'une attitude de neutralité expectante.

Longtemps indécis, le sort de la lutte parut finalement pencher en faveur des barundi. C'est alors que Gihana, fils de Cyilima II, décida de devenir *Mutabazi* et que s'enfonçant, avec une petite troupe, au cœur du Burundi, il s'y fit massacrer.

En apprenant la mort de Gihana, mais ignorant son caractère salvateur, Kimenyi crut le moment venu de mettre bas le masque et — oublieux des services rendus à son père par Cyilima Lujugira — il adressa à celui-ci une provocation en règle.

Le Mwami Cyilima releva aussitôt le gant. Il avait sacrifié, en *mutabazi*, son fils Gihana, mais il lui en restait plusieurs autres, dont son héritier Ndabarasa (le futur Kigeri III) et le valeureux Sharangabo ⁽⁴⁶⁾.

C'est ce dernier qui fut désigné par Cyilima II comme chef suprême (*umugaba*) de la **première expédition dirigée par le Ruanda contre le Gisaka**.

Sharangabo avait sous ses ordres le corps d'armée *Abakemba* (« les écorcheurs ») qui tenait garnison au Sud-Ouest du lac Muhazi et qu'il venait de créer, ainsi que le corps d'armée *Intarindwa* (« les irrésistibles ») qui campait au Nord-Ouest du lac et qui avait à sa tête Muhuzi (fils de Sendakize), muzirankende transfuge ⁽⁴⁷⁾.

⁽⁴⁶⁾ Il y a lieu de ne pas confondre ce **Sharangabo**, fils du Mwami Cyilima II Lujugira avec un autre Sharangabo, fils du Mwami Kigeri IV Rwabugiri et frère du Mwami Musinga, qui avait été dépêché en 1894 au devant du comte von Götsen et qui, après sa disgrâce, vécut encore de longues années au Buganza, dans les environs immédiats de la Mission de Rwamagana (entre l'actuel tribunal de Chefferie et le marché du Centre Commercial).

⁽⁴⁷⁾ **Dans la descendance du Mwami Ruregeya ou compte plusieurs branches ruandaises** : celle issue de *Rwamakombe*, fils de Biruyi, lui-même fils de Mahire, frère de Kimenyi IV ;

celle issue de *Sendakize*, fils de Nkomero, lui-même quatrième fils de Ruregeya ;

celle issue de *Nyakabwa*, fils, semble-t-il de Byuma, lui-même fils de Nyacyenda, lequel eut pour père Bihondwa, frère de Kimenyi IV (auquel l'Administrateur Territorial Verhulst — dans sa note concernant le Territoire de Gabiro, datée de 1935 — donne erronément pour père « Nyacindo, fils de Kimenyi i Kimenyi »).

Voici ce qu'en dit la tradition :

1^o **Nyakabwa**, évincé de la succession de Kimenyi IV, alla se mettre au service du Mwami Yuhi IV Gahindiro. Sa descendance se dispersa dans tout le Ruanda, lui donnant plusieurs chefs et sous-chefs, dont les chefs Rukarakamba et Lyumugabe, qui commandèrent, l'un après l'autre, le Ndorwa, le Mutara et le Migongo et dont le second est, actuellement encore, chef du Mutara, en territoire de Byumba (voir au chap. VI, 2^e section, tableau I, B).

2^o **Sendakize**, qui était cousin germain de Kimenyi IV, s'était expatrié à une époque antérieure et avec plus d'éclat. Ayant tenté en vain de ravir son royaume au jeune Kimenyi et traqué ensuite par les hommes de celui-ci, il s'enfuit au Burundi, d'où il passa bientôt au Ruanda. En effet, il ne se sentit plus en sûreté au Burundi, dès le jour où Kimenyi avait épousé une princesse de ce pays.

Général de valeur, ses qualités sont bientôt reconnues par le Mwami Cyilima II Lujugira, lequel lui confie, d'importants commandements militaires.

C'est son fils Muhuzi que nous trouvons à la tête de l'armée ruandaise *Intarindwa*, au cours de la première campagne du Ruanda contre le Mwami Kimenyi.

En face d'eux se trouvaient respectivement, le général du Mirenge Mudirigi (au Sud) et Yoboka, dit Kirenga, fils aîné de Kimenyi (au Nord). Mudirigi, profitant de l'effet de surprise, avait déjà envahi tout l'Est du Bwanacyambwe ; quant à Kirenga, il s'apprêtait à opérer sa jonction avec ses alliés du Ndorwa, au Nord de Gakenke.

Après quelques escarmouches d'avant-garde, les troupes de Mudirigi sont contraintes d'accepter le combat à hauteur de Karama (Bwanacyambwe). L'engagement est dur, la victoire longtemps indécise. Finalement l'aile gauche des gisakiens est culbutée, entraînant la retraite du reste du dispositif, menacé d'être contourné par le Sud et coupé de ses bases.

C'est bientôt la débandade générale des banyamirenge, qui n'arrivent à se reformer qu'à l'abri des forêts du Rukaryi, abandonnant tout le Bwanacyambwe à l'ennemi.

Quant à Kirenga, il attendit en vain l'arrivée des banyandorwa, ceux-ci étant tenus en respect par l'armée *Ababito* (« les pointus »), commandée par Ndabarasa.

Désireux d'exploiter son succès, Sharangabo se hâte de combler les brèches que la bataille avait creusées dans ses effectifs. Puis, il dispose devant le Rukaryi, un mince cordon de troupes et, lui-même, avec ses intrépides *Bakemba*, fonce sur le Buganza, en passant sans encom-

La descendance de Muhuzi est peu connue. Actuellement elle a pour chef patriarcal un certain Bitende (établi au Buganza Nord de Kigali), lequel est, en même temps, chef de la parentèle (*igitsina*) de Nkomero. Quant à la descendance des frères de Muhuzi, elle a fourni au Ruanda plusieurs notables, dont Gasherebuka qui fut chef du Bugoyi. — Actuellement 5 descendants de Sendakize sont en charge de commandements territoriaux, dont 1 sous-chef en Territoire de Kibungu, 1 en Territoire de Kigali, 2 en Territoire de Ruhengeri et 1 en Territoire de Kisenyi. (Voir au chap. VI, 3^e Section, Tableau IV).

3^o Rwamakombe — aux dires de son descendant direct, le sous-chef Gahondogo — passa du Gisaka au Ruanda au temps du Mwami Mibambwe III. — Gahondogo exerce actuellement un commandement au Bugoyi, en Territoire de Kisenyi. (C'est le seul notable mugesera de confession protestante). Un autre descendant direct de Rwamakombe, Runmasirabo, commande de son côté, une sous-chefferie au Rusenyi, en Territoire de Shangugu.

bre, au sud du lac Muhazi ; cependant que l'armée *Intarindwa*, débouchant soudainement du Mutara (au Nord du Muhazi), refoule les troupes de Kirenga de Gakenke, vers le Sud jusqu'à Kayonza. Là, Kirenga se trouve pris entre les deux armées ruandaises.

Il ne peut refuser le combat et celui-ci se termine par une victoire décisive des forces adverses. Kirenga lui-même, est fait prisonnier et ensuite exécuté sur l'ordre du Mwami Cyilima, ordre reposant sur une méprise, Cyilima ayant pris Kirenga pour le « prince héritier désigné » du Gisaka et ayant décidé de le supprimer à ce titre.

Cependant Kimenyi accourait à la rescousse de son fils, avec son corps d'élite *Imbogo* (les Bufles), suivi par d'importants effectifs de l'armée du Migongo ; mais, arrivé à hauteur de Kabarondo, il rencontre les premiers fuyards de l'armée du Gihunya, apprend la mort de Kirenga, s'exagère l'importance de l'échec subi et renonçant à contre-attaquer, plante sa tente sur la colline voisine de Remera, qu'il transforme en camp retranché.

Dans l'entretemps, les détachements de l'armée du Mirenge, qui — après la bataille de Karama — avaient été chargés de la défense du Rukaryi, se croient tournés par l'Est et se replient précipitamment sur le Gisaka, abandonnant à l'ennemi la province dont la garde leur avait été confiée (48).

(48) **L'historique de cette première guerre du Ruanda contre le Gisaka** a été rédigé par nous d'après les dépositions personnellement recueillies au Gisaka auprès des informateurs les plus autorisés. Monsieur l'abbé Kagame s'en tient à une autre version des faits, version que nous nous en voudrions de ne pas reproduire, en raison de la valeur des sources sur lesquelles elle s'appuie. (Sources non seulement officielles, mais aussi familiales puisque l'ancêtre de l'abbé, Mutemura, fut l'un des principaux lieutenants de Sharangabo, général des Bakemba).

Pendant qu'au Nord du lac Muhazi le prince Ndabarasa opérait avec les armées *Ababito* et *Intarindwa* contre les Bahima du Ndorwa, le prince Sharangabo, à la tête des *Bakemba*, s'avancé au Sud du lac, à la rencontre de l'armée gisakienne conduite par Mudirigi, dont il ne tarda pas à briser l'élan.

De son côté, Ndabarasa, ayant obtenu des résultats encourageants contre le Ndorwa, confia les *Ntarindwa* au transfuge mugesera Muhuzi, avec mission

Au cours de cette expédition, au prix de pertes en hommes minimes, Sharangabo avait mis en déroute ou réduit à l'inaction, les trois armées du Gisaka et récupéré, du même coup, les deux provinces d'origine ruandaise encore au pouvoir des Bazirankende : le Buganza et le Rukaryi.

C'est en vain que le Mwami du Gisaka attendit à Remera l'assaut de l'adversaire : celui-ci ne se produisit point ; plutôt que d'user ses troupes dans un siège sans signification stratégique, Sharangabo préféra — une fois de plus — organiser ses arrières... suivant en cela l'exemple de Kimenyi I, dont les leçons n'avaient cependant guère servi à Kimenyi IV.

Dès lors, la frontière Nord du Gisaka se fixe sur une ligne allant de la rive septentrionale du lac Mugesera au Mubari, en passant par Kirwa, Gasetza, Rundu, Rubira, Cyinzovu, Kabarondo, Rusera, Rugwagwa et la brousse du Rweya. Cette frontière ne se modifiera plus dans son tracé essentiel, jusqu'à la fin de l'indépendance du Gisaka... si ce n'est à l'extrême-Est, où le Mubari sera perdu tout au début du XIX^e siècle.

Peu après la fin victorieuse de la première expédition du Ruanda contre le Gisaka (vers 1760) le Mwami

de se porter au devant de l'armée gisakienne commandée par Kirenga, fils de Kimenyi Getura, dont le camp de marche (*urugervero*) se trouvait établi pour lors à Kiramuruzi (entre Gakenke et l'actuelle mission catholique de Kiziguru). Les forces de Muhuzi repoussèrent celles de Kirenga jusqu'au Sud du lac Muhazi. Là, l'armée en retraite de Kirenga et celle de Mudirigi opérèrent leur jonction ; mais ensuite — au lieu de se replier sur le Gisaka central — elles s'acharnèrent à reconquérir le terrain perdu à l'Est, s'enfonçant ainsi profondément dans le Bwanacyambwe.

On devait apprendre plus tard que les guerriers banyagisaka avaient promis à leur Mwami de détruire par le feu, coûte que coûte, la résidence de Cyilima Lujugira. Aux abords immédiats de celle-ci (à Karama) se déclencha une bataille acharnée, bataille dont l'issue se montra fatale aux banyagisaka qui furent, à certain moment, pris à revers par les *Babito* du prince Ndabarasa, subitement surgis du Sud. C'est alors que Kirenga fut capturé et exécuté, sans que Kimenyi ait rien pu entreprendre pour le sauver.

Cyilima Lujugira vient à décéder et c'est à son fils Ndarabasa, intronisé sous le nom de Kigeri III, que Kimenyi IV va offrir des propositions de paix.

Kigeri III — qui tient à parachever l'assimilation de ses récentes conquêtes avant d'en entreprendre d'autres — reçoit favorablement ces ouvertures, mais exige, comme condition sine qua non, l'abandon définitif et solennel des territoires conquis sur Kimenyi IV par les armées de Cyilima II.

Kimenyi, de son côté, s'y refusant énergiquement, les deux parties finissent par se contenter d'une trêve, solution de compromis essentiellement provisoire, n'engageant pas l'avenir et n'engendrant aucune conséquence de droit.

A quelque temps de là, Kimenyi réussit à renouer son alliance avec le Ndorwa et à pousser celui-ci à prendre l'offensive contre le Ruanda, ce qui force Sharangabo à tourner précipitamment ses armées vers le Nord.

A peine Sharangabo a-t-il quitté les rives du Muhazi que Kimenyi rompt ouvertement la trêve, pénètre profondément dans le Buganza et — désespérant de pouvoir s'y maintenir — s'offre la satisfaction d'en razzier le bétail.

Opération sans grandeur qu'il allait finir par payer bien cher.

Kigeri III réagit péremptoirement, en mobilisant les *ngabo* (armées) du Buliza (région située au Nord-Ouest du Bwanacyambwe, dans l'actuel territoire de Kigali) à la tête desquels il place Kalisa (d'après le R. P. Pagès, op. cit., p. 613 : Lumaherwa, neveu du Mwami Kigeri) et, une fois de plus, les guerriers banyarwanda foulent le sol du Gisaka. Mais, dès la colline-frontière de Gasetza, avant d'avoir pris contact avec l'ennemi, ils sont arrêtés par un terrible orage. Leur commandant en chef est foudroyé et ce mauvais présage suffit à les faire battre en retraite. Ainsi finira la **deuxième campagne ruandaise**.

Le sort semblait donc pencher, enfin, en faveur de Kimenyi Getura. Mais... ce n'était qu'une illusion. Sentabyo, fils du Mwami Kigeri (qui régnera lui-même, un jour, sous le nom de Mibambwe III) prend la tête d'une **nouvelle expédition — la troisième** — assisté par Ruzamba, fils de Sharangabo et il écrasera bientôt les troupes du Gisaka réunies, au grand combat de Kabirizi (1765).

C'est en vain que le Gisaka avait dépêché au-devant de Sentabyo, en qualité de *Mutabazi*, le frère même du Mwami Kimenyi, appelé Muhutu et c'est en vain que Muhutu se fit tuer, avec ses fils Sekamana et Semitari, pour amorcer favorablement la campagne.

A la suite du désastre de Kabirizi, les banyagisaka se trouveront forcés de rendre, non seulement le butin dont ils s'étaient emparés au Buganza, mais aussi la plus grande partie de leur propre bétail.

Quant à Kimenyi, il cherchera refuge dans les marais insalubres de Nyamuganda (à l'Est de Kibungu) — suivant le R. P. Pagès (op. cit., p. 614), Jean-Baptiste Murunganwa et Joseph Rukamba ; dans la brousse d'épineux du Rweya (entre Rwinkwavu et le Mubari) — suivant la note historique versée aux archives du Territoire de Kibungu. Quant à l'abbé Kagame, il rappelle qu'un poème dynastique (*igisigo*) du règne de Mibambwe III Sentabyo dit que le Mwami du Gisaka, Kimenyi IV Getura, alla « *s'accroupir dans une futaie, ayant été chassé de ses résidences de Mukiza et de Rundu* ». Par la suite, Kimenyi en fut réduit à mendier la clémence de son vainqueur et il le fit en ces termes piteux : « *Je suis ton parent. Aie pitié de moi. La honte est tombée sur moi et, dans la brousse où j'ai été repoussé, les nkende, ennemis de mon clan, me narguent en s'oubliant sur ma tête* ».

Kimenyi est alors contraint d'accepter un traité de

paix ⁽⁴⁹⁾ désastreux, dont la première clause est le renoncement définitif au Bwanacyambwe et au Buganza. Il s'incline cette fois et peut sortir du maquis.

Voici le Gisaka sur le flanc et dorénavant il ne fera plus que dépérir, car aux revers militaires, succéderont les troubles intérieurs.

Vers 1790 (époque de la mort de Mibambwe III Senta-byo et de l'accession au trône de Yuhi IV Gahindiro), à la faveur de la décrépitude croissante de Kimenyi, son royaume commence à se désagréger et — dans les années 1800 à 1805 — il s'émiettera définitivement, en petites principautés rivales, lesquelles — à leur tour — ne subsisteront guère plus de cinquante ans et tomberont les unes après les autres, sous les coups redoublés des armées du Mwami Mutara II Rwogera, fils et successeur de Yuhi IV.

(49) Il s'agissait ici, plutôt que d'un réel traité de paix (conception étrangère aux traditions politiques du Ruanda), d'un **pacte de non agression** (*imimaro*). Et encore, le Ruanda ne prit-il jamais d'engagement de non-agression absolu que vis-à-vis du Karagwe (par gratitude, affirme-t-on, ce pays ayant donné asile, en des temps reculés, au Mwami du Ruanda Ruganzu II Ndori, alors que celui-ci était pourchassé par des rebelles).

CHAPITRE VI

DESCENDANCE MALE NOTABLE DES BAMI DU GISAKA

Au chapitre précédent, nous avons relaté tout ce que nous avons pu apprendre de sérieux sur l'histoire du Royaume du Gisaka.

Avant de passer à l'histoire des principautés autonomes, issues du morcellement de ce Royaume, nous croyons utile de donner un aperçu généalogique de l'ensemble du clan royal du Gisaka, ce qui mettra en lumière les liens de sang existant entre ceux de ses membres que nous verrons jouer un rôle public après la disparition du Royaume.

Sur les branches cadettes issues des huit premiers Bami du Gisaka, nous ne savons à peu près rien. Cependant, parmi les notables Bazirankende actuels du Territoire de Kibungu, deux au moins descendent incontestablement de ces Bami anciens et point des Bami plus rapprochés de notre époque. Ce sont :

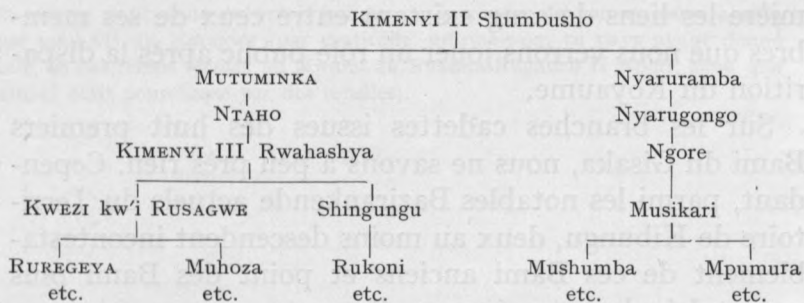
1) **Gatunzi**, Chrysostome (né vers 1910), juge assesseur au Migongo et frère de l'ex-sous-chef de Nyakabungo, Kadogo Charles ;

2) **Kabungga** (né vers 1905), également juge assesseur au Migongo.

Voici les ascendants paternels directs de chacun de ces deux notables :

- | | |
|---|---|
| 1) GATUNZI de
Kajangwe
Rukaburacumu
Rukamba
Nyakazana
Nyarugongo II
Muranga
Mpumura
Musikari
Ngore
Nyarugongo I
Nyaruramba
KIMENYI II Shumbusho
etc. | 2) KABUNGA de
Nkuba
Busenene
Mudahigwa
Kabuzi
Nyakarashi
Rukoni
Shingungu
KIMENYI III Rwahashya
etc. |
|---|---|

Leur parenté réciproque, ainsi que leur parenté respective avec la branche aînée du clan royal s'établit comme suit :



A noter que Kajangwe (père de Gatunzi qui, jeune garçon, avait assisté en 1876 à la tentative de débarquement de Stanley au Ruanda et qui ne devait mourir qu'en 1949) a cité avec assurance ses ascendants masculins directs en remontant le cours des âges, mais a été incapable de préciser l'identité du Mwami Kimenyi à partir duquel la lignée dont il procédait s'était écartée de la lignée royale.

Kabunga, par contre, a déclaré sans hésiter, qu'il descendait d'un fils cadet du Mwami Kimenyi Rwahashya... ce qui — vu le nombre minime de générations séparant l'intéressé du dit Kimenyi Rwahashya — confirme le témoignage de l'abbé Kagame, suivant lequel ce Kimenyi n'était pas le fils de Kagesera, mais un Mwami bien plus moderne. Ces témoignages doivent être rapprochés de celui du Chef Lyumugabe que nous avons consigné au chapitre IV. (Ajoutons qu'il y a lieu de ne confondre Kajangwe, père de Kadogo et de Gatunzi, ni avec le sous-chef mugesera du même nom qui commande encore au Mutara, ni avec le notable mwungura du même nom, qui commanda, sous Musinga, deux collines au Migongo).

En dehors du Territoire de Kibungu, nous connaissons quatre autres notables bagesera en vue se rattachant à la ligne royale du Gisaka au-delà de Ruregeya. Tous les quatre descendent du Mwami Kimenyi III Rwahashya (père du Mwami Kwezi et grand-père du Mwami Ruregeya). Ce sont :

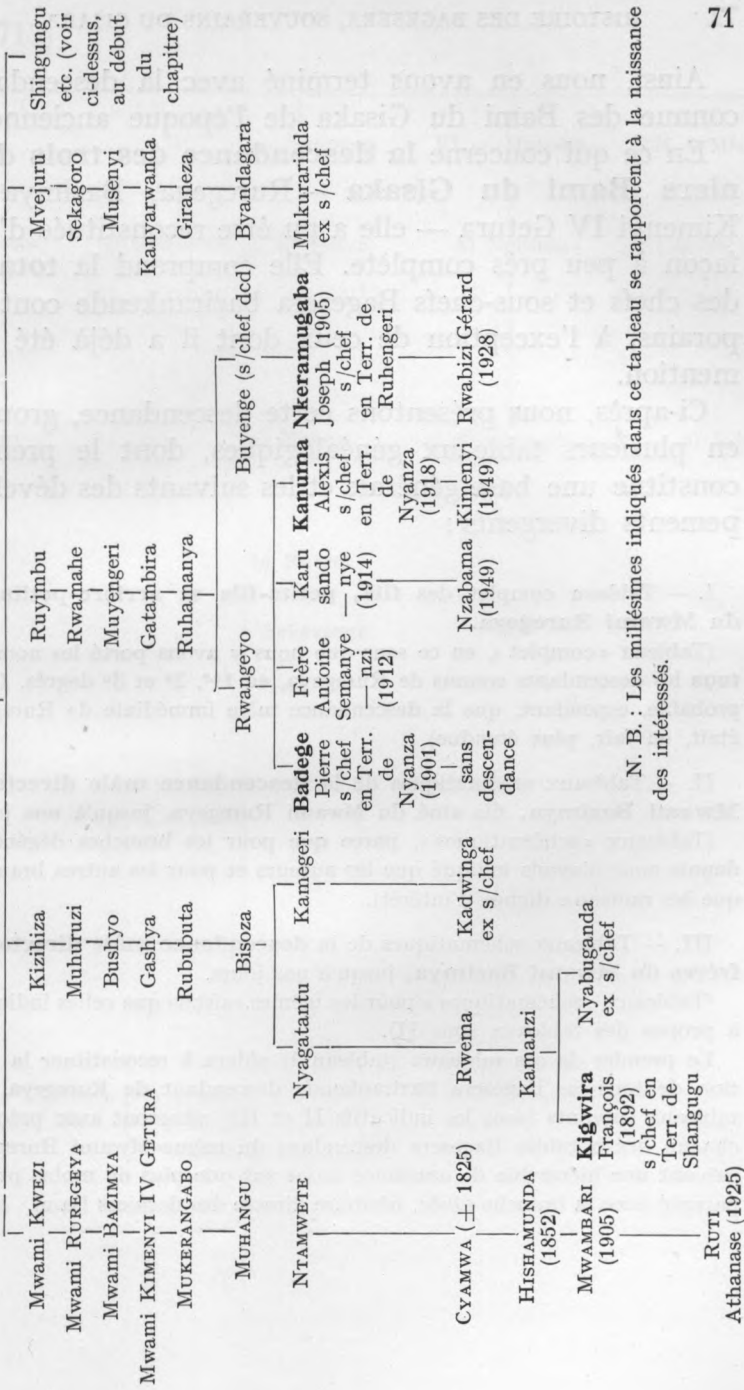
1. — **Kigwira** François, sous-chef dans le Territoire de Shangugu (dont le père, Nyabugando, fut également s/chef) descendant de Kamanzi, de Rwema, de Nyagatuntu, de Bisozza, de Rububuta, de Gashya, de Bushyo, de Muhuruzi, de Kizihiza, de Kimenyi Rwahashya.

2-3. — Les frères **Badege** Pierre et **Kanuma** Alexis, tous les deux actuellement sous-chefs dans le Territoire de Nyanza, dont la lignée ascendante mâle s'établit comme suit : de Rwangeyo, de Ruhamanya, de Gatambira, de Muyengeri, de Rwanahe, de Ruyimbu, de Kimenyi Rwahashya.

4. — **Nkeramugaba**, Joseph, cousin germain des deux précédents, sous-chef dans le Territoire de Ruhengeri, fils de l'ex-sous-chef Buyenge, lui-même fils de Ruhamanya, de Gatambira, etc. (comme aux 2-3 ci-dessus).

A présent, il nous est possible de présenter — voir page 71 — un arbre généalogique situant tous les Bagesera bazirankende qui descendent de fils non régnants du Mwami Kimenyi Rwahashya et qui sont actuellement en charge d'un commandement territorial. (Dans cet arbre généalogique, la descendance du Mwami Kwezi, fils et successeur de Kimenyi Rwahashya, n'est représentée que par sa branche aînée : on trouvera plus loin les ramifications secondaires issues de ce Mwami.)

MWAMI KIMENYI III RWAHASHYA



N. B. : Les millésimes indiqués dans ce tableau se rapportent à la naissance des intéressés.

Ainsi, nous en avons terminé avec la descendance connue des Bami du Gisaka de l'époque ancienne.

En ce qui concerne **la descendance des trois derniers Bami du Gisaka** — Ruregeya, Bazimya et Kimenyi IV Getura — elle a pu être reconstituée d'une façon à peu près complète. Elle comprend la **totalité** des chefs et sous-chefs Bagesera bazirankende contemporains, à l'exception de ceux dont il a déjà été fait mention.

Ci-après, nous présentons cette descendance, groupée en plusieurs tableaux généalogiques, dont le premier constitue une base générale et les suivants des développements divergents :

I. — Tableau complet des **filis, petits-fils et arrière-petits-fils du Mwami Ruregeya.**

(Tableau « complet », en ce sens que nous y avons porté les noms de **tous** les descendants connus de Ruregeya, au 1^{er}, 2^e et 3^e degrés. Il est probable, cependant, que la descendance mâle immédiate de Ruregeya était, en fait, plus étendue).

II. — Tableaux schématiques de la **descendance mâle directe du Mwami Bazimya**, fils aîné du Mwami Ruregeya, jusqu'à nos jours.

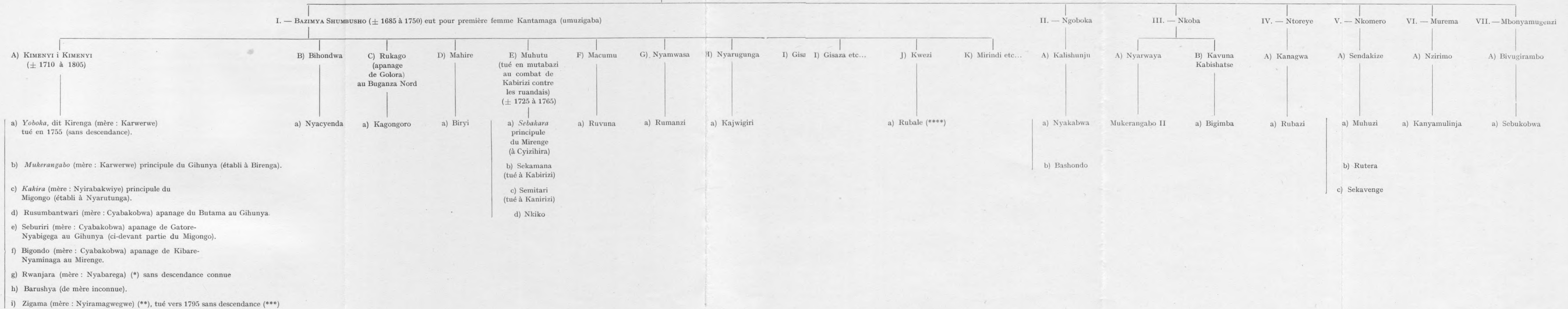
(Tableaux « schématiques », parce que pour les branches dégénérées depuis nous n'avons indiqué que les auteurs et pour les autres branches que les rameaux dignes d'intérêt).

III. — Tableaux schématiques de la **descendance mâle directe des frères du Mwami Bazimya**, jusqu'à nos jours.

(Tableaux « schématiques » pour les mêmes raisons que celles indiquées à propos des tableaux sous II).

Le premier de ces tableaux (tableau I) aidera à reconstituer la filiation de tous les Bagesera bazirankende descendant de Ruregeya. Les tableaux suivants (sous les indicatifs II et III) situeront avec précision chacun des notables Bagesera descendant du même Mwami Ruregeya, suivant une hiérarchie de naissance basée sur une plus ou moins proche parenté avec la branche aînée, héritière directe des derniers Bami.

FILS, PETITS-FILS ET ARRIÈRE-PETITS-FILS DU MWAMI RUREGEYA (± 1660 à 1715)



(*) Kimenyi eut de Nyabarega d'autres fils. On cite : *Mvunganye*, *Rujogi*, *Rutsindura*, *Rwemeyi* et *Nyota*, tous maudits par Kimenyi à la suite de l'empoisonnement de leur frère aîné, Rwanjara. — C'est de *Mvunganye* que devait descendre l'insurgé *Rukura* (capturé et relégué en 1901), lequel préférerait se dire petit-fils de Rwanjara et au neveu duquel, dénommé *Makato*, les autorités britanniques avaient songé (en 1922) comme à un possible Mwami du Gisaka. (Makato, fils de Mantonya — frère cadet de Rukura — était né au Karagwe vers 1900 et il y serait mort vers 1945).

D'autre part, se réclame de *Nyota* le commis du service territorial *Rugiramasasu* Augustin (de Ruboneza, de Nsabimana, de Sebitama, de Mpiye, de Sarugo, de Manyori, de Mirindi, de Muhabura, de Rwishyura, de Nyota). Enfin, *Kayitsinga* Ananie, sous-chef en territoire de Kisenyi, prétend que son ascendant paternel *Ruhuhinda* était également fils de Kimenyi i Kimenyi, mais cette affirmation paraît contestable (Kayitsinga de Nsinga, de Bihozi, de Mutaganwa, de Kagurusu, de Bondorwa, de Ruhuhinda,... de Kimenyi ?)

(**) D'après l'abbé Kagame, la mère de Zigama se serait appelée Cyomunyana.

(***) Vers 1820 l'imposteur murundi *Rugeyo* se parera de son nom.

(****) D'où une seule branche connue : *Sebulimbwa*, assesseur au Tribunal de Chefferie du Buganza-Sud (de Rukaka, de Ruhandana, de Muririma, de *Rubale*).

BRANCHES NOTABLES DE LA MAISON SOUVERAINE DES BAGESERA, ISSUES DU MWAMI RUREGEYA JEYA

Ne figurent sur les tableaux ci-après que les rameaux ayant donné des notables, ainsi que les rameaux aînés de chaque branche.
En règle générale, dans chacun de ces rameaux n'a été indiqué, à la dernière génération, que l'aîné des descendants mâles.

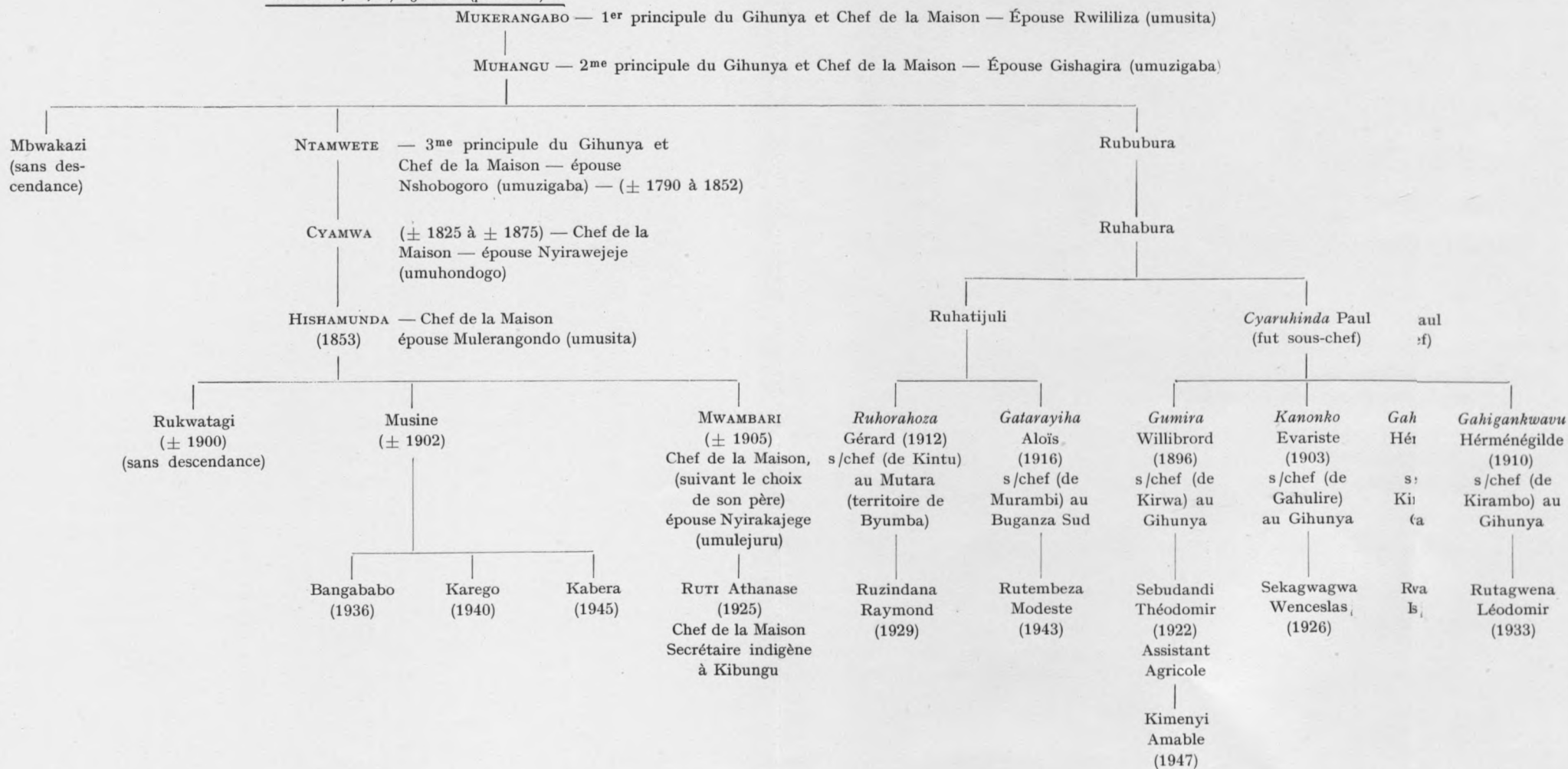
1^{re} Section. — Diverses branches issues de Kimenyi IV (fils aîné de Bazimya). Tableaux de la série I, A. , A.Tableau I, A, b) *Igitsina (parentèle) de*

Tableau I, A, c) *Igitsina* (parentèle) de

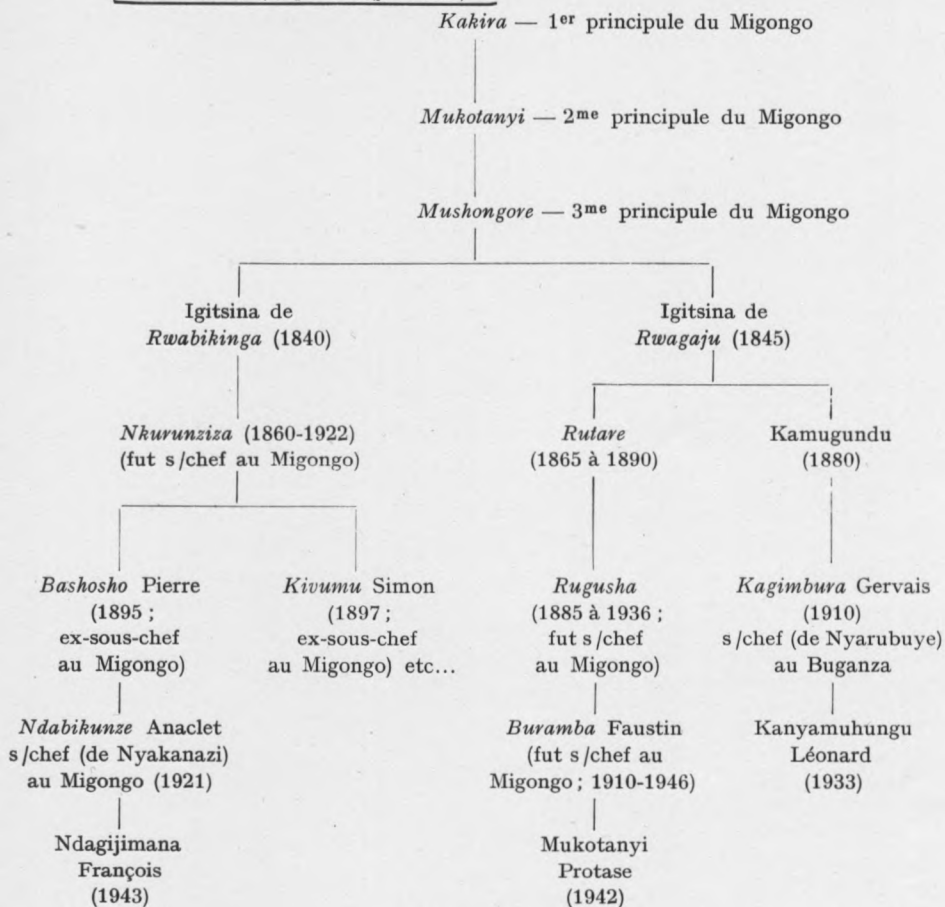


Tableau I, A, d) *Igitsina (parentèle) de*

Rusumbantwari — *apari* — apanagé au Gihunya

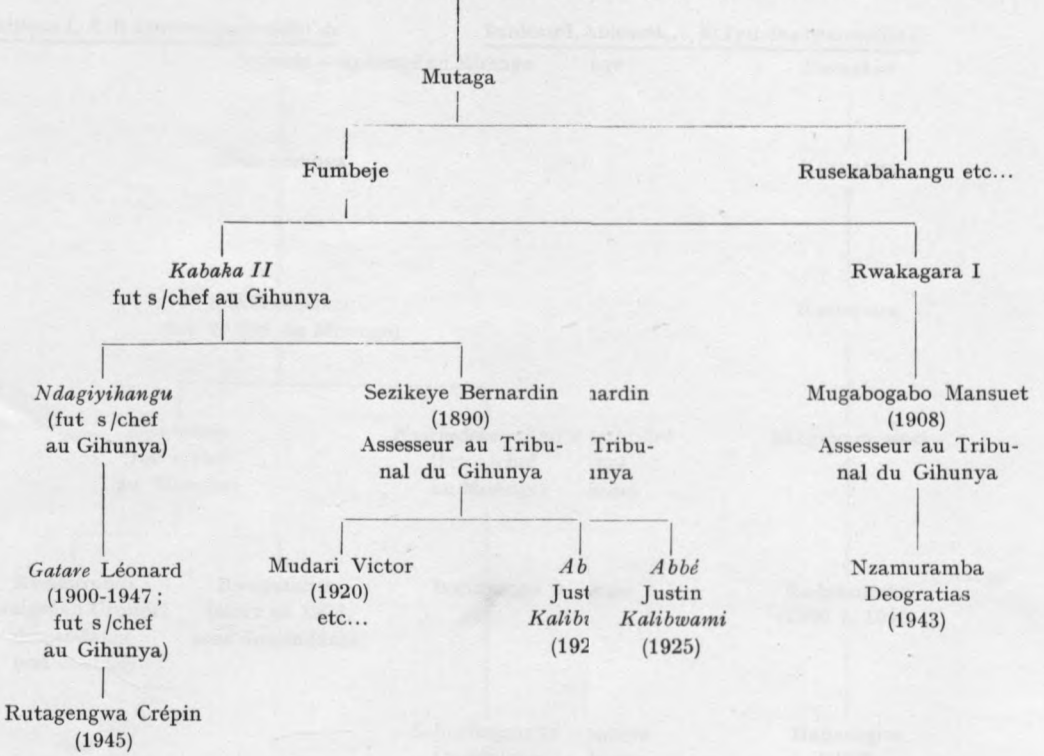


Tableau I, A, e) *Igitsina* (parentèle) de

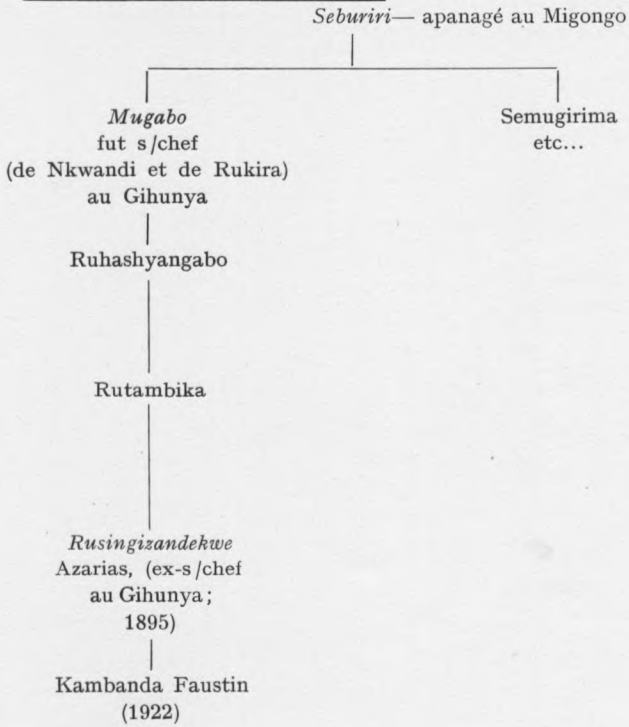
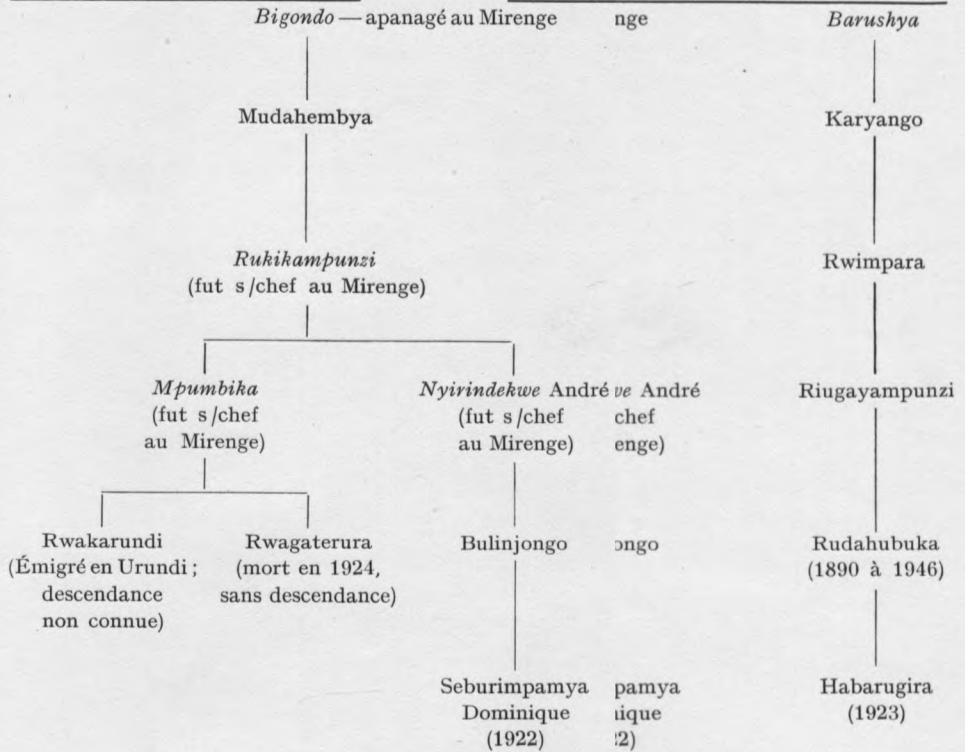


Tableau I, A, f) *Igitsina* (parentèle) de

Tableau I, A, h) *Igitsina* (parentèle) de



2° Section. — Branches cadettes issues de Bazimya. — Tableaux des séries I, B à B à I, H.

Tableau I, B — *Descendance de Bihondwa*
frère du Mwami Kimenyi IV.

a) Nyacyenda

Byuma

Nyakabwa

Kabuto I

Rusekampunzi fut sous-chef (de Zoko) au Rukiga
(Byumba) et chef de l'armée Ndushabandi.

Murasira

Rukarakamba Michel
(1875 à 1949)ex-chef du Mutara et du Ndorwa
(actuellement Byumba) ainsi que
du Migongo (actuellement Kibungu)Lyumugabe Gervais
(1910)Chef du Mutara (Byumba)
fut chef du Ndorwa (Byumba)
et du Migongo (Kibungu)Kajangwe Gabriel I
(1880)
sous-chef (de Gitebwe) we)
au Mutara (Byumba) ba)Rwabizi
Népomucène
ex-s/chef
(de Mukarange)
au Buganza Sud
(Kibungu)Bihage
(1927)Kagarama
ex-s/chef
(de Rutare)
au Buganza Nord
(Kigali)Kanyaweya
Secrétaire
Chefferie du
Buganza Nord
(Kigali)Rukata Protais
(1929)Gahwegege Antoine
(1900 à 1946)
fut sous-chef (de
Nyabiheke) au
Mutara
(Byumba)Kabuto II Didace
sous-chef (de
Nyabiheke) au Mutara
(Byumba)
(1926)Rwakazayirwa
Deogratias
ex-s/chef (de
Mukarange) au
Mutara (Byumba)
(1908)Kayihura
Népomucène
(1930)Turatsinze wratsinze II
Paul Paul
ex-s/chef (de Ruef (de Rwesero)
au Buganza Buganza Nord
(Kigali) (Kigali)
(1916) (1916)HimbanaHimbana
Hilaire Hilaire
(1942) (1942)Twahirwa
Isidore
Assistant
Agricole
à Kibungu
(1925)

NOTE : L'ascendance de Nyakabwa est très controversée :

1° Celle indiquée ci-dessus nous a été renseignée par écrit par le Chef Lyumugabe ;

2° D'après l'ex-sous-chef Turatsinze, Nyakabwa aurait eu pour père Byuma, pour grand-père Bihondwa et pour arrière-grand-père le Mwami Kimenyi IV ;

3° D'après Monsieur Verhulst, Administrateur, Chef du Territoire de Gabiro en 1935, son père serait Nyacindo (version altérée de Nyacyenda) et son grand-père ind-père le Mwami Bazimya ;

4° Enfin, selon les anciens du Gisaka (Rukamba, Murunganwa, Kivumu, etc...) il aurait été fils de Karishunju, petit-fils de Ngoboka, arrière-petit-fils du Mwami Ruremi Ruregeya (et frère aîné de Bashondo, voir infra tableau II).

Tableau I, C. — *Descendance de Rukago*, apanagé au Buganza Nord,
frère du Mwami Kimenyi IV.

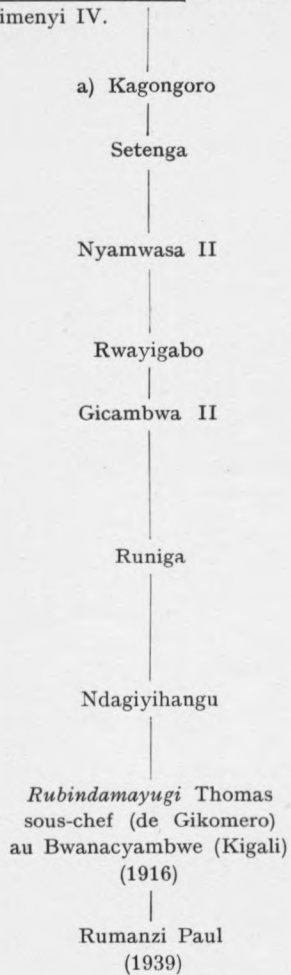


Tableau I, D. — *Descendance de Mahire,*
frère du Mwami Kimenyi IV.

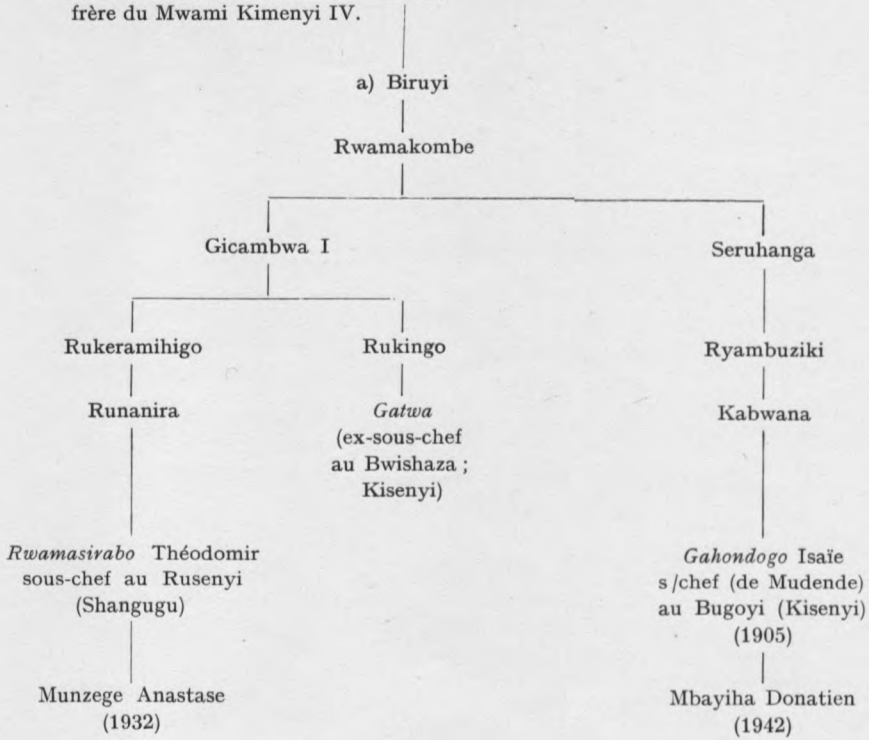


Tableau I, E — *Descendance de Muhutu,*
frère du Mwami Kimenyi IV.

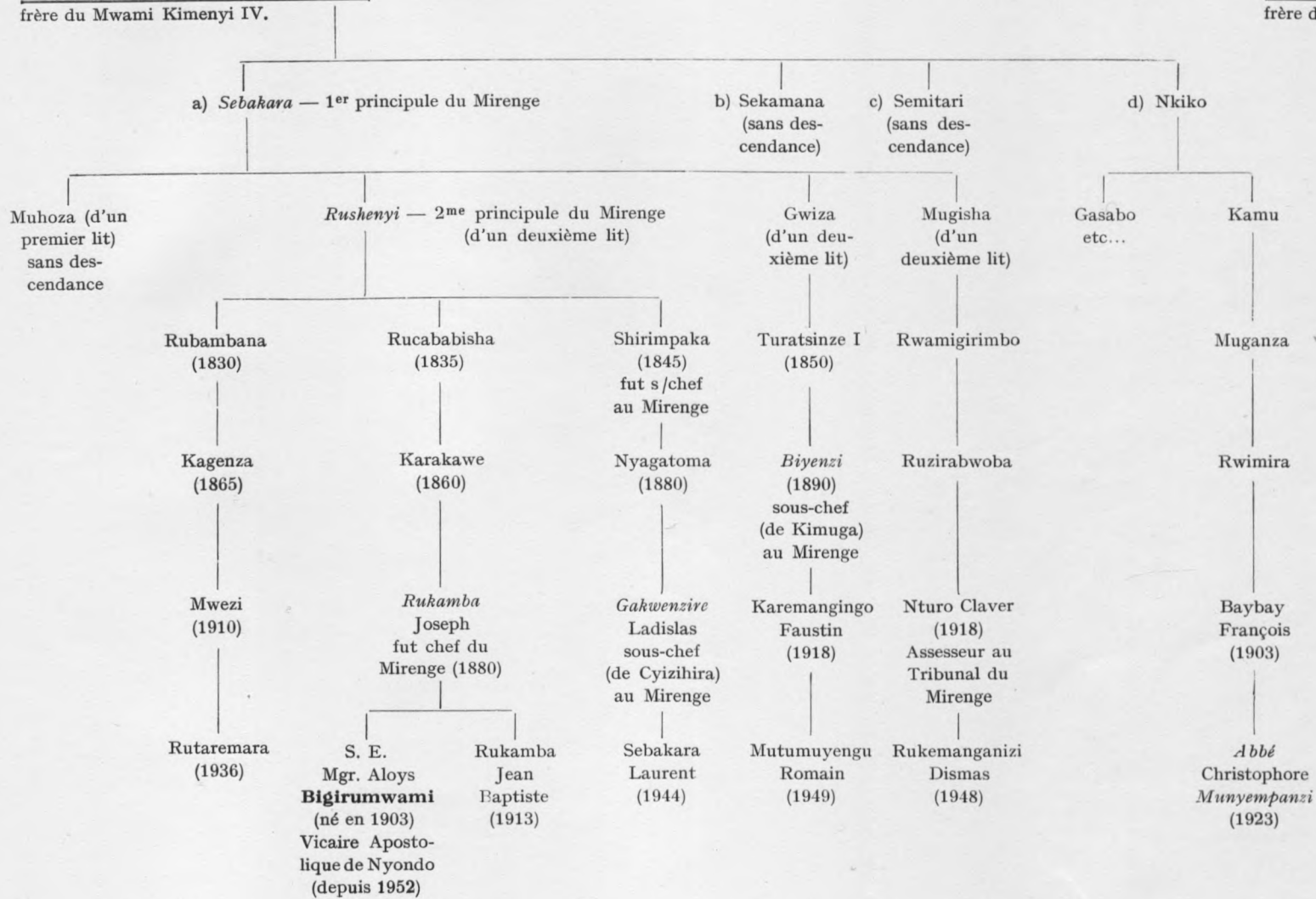


Tableau I, F — I, F — *Descendance de Macumu,*
frère du Mwami ; Mwami Kimenyi IV.

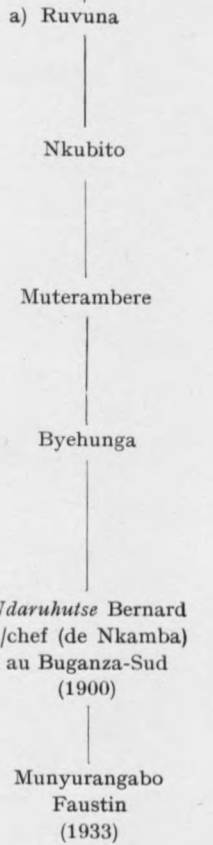


Tableau I, G.

Descendance de Nyamwasa,

frère du Mwami
Kimenyi IV.

a) Rumanzi

Nyakaja

Sekabirigita

Karabaranga

Gatsinzi Chrysologue
s/chef (de Kivuye)
au Ndorwa I
en Territoire de Byumba
(1915)

Ngarambe Severin
(1941)

Tableau I, H.

Descendance de Nyarugunga,

frère du Mwami
Kimenyi IV.

a) Kajwigiri

Mavugiro,
intendant des troupeaux
du s/chef Mugabo
(fils de Seburiri
et petit-fils de Kimenyi IV)

Muliro l'Esclavagiste
sous-chef (de Rukira)
au Gihunya, mort en 1930
(serait, en fait, fils adultérin
de Mugabo)

Rutaboba Gabriel
(né vers 1885)
fut sous-chef (de Rurama)
au Gihunya (de 1910 à 1949)

Nkaka Henri
s/chef (de Rurama)
(1920)

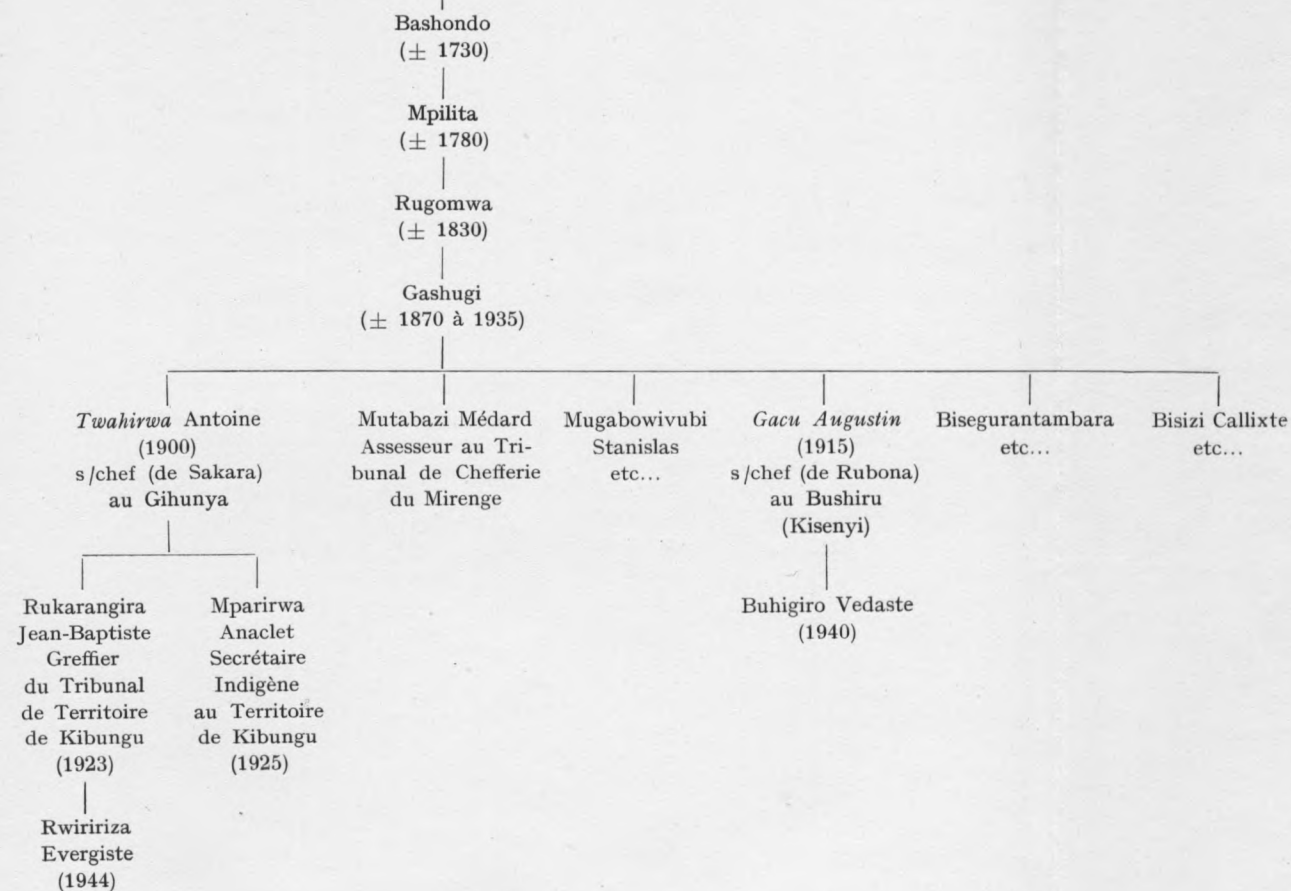
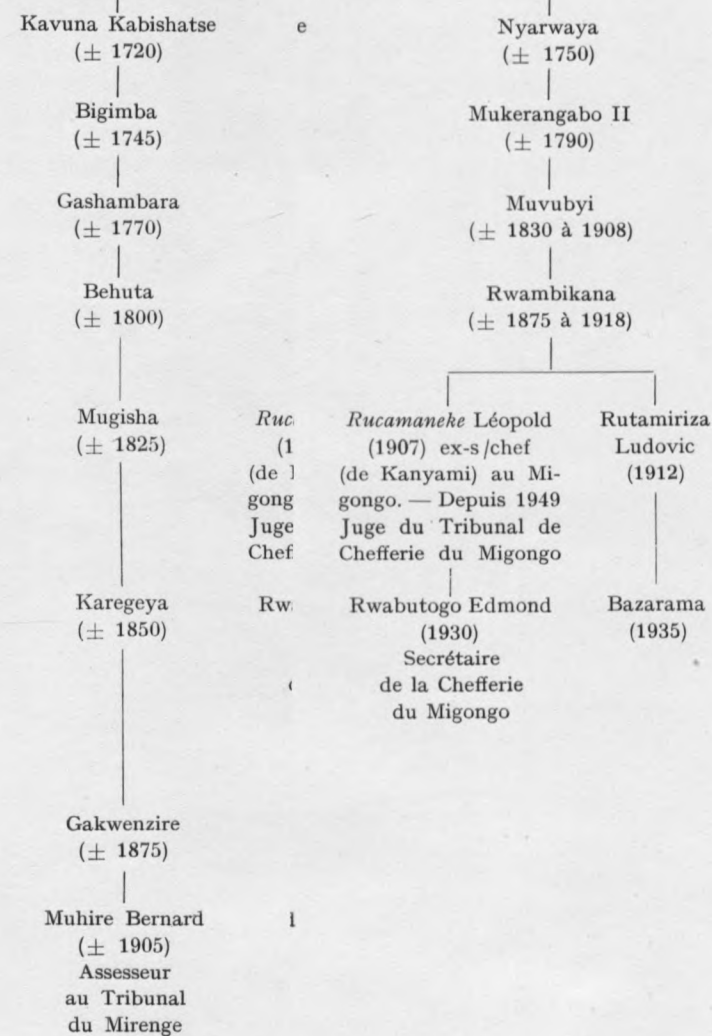
3^e Section. — Branches cadettes issues de Ruregeya. — Tableaux des Séries II à II à VII.Tableau II — *Descendance de Ngoboka*,
frère du Mwami Bazimya (± 1690)Tableau III — *Descendance de Nkoba*, *Nkoba*,
frère du Mwami Bazimya (± 1695)

Tableau IV — *Descendance de Ntoreye,*
frère du Mwami Bazimya (\pm 1700)



Tableau V — *Descendance de Nkomero,*
frère du Mwami Bazimya (\pm 1705)

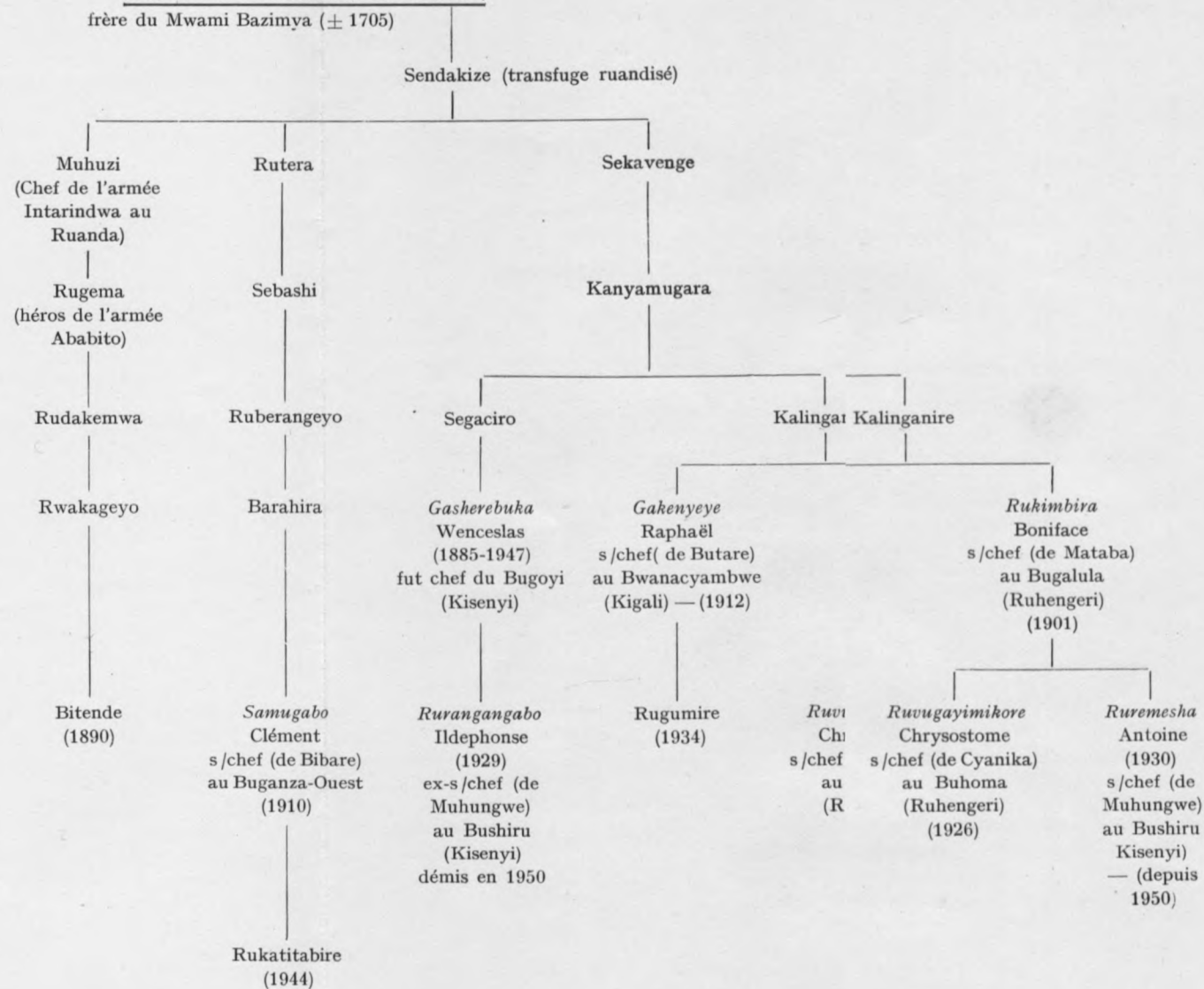


Tableau VI — *Descendance de Murema,*
frère du Mwami Bazimya (\pm 1708)

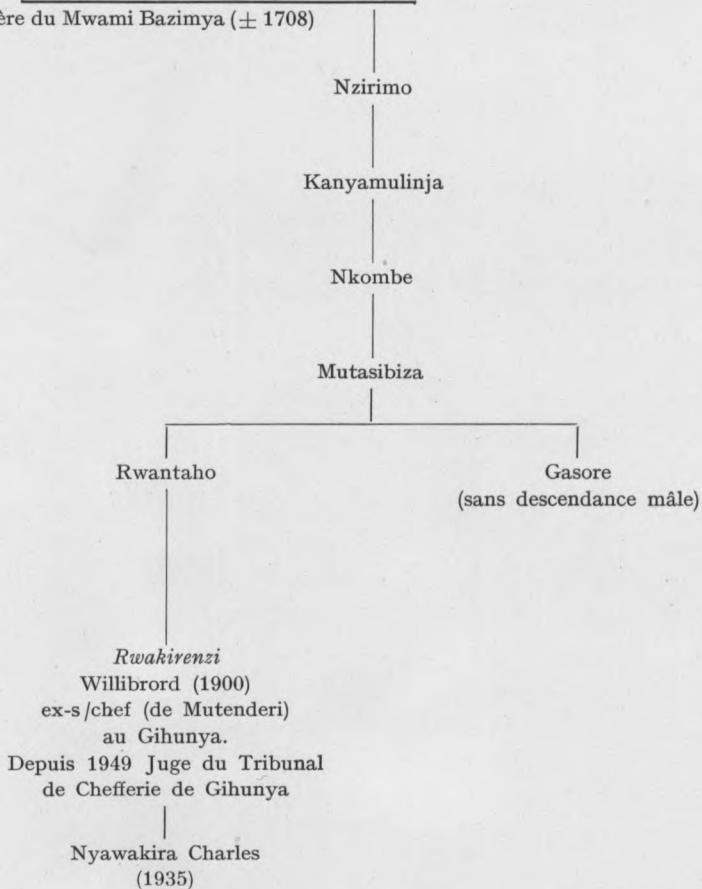
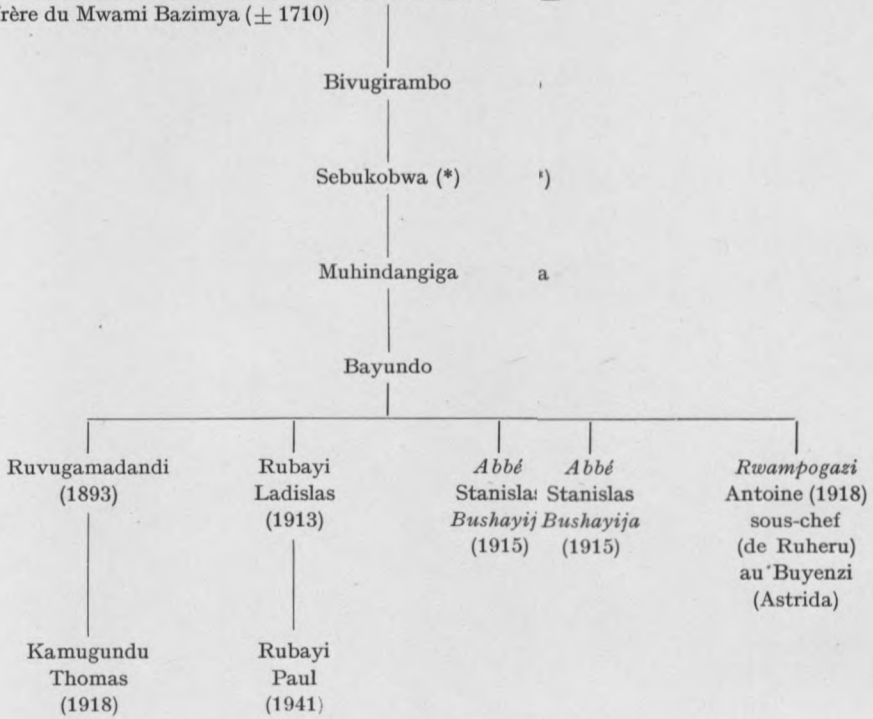


Tableau VII—*Descendance de Mbonyamugenzi, zi,*
frère du Mwami Bazimya (± 1710)



(*) Bivugirambo mourut jeune, laissant ses *fil*s *Sebukobwa* et *obwa* et *Mushikazi* à la garde de leur oncle maternel Mabano, fils de Nangikinyoma, kinyoma, un murundi.

CHAPITRE VII

LES PRINCIPAUTÉS AUTONOMES DU GISAKA (1800-1852) ET LEUR ANNEXION AU RUANDA (1852-1855)

Section I. — Crépuscule de la Royauté des Bagesera Bazirankende.

Kimenyi Getura avait plusieurs fils et petits-fils, de nombreux frères, neveux et petits-neveux. Néanmoins par un malheureux concours de circonstances, c'est avec lui que devait prendre fin la Dynastie royale des Bazirankende.

Ceci ne fut pas seulement la conséquence des dissensions intestines des candidats à la succession du vieux monarque et de l'affaiblissement des liens qui retenaient ensemble les diverses régions du Royaume, mais bien plus encore le résultat de la déchéance de principe dont se trouva frappée la Dynastie, au nom de certaines traditions inviolables, sur lesquelles nous reviendrons.

Se croyant arrivé au terme de sa carrière terrestre (vraisemblablement vers 1780), le Mwami Kimenyi songea à désigner un héritier présomptif et son choix tomba sur Rwanjara, l'un des fils de sa principale compagne, Nyabarega. Quand le Mwami eut dévoilé à celle-ci ses intentions, elle s'opposa à leur réalisation avec véhémence, car elle nourrissait une haine tenace contre la jeune épouse de Rwanjara (une *mwungura* dont le nom n'est pas arrivé jusqu'à nous) la soupçonnant — à tort ou à raison — d'avoir inspiré la décision du Souverain,

à la faveur d'une liaison honteuse avec ce dernier. Le vieux Kimenyi s'entêtant dans son projet, Nyabarega tenta de se défaire de la bru détestée, en lui envoyant en présent de l'hydromel empoisonné. Mais, c'est Rwanjara qui but le breuvage et en devint — dit-on — sourd, muet et impuissant pour le restant de ses jours ⁽⁵⁰⁾.

La tradition rapporte que Kimenyi découvrit bien vite la main de Nyabarega dans la machination dont son fils préféré avait été victime et qu'il attribua l'empoisonnement de Rwanjara au désir qu'avait sa mère de mettre sur le trône un autre de ses fils. Aussi Nyabarega fut-elle maudite avec toute sa descendance et solennellement répudiée. De cette déception du vieux souverain est né un dicton gisakien : « *utandebya nk' inda ya Nyabarega* » ce qui signifie : « ne me faites pas ce qu'a fait le sein de Nyabarega » (...qui a trompé les espérances de Kimenyi, sous-entendu).

A quelque temps de là, Kimenyi prit pour femme une certaine Nyiramagwegwe, jeune fille d'une rare beauté et de haut lignage (elle appartenait à la famille régnante de l'Urundi) laquelle après quelques années de pénible attente, donna à son époux cacochyme un fils : Zigama. Ne se sentant pas de joie, Kimenyi le proclama sans tarder héritier du tambour, avec toutes les cérémonies d'usage.

Cependant, les fils adultes de Kimenyi — Mukerangabo, Kakira, Rusumbantwari, Seburiri, Bigondo — s'appuyant sur leurs amis et sur leurs serviteurs, s'étaient

⁽⁵⁰⁾ **Descendance attribuée à Rwanjara, fils de Kimenyi IV, par le R. P. Pagès** : Celui-ci lui donne pour fils Lukura (ou Rukura) qui fomenta une révolte contre le Ruanda en 1901. (Le Diaire de la Mission de Zaza indique que le lieutenant von Richter passa à la Mission, avec Lukura enchaîné, le 24 mai 1901 et le R. P. Pagès précise que le propre fils de Lukura « Magoto, reçut en 1921, l'administration du Mutara », *op. cit.*, p. 625. — Il doit s'agir du « Makato » dont il a été fait mention au Chapitre VI). La filiation que le Père Pagès attribue à Lukura apparaît comme chronologiquement indéfendable, si l'on se souvient que Rwanjara était déjà adulte (puisqu'il était marié) vers 1780.

octroyés des commandements territoriaux, tant dans le Migongo que dans le Gihunya, sans trop se préoccuper de la volonté de leur père.

Pour se maintenir au pouvoir, celui-ci avait du s'appuyer — au cours de ses dernières années — sur son neveu Sebakara (fils de Muhutu), auquel il avait donné le Mirenge et sur un important « client » de Sebakara — Rwamigongo, qui contrôlait le Bwiriri. Et, bien qu'il continua à être reconnu par tous comme Roi, son pouvoir ne s'étendait directement que sur quelques collines dispersées dans le Royaume. Personne n'osait le supprimer, mais tout le monde guettait sa mort avec impatience.

Dans cette conjoncture, Kimenyi ne pouvait manquer de ressentir de grandes appréhensions pour son dernier-né. Aussi prit-il le parti de le mettre en sécurité dans le pays d'origine de sa mère : le Burundi.

Mais cette mesure, hélas, ne devait pas le sauver : des gens à la solde de Mukerangabo (l'aîné des fils survivants de Kimenyi) se mirent à sa poursuite et le massacrèrent, avec sa mère, au gué de Karehero, sur la Kagera ⁽⁵¹⁾.

C'est ce tragique événement qui mit fin à l'existence dynastique de la Maison des Bagesera Bazirankende et

⁽⁵¹⁾ **Variantes sur la mort de Zigama** : Suivant les sources utilisées par l'abbé Kagame, Zigama aurait été assassiné, non point au passage de la Kagera, mais plus tard, alors qu'il se trouvait déjà établi dans l'Urundi. Quant à la note historique conservée dans les archives du Territoire de Kibungu, elle confond Zigama avec son demi-frère Kirenga (Kimenyi, « avait précédemment désigné son successeur, un nommé Kirenga, dit Zigama ») et par suite, le fait périr au cours de la première « campagne du Buganza contre Sharangabo »... c'est-à-dire en plein milieu du XVIII^e s. Cette version est évidemment inconciliable avec la prétention du murundi Rugeyo de se faire passer pour Zigama, puisque Rugeyo apparut au Gisaka vers 1820 et qu'il était, à cette époque, dans la force de l'âge. De plus, si l'on acceptait cette version ; il faudrait admettre que le choix de Rwanzara comme héritier du trône avait été postérieur à celui de Zigama, ce qui ne cadre pas avec les constatations que nous exposons par ailleurs. (Section I du chapitre VII).

qui détermina, d'une manière directe, le démembrement du Royaume.

En effet, si Yoboka, le premier-né de Kimenyi (mieux connu sous le nom de « Karenga ») et ensuite Rwanjara, son fils préféré, avaient été plus ou moins ouvertement choisis par le Roi pour prendre sa succession, aucun des deux n'avait eu le temps de recevoir l'investiture officielle au Tambour Rukurura. Au contraire, la proclamation de Zigama comme héritier du Tambour avait été réalisée conformément aux canons de la tradition gisakienne, c'est-à-dire en trempant cérémonialement neuf fois de suite, le jeune élu dans les eaux de la fontaine sacrée de Rugazi (qui s'échappe de la colline Bisenga, dans le Gihunya, entre Kibungu et Rwinkwavu) et en procédant ensuite à son investiture solennelle à Murama (lieu-dit de la colline Rukira).

Or, dans les pays à Codes ésotériques (c'est-à-dire dans tous ceux où la culture hamitique est prédominante) personne ne peut être intronisé (c'est-à-dire hériter d'un Tambour dynastique, avec la plénitude des pouvoirs souverains) s'il n'est fils du dernier titulaire du Tambour ⁽⁵²⁾.

Zigama étant mort sans descendance à un moment où il était déjà, *de jure*, titulaire du Tambour royal — le Gisaka se trouvait condamné à demeurer pour toujours sans Roi.

Il vaut peut-être la peine de noter qu'au déclin de sa longue vie, Kimenyi Getura reçut — suivant la croyance populaire — le don de prophétie.

Ainsi, comme par une belle fin d'après-midi — rentrant de promenade et se dirigeant de Birenga vers

⁽⁵²⁾ **Légitimité de la succession au trône** : A rigoureusement parler, au point de vue traditionnel, le Mwami Musinga, père du Mwami actuel, fut donc un souverain « diminué », en ce sens qu'il succéda non à son père (Rwabugiri), mais à un frère (Rutalindwa). — Voir tableau généalogique comparé du ch. IV.

Murama — il passait par Sakara, son pied heurta durement une pierre, le faisant trébucher. « *Vive le Roi* » s'écria-t-il en se relevant. Et comme son compagnon le *mwiru* Rwamugenza s'étonnait de son exclamation, il lui dit : « *C'est un hôte-Roi qui a jeté le tien par terre... mais il ne sera pas longtemps souverain* ». — Allusion, croit-on, au Gisaka, à la conquête imminente du pays par le Ruanda... et à la limitation ultérieure des pouvoirs souverains des Bami du Ruanda par l'autorité européenne.

Poursuivant son chemin, il ne se trouvait plus qu'à quelques dizaines de pas de son rugo de Murama, lorsqu'il trébucha à nouveau contre une pierre et il s'exclama : « *Akana k'akazungu karakizunguye* » ce qui signifie — en se rapportant vraisemblablement à la colline royale de Murama — « *les successeurs des usurpateurs vont en hériter* ». — Nouvelle allusion à la rapide succession des conquérants à venir : banyaruanda et européens.

Cette fois-ci, comme le *mwiru* témoin ne demandait aucune explication, le Mwami ajouta spontanément : « *Mais malheureux, alors, seront mes apiculteurs, car leurs bananes mûriront sur leurs propres têtes* » — allusion au portage de vivres que les conquérants allaient imposer aux banyagisaka.

Pour apprécier le caractère symbolique de ce récit, il faut se rappeler que c'est à Sakara que le Mwami Rwabugiri — premier souverain ruandais venu au Gisaka — devait installer sa demeure et que c'est à Murama, lieu-dit de la grande colline Rukira, que serait un jour établi le premier chef-lieu européen du territoire gisakien (poste de transit allemand entre Zaza et Bukoba, puis centre de district britannique, enfin — résidence de l'administrateur belge du territoire de Rukira).

Section II. — Fin de Kimenyi Getura et Démembrement du Royaume.

L'assassinat de Zigama doit se placer entre les années 1790 et 1800. Kimenyi lui survécut encore un certain temps pour s'éteindre, quasi centenaire, dans le plus profond dénuement et abandonné de presque tous les siens (vers 1805-1810).

A ce moment, son fils Mukerangabo gouvernait le Gihunya central ; son fils Kakira, le Migongo ; son neveu, Sebakara, le Mirenga (le Bwiriri y étant compris).

D'autres fils de Kimenyi avaient obtenu des apanages du vivant de celui-ci : Rusumbantwari — un groupe de collines ayant pour centre Nyabigega (enclave dans le Migongo de l'époque) ; Seburiri, la région de Butama (enclave dans le Gihunya) ; Bigondo, les collines Nyaminaga, Kibare et Gatara (enclave dans le Mirenga).

Après de laborieux pourparlers qui durèrent de la mort de Zigama à celle de Kimenyi, tous les représentants de la famille royale se mirent d'accord pour reconnaître comme Chef de la Maison (*Umutware w' umuryango*) Mukerangabo, l'aîné des fils survivants de Kimenyi.

Ce fut Mukerangabo aussi qui prit la garde du Rukurura et qui exerça — tout à fait nominalement d'ailleurs — la charge de Lieutenant Général du Royaume, avec la qualification de Représentant du Tambour Royal. Le Code ésotérique exigeait en effet qu'à défaut d'un Roi, la place de celui-ci fut prise par le Tambour dynastique et qu'un Prince du sang le servit, avec des pouvoirs administratifs et militaires limités. Pour le reste, la succession à cette charge était déterminée par les mêmes règles que l'accession à la royauté, c'est-à-dire que le titulaire initial était libre de désigner pour héritier celui de ses descendants mâles directs qu'il jugeait bon. Mais, à défaut de ceux-ci, la succession pouvait passer à l'aîné

des autres branches, pour s'y perpétuer. Ce dernier cas ne se présenta pas pour les Bagesera Bazirankende, la descendance de Mukerangabo n'ayant cessé de proliférer.

Au demeurant, le pouvoir effectif s'exerçait dans les diverses parties de ce qui avait été le Royaume du Gisaka par les princes souverains et par les apanagés (tous dérivant de la lignée royale, soit par Kimenyi IV, soit par son père Bazimya), sans que ces petits potentats tinsent le moins du monde compte de l'autorité théorique du Chef de la Maison et sans même qu'ils songeassent à constituer une force armée commune. Tout au plus peut-on affirmer que le Butama se trouvait compris dans le système défensif du Gihunya et le Bwiriri, successivement, dans celui du Mirenge et du Gihunya.

Section III. — L'avènement et le règne de l'usurpateur Rugeyo.

La souveraineté de Mukerangabo sur le Gihunya fut de courte durée. Son fils Muhangu lui succédait vers 1812, mais mourut bientôt à son tour, léguant le Tambour-Palladium du Gisaka, avec le commandement du Gihunya, à son deuxième fils : Ntamwete, dit « *Ruhogo* » (c'est-à-dire « brun-chocolat », allusion à la couleur du « taureau *imfisi* », le roi des bovins).

Dans le Migongo, Kakira, frère de Mukerangabo, disparaissait de son côté, après quelques années de règne, laissant ses possessions à son fils aîné : Mukotanyi. Mais à la tête du Mirenge, Sebakara continuait à se maintenir.

Ce fut peu après l'avènement de Ntamwete, dans les années 1817-1820 (le Mwami Yuhi IV Gahindiro régnant sur le Ruanda et un Mwami Mwambutsa régnant sur l'Urundi) qu'une catastrophe s'abattit sur la descendance de Kimenyi Getura, sous la forme d'une incursion

d'aventuriers barundi, conduits par un certain Rugeyo, un borgne d'âge mûr et d'origine obscure, qui prétendait se faire passer pour Zigama, l'héritier légitime de Kimenyi.

Le vieux chef du Mirenge, Sebakara, dont les rapports avec la descendance de son oncle Kimenyi avaient toujours été tendus et qui vivait dans l'appréhension d'une attaque brusquée de la part du Gihunya, semble avoir grandement facilité le succès de Rugeyo.

Aussitôt qu'il eût appris son approche, Sebakara lui dépêcha (dans l'île Masane, entre le lac Rugwero et le lac Sake) son homme-lige, Rwamigongo, porteur d'offres d'alliance et de soumission. En même temps, il s'empara par surprise de l'enclave de Kibare, apanage d'une branche cadette de la lignée de Kimenyi (celle de Bigondo).

Ayant opéré la jonction de ses forces avec celles de Rwamigongo et de Sebakara, Rugeyo laisse sur sa gauche le Mirenge et se dirige, à marches forcées, vers le centre du Gihunya. Quelques jours après, n'ayant rencontré qu'une très faible résistance de la part des troupes du jeune Ntamwete, il se fait proclamer roi à Murema (résidence des derniers Bami du Gisaka), en présence de Sebakara, de Rwamigongo et de nombreux transfuges, tant du Gihunya que du Migongo. Au même moment, des pluies diluviennes mettent fin à la mortelle période de sécheresse qui sévissait hors de saison, depuis des semaines, sur l'ensemble du Gisaka. Il n'en fallut pas plus aux populations pour voir dans cette coïncidence un signe du Ciel attestant l'origine royale de l'inconnu qu'elles venaient de se donner pour chef et un enthousiasme délirant s'étendit à tout le pays.

Ntamwete et les siens ayant cherché refuge auprès du Mwami du Ruanda (lequel leur accorda de riches terres dans le Buganza), Mukotanyi, chef du Migongo, s'em-

pressa, de son côté, de se réfugier au Karagwe. Rugeyo avait ainsi le terrain libre.

Pourtant, il ne tarda guère à compromettre son succès. Loin de songer à instaurer au Gisaka une ère d'apaisement et de concorde, il se complut dans une vie d'orgies et de rapines. Il commit aussi l'erreur de ne pas suffisamment tenir compte de la sourde opposition des Bazirankende demeurés dans le pays ; celle d'exploiter sans vergogne son principal soutien Sebakara ; celle enfin de ne pas ménager, comme il l'aurait fallu, les Barundi qui composaient sa troupe personnelle. Il finit par livrer plusieurs de ceux-ci au bourreau, pour des motifs futiles et l'on rapporte que l'un d'entre eux, avant de rendre l'âme, eut le temps de divulguer l'identité réelle de l'imposteur, en l'appelant « fils de Samandari ».

La fin de Rugeyo demeure obscure. Il est probable qu'il fut occis par l'un de ses familiers. Sa mort coïncida avec celle du Mwami Yuhi IV du Ruanda. Elle doit donc se placer vers 1830.

Son règne n'avait duré qu'une dizaine d'années, mais au lieu de concourir à la réunification du Gisaka, il en précipita la décomposition, car il avait multiplié les haines, accumulé les ruines et désorienté les esprits.

Section IV. — Organisation administrative et militaire du Gisaka après la disparition de Rugeyo.

A peine l'usurpateur disparu, Ntamwete et Mukotanyi rentrèrent dans leurs provinces. Ils y furent accueillis en libérateurs... bien qu'ils n'eussent rien fait d'autre que de vivoter dans l'exil, en flattant des souverains étrangers. Mais le peuple aspirait à ce qu'ils semblaient représenter : l'ordre dans la légitimité.

Quant à Sebakara — probablement supprimé au titre de l'épuration civique — on n'en entendit plus parler

et c'est son fils Rushenyi (fils d'un second lit) qui fut admis à présider aux destinées du Mirenge. Celui-ci conservait l'enclave de Kibare (qui tombait au rang de sous-chefferie, avec Rukikampunzi, petit-fils de Bigondo) mais il perdait définitivement le Bwiriri au profit du Gihunya.

A la même époque, les enclaves du Butama et de Nyabigega descendaient, elles aussi, au rang de sous-chefferies. **Dorénavant, le Gisaka ne sera plus constitué que par trois principautés autonomes, chacune d'un seul tenant : le Migongo, le Gihunya et le Mirenge.**

Les tendances de réaction centralisatrice qu'on observe à cette époque au Gisaka ne se cantonnent pas sur le plan administratif ; elles influencent aussi considérablement le domaine militaire.

A la différence de ce qui se passait depuis des siècles au Ruanda ⁽⁵³⁾ et malgré la réforme organique introduite au début du XVIII^e siècle par le Mwami Ruregeya, l'armée du Gisaka dans son ensemble, n'était encore ni permanente, ni héréditaire.

Le Mwami du Gisaka possédait sa Garde personnelle et, de plus, il recrutait dans chaque province le contingent de miliciens nécessaire à la défense des frontières. Ce contingent, très variable selon les temps, était encadré par des vétérans chargés de pourvoir à l'instruction militaire des recrues et à entraîner celles-ci au combat en cas de besoin. Il obéissait au Chef de la Province ou de la Marche dans laquelle il était cantonné.

Lorsqu'une expédition se trouvait en préparation ou quand l'approche d'un parti adverse était signalée, le

⁽⁵³⁾ **Organisation de l'armée ruandaise :** L'abbé Kagame a consacré à l'armée ruandaise quelques lignes caractéristiques dans un article intitulé « *La Poésie du Ruanda* », paru dans la Revue Nationale (n° 191 du 1-7-1949, page 208) et ce même auteur vient de terminer une étude capitale sur les normes de la vie publique du Ruanda ancien, où le « Code Militaire » tient une place importante.

Mwami faisait appel, dans chaque Province (à la fois circonscription administrative et militaire) aux clans, tant bahutu que batutsi, et ceux-ci lui fournissaient un nombre d'hommes adultes proportionné à l'importance numérique de chaque clan. Chaque troupe clanique se présentait avec son propre chef et était insérée, comme unité distincte, dans l'armée de sa Province. (Par exemple : abasita, abazigaba, abagesera du Gihunya ; abasinga, abazigaba, abungura, abagesera du Migongo ; abasita, abahondogo, abagesera du Mirenge).

Tous les banyagisaka connaissaient le maniement des armes et le pratiquaient continuellement à la chasse. Il suffisait donc, estimait-on, de leur inculquer une discipline rudimentaire et quelques notions de tactique. Pour le reste, on se fiait à la protection des Esprits favorables. Tel était le système militaire en vigueur au Gisaka sous les bami Ruregeya, Bazimya et Kimenyi Getura. Par la suite, ce système fut continué dans ses grandes lignes, tant par les principules bagesera qui succédèrent aux bami que par l'usurpateur Rugeyo.

Cependant, quant à la fin du règne éphémère de ce dernier, Ntamwete revint au Gihunya, il rapportait de son séjour au Ruanda une vive admiration pour l'organisation militaire de cet état et il s'essaya à doter son pays d'une organisation en tous points similaire. Dès lors, il fit subir des périodes d'instruction militaire régulière à tous les jeunes gens de sa principauté, en les groupant, non plus par clans, mais par subdivisions administratives ; il en forma ainsi des compagnies à recrutement territorial et il alla plus loin encore en proclamant que ces compagnies seraient héréditaires.

Les princes du Migongo et du Mirenge imitèrent son exemple, en hiérarchisant plus sévèrement et en stabilisant leurs armées respectives. Ainsi, à l'instar du Ruanda, le Gisaka tout entier se voyait nanti d'une hiérarchie militaire héréditaire qui venait se superposer (à l'échelon

État) à la hiérarchie héréditaire pastorale (de l'échelon Famille).

Jadis, à chaque nouveau règne, les armées d'un règne révolu (il y avait toujours eu une armée par province, soit trois au total) changeaient de nom et la Compagnie royale (une seule pour l'ensemble du Gisaka) qui formait le pivot des armées, prenait sa retraite pour être remplacée par une nouvelle Compagnie d'élite, dotée d'un nouveau nom.

Ainsi, la Compagnie (ou Garde) royale de Kimeanyi IV s'appelait « *Imbogo* » (les Buffles); la Compagnie d'honneur de Mukerangabo — « *Abatishumba* » (les Téméraires : littéralement « ceux qui négligent d'éviter les traits »); la Compagnie d'honneur de Muhangu — « *Impanzi* » (terme à la signification mal définie qui pourrait bien signifier « les solides » ou « ceux qui résistent »). Ntamwete, au moment où il fut dépossédé par Rugeyo, n'avait pas encore créé sa propre garde d'honneur et, à son retour au pays, il reprit celle de son père (les *Impanzi*), qui devait rester sa Garde personnelle jusqu'à sa mort.

Quant à la principale armée du Gihunya, il la baptise du nom de « *Abarasarubaye* » (en abrégé : « *Abarasa* »), c'est-à-dire « ceux qui décochent des flèches dès que les troupes sont déployées en ordre de bataille ». A cette époque, l'armée de Mukotanyi, principule du Migongo (auquel succédera bientôt son fils Mushongore), s'intitule « *Abahilika* », c'est-à-dire « les culbuteurs » et celle de Rushenyi, principule du Mirenge « *Abadahigwa* » c'est-à-dire « les insurpassables ».

Désormais, les guerriers des diverses provinces du Gisaka seront désignés par les noms de leurs armées respectives et, de nos jours encore, on appellera — par voie d'extension — « *Abarasa* », les hommes du Gihunya; « *Abahilika* », ceux du Migongo et « *Abadahigwa* », ceux

du Mirenge ; tant et si bien que l'on trouvera ces noms inscrits jusque sur les bannières de la Mission de Zaza, pour servir de ralliement dans les processions religieuses ⁽⁵⁴⁾.

⁽⁵⁴⁾ **Abarasa, Abadahigwa, Abahilika** — sont les noms d'armée qui passèrent à la postérité comme synonymes, respectivement, de « guerriers du Gihunya », « guerriers du Mirenge » et « guerriers du Migongo ». Cependant, à l'époque de la conquête du Gisaka par le Ruanda, ces armées n'étaient nullement homogènes, en ce sens qu'elles englobaient — chacune — plusieurs « compagnies » ou « corps d'armées » distincts, à recrutement territorial.

Il serait même, sans doute, plus exact encore de dire que, dans chacune, des 3 principautés du Gisaka, coexistaient à l'époque plusieurs corps d'armées autonomes et que dans les trois principautés, une partie finira par donner son nom au tout : le corps d'armée des *Barasa* au Gihunya, celui des *Badahigwa* au Mirenge et celui des *Bahilika* au Migongo. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'au cours des dernières années du Gisaka indépendant, à côté du corps d'armée des *Barasa*, proprement dit, commandé par l'umusita Kabaka et de la compagnie royale *Impanzi* que Ntamwete avait héritée de son père Muhangu, existaient au Gihunya d'autres unités militaires importantes : les *Batangana*, c'est-à-dire « les unis » (compagnie qui existait déjà du temps de Muhangu), aux ordres de Cyangabo, fils de Muhangu et frère de Ntamwete ; les *Imbungiramihigo* (« ceux qui cherchent l'occasion d'exploits à raconter »), créés par Ntamwete pour son fils aîné Cyamwa ; Les *Bajigayije* (sens perdu), créés par Ntamwete pour son deuxième fils Rukaburambuga et les *Indindababisha* (« ceux qui bravent l'ennemi »), créés par Ntamwete pour son troisième fils Rwahama. De même, au Mirenge, existaient alors — à côté du corps d'armée des *Badahigwa* de Rushenyi — d'autres corps d'armée dont un au moins nous est connu : celui des *Indengabaganizi* (« ceux qui laissent derrière eux les hésitants »), commandés par l'umutsobe Nyamatezi, fils de Rukangirashyamba. Enfin, en ce qui concerne le Migongo, on nous a assuré que dans les dernières années de son indépendance, il comptait également plusieurs corps d'armées distincts, mais nous croirions plutôt qu'il s'agissait là de subdivisions régionales du corps d'armée des *Bahilika*. En voici la nomenclature :

1. *Ababito* (homonymes du corps d'armée ruandais, plus ancien) commandés directement par le Général des *Bahilika*, le mwega Kigongo de la colline Mareba ;
2. *Abanyana*, commandés par Rwabikinga, fils aîné du prince Mushongore, établi à Ntaruka ;
3. *Abahizi*, commandés par Rwagaju, deuxième fils du prince Mushongore, établi à Ntaruka ;
4. *Ababanguye*, commandés par Ruhurambuga, troisième fils du prince Mushongore, établi à Kankobwa ;
5. *Abatarindwa*, commandés par le mwungura Kimanzi de la colline Nyinya ;
6. *Abadugu*, commandés par le musinga Rwamasunzu de la colline Gasarasi ;
7. *Impamarugamba*, commandés par le mwega Rucuta de la colline Kirehe ;
8. *Abataboba*, commandés par le mugesera Mushumba de la colline Tomi ;
9. *Ibyuma* et 10. *Urudahindwa*, composés exclusivement d'abanyango

Section V. — Les deux premières expéditions du Ruanda contre Ntamwete.

Nous avons vu que, sous le règne du dernier Kimenyi, le Ruanda conduisit contre le Gisaka — dans les années 1750 à 1770 — trois expéditions militaires d'envergure (*igitero*)

Après la liquidation de l'aventure de Rugeyo et le retour de Ntamwete au Gisaka, le Ruanda reprit sa marche vers l'Est. Mais, comme le Gisaka se trouvait scindé en principautés — en apparence alliées, en réalité rivales — les dirigeants banyaruanda eurent la sagesse de concentrer leurs efforts sur une seule de ces principautés : le Gihunya.

La **première expédition** ordonnée contre le Gisaka par le Mwami Mutara II Rwogera eut lieu aux environs de 1835. Voici ce que l'on croit en savoir.

Le nom qu'on lui donna fut « *Karaminwe* » (geste des mains exprimant la stupéfaction). Ce fut une expédition apparemment dirigée contre les trois provinces du Gisaka, mais, en fait, tout son poids porta sur le Gihunya.

A la tête de l'expédition, le Mwami Mutara II Rwogera avait placé Nyiramakuza, commandant en chef du

(bahutu), commandés par le mugesera Bishansha de la colline Ruseke (près de Nyabimuri).

Ajoutons que Jean-Baptiste Murunganwa, fils du grand notable Kabaka (successivement général de Ntamwete, général de Rwogera et chef de province de Rwabugiri) affirme que l'unification des formations militaires au Gihunya et au Mirenge eut lieu immédiatement après l'annexion de ces deux principautés, au Ruanda, le Mwami Rwogera ayant décidé de placer tous les détachements mirengiens sous le commandement du prince Rushenyi, chef de corps des *Badahigwa* et tous les débris de l'armée du Gihunya sous le commandement de Kabaka, chef de corps des *Barasa*. Quant aux troupes du Migongo, c'est à leur réception dans l'armée ruandaise (après leur reddition en rase campagne au Mwami Rwogera) qu'elles auraient reçu la dénomination générale de *Bahilika*, d'après celle du corps d'armée qui avait été directement commandé par le dernier prince du Migongo, Mushongore.

Ngabo du Nduga. Ce corps d'armée passe par Rwamagana, sans s'y attarder et se dirige par Ntaruka (Kayonza), sur Gahini et Rukara (direction Nord). L'expédition ne semble donc pas avoir pour objectif le Gisaka, et, rassurés, les éclaireurs *Barasa* se retirent vers leur ligne de défense : Kabarondo-Kirwa.

C'est alors que les banyaruanda exécutent, à la faveur de la nuit, un rapide mouvement de conversion en direction du Sud, culbutant au lever du jour les avant-postes de Ntamwete disposés entre Kayonza et Kabarondo et se scindent ensuite en deux colonnes, l'une progressant vers le Migongo (direction Buliba), l'autre vers le Gihunya (direction Birenga). En même temps, un détachement d'arrière-garde, resté dissimulé dans les environs de Rwamagana, fond sur le Mirenge.

Désarroi des banyagisaka.

Au Migongo et au Mirenge, les troupes ruandaises se contentent d'occuper les premières hauteurs et de tenir en respect les forces adverses. Mais la colonne centrale, ainsi protégée sur ses flancs, traversera le Gihunya, du Nord au Sud (jusqu'au Butama inclusivement), pour s'en retirer le jour suivant — par le même chemin — chargée d'un lourd butin.

Telle fut la première expédition de Rwogera.

A quelque temps de là — vers 1840 sans doute — eut lieu la **deuxième expédition** : on la baptisera « *Mukanigo ka Nkingi* », c.-à-d. « au col de Nkingi ».

Cette fois-ci, la tendance à dissocier les principautés du Gisaka apparaît plus nettement encore : l'expédition sera dirigée contre le Gihunya exclusivement.

Dès avant le déclenchement des opérations, Ntamwete est alerté par ses espions.

Le Mwami Rwogera charge de l'expédition le *ngabo* du Buganza Est, dénommé « *Akabemba* » et placé sous le commandement de Rwiimba, fils de Kabaka (le

ruandais), lui-même fils de Kavotwa et petit-fils de ce Sharangabo (fils du Mwami Cyilima Lujugira et frère du Mwami Kigeri Ndabarassa), qui dirigea les deux premières expéditions ruandaises contre le dernier Mwami du Gisaka.

Guère sûr de son parent et allié Rushenyi, chef du Mirenge (dont la défense au cours de la précédente campagne avait été plus que molle), Ntamwete entreprend — à la limite des collines Nshiri (au Nord) et de Mbuye (au Sud), au col de Nkingi — l'érection d'une formidable palissade (*mutamenwa*) allant du lac Sake (à l'Ouest) au marais Cyahafi, qui sépare la colline Mbuye de la colline Matongo (à l'Est). Ainsi, Ntamwete allait disposer à Mbuye d'un immense camp retranché de 8.300 hectares de superficie, protégé au Sud par la Kagera, à l'Est par un marais de près d'un kilomètre de largeur, à l'Ouest par un lac et au Nord par une infranchissable palissade.

Dès que l'armée ennemie a été signalée aux confins du Gisaka, femmes, vieillards, enfants et bovidés sont massés à l'intérieur du camp retranché de Mbuye, au lieu-dit de Murwa, hors de la portée des flèches. Les combattants *Barasa* sont disposés le long de la palissade, sur plusieurs rangs, avec des réserves en profondeur. Puis, on attend.

L'armée de Rwihimba passe par Kirwa, Kigarama, Munge. Ensuite, son quartier général s'installe sur la colline de Gisera, avec une couverture de protection en direction du Mirenge, sur les collines contiguës de Ngoma de et Nshiri.

Alors, le gros de l'armée ruandaise se scinde en deux colonnes d'assaut. L'une, conduite par Rwihimba en personne, attaque de front la palissade du col de Nkingi. L'autre opère un mouvement tournant par l'Est, donc sur le flanc droit des *Barasa*. Elle se glisse subrepticement vers le marais de Cyahafi, se fraye un passage dans

les fourrés de Nyamizi (lieu-dit en contrebas du Nkingi) et prend les assiégés à revers. La surprise est totale et la défaite des *Barasa* presque immédiate. Ntamwete réussit à s'enfuir en Urundi, sur une barque, mais son chef d'armée, Gasana, est capturé.

A aucun moment, les *Bahadigwa* du Mirenge n'ont fait mine d'intervenir et c'est en toute quiétude que les banyaruanda se retireront vers le Buganza, chargés d'un butin plus riche encore que celui qu'ils avaient rapporté de l'expédition précédente.

Section VI. — Luites de Ntamwete contre Mushongore et contre Rushenyi.

A la suite des deux expéditions guerrières du Ruanda dont il avait fait les frais, Ntamwete s'était trouvé en piètre posture, tant sur le plan militaire que sur le plan économique. Aussi son cousin Mushongore estima-t-il l'heure venue de se débarrasser de sa tutelle politique et comme Ntamwete, malgré tout, manifestait quelque velléité de maintenir son autorité de Chef Suprême du Gisaka, Mushongore n'hésita pas à fondre sur le Gihunya et ses troupes fraîches écrasèrent, en quelques jours, les restes de l'armée des *Barasa*.

Mushongore s'empara alors de la personne de Ntamwete et — ce qui plus est — du tambour Rukurura. Ntamwete est bientôt remis en liberté, contre un renoncement solennel — devant ses *Base* ⁽⁵⁵⁾ — à

⁽⁵⁵⁾ « **Abase** » (au singulier « *umuse* »). Ce terme kinyarwanda se traduit « témoins solennels » ou « légalisateurs ». En dialecte gisakien, son pendant est : « **abitira** » (au singulier « *umwitira* »). Ainsi, les « *base* » des Banyiginya sont les Bagesera basangwabutaka et les Bazigaba. Les *base* — ou *bitira* — des Bagesera bazirankende seraient les Bungura. Le rôle traditionnel des *base* consiste à sanctionner par leur présence aux cérémonies (*imigenzo*) le caractère solennel et irrécusable de celles-ci. A ne pas confondre les Bitira et les Base avec les Biru. (Au sujet de ces derniers voir supra, note n° 9).

toute primauté politique ; puis, le Rukurura est processionnellement conduit au Migongo et installé au sommet de la pierreuse colline de Remera qui domine un splendide panorama de lacs. (Remera est située à 2 Km à vol d'oiseau, de la Mission catholique de Nyarubuye, fondée en 1944). Ainsi, les rôles se trouvent renversés et c'est la famille de Ntamwete qui devient — en fait, sinon en droit — vassale de la famille de Mushongore.

Défait, dépossédé de ses dernières vaches et réduit en sujétion par le Chef du Migongo, le Chef du Gihunya chercha des compensations (surtout pastorales) du côté de ce Mirenge dont le Chef, Rushenyi, s'était abstenu de le soutenir, tant contre les banyaruanda que contre les *Bahilika*.

Mushongore ne fit aucune difficulté pour laisser à Ntamwete les mains libres à l'Ouest se disant, sans doute, que l'affaiblissement mutuel des armées des deux autres principautés gisakiennes ne pourra que le servir.

Cependant, les événements ne vinrent point confirmer ses prévisions, Rushenyi — trop faible, ou trop lâche pour se défendre — ayant préféré s'incliner sans coup férir devant l'ultimatum que lui avait envoyé Ntamwete. Il se rendit à Birenga (Gihunya centre-Sud), résidence principale de Ntamwete, et là, il se laissa imposer un pacte de soi-disant non-agression, à des conditions désastreuses : il perdait les trois-quarts du Mirenge, dont la quasi totalité de ses pâturages et de ses terres à ruches ; il ne gardait que quelques collines sans importance, dans les environs immédiats du lac Mugesera.

Ce pacte conclu, Ntamwete plaça à la tête des terres prélevées sur le Mirenge l'un de ses courtisans, appelé Shikiri, qu'il choisit entre tous parce qu'il était le pire ennemi personnel de Rushenyi.

Dans ces conditions, la soumission de Rushenyi et de sa nombreuse clientèle ne pouvait être que précaire. Et nous verrons qu'à la première occasion propice, le Mirenge s'insurgera contre ses oppresseurs, quitte à faire délibérément le jeu du Ruanda.

Cette occasion cependant, ne se présentera pas de si tôt et quatre nouvelles expéditions ruandaises seront encore lancées contre le Gihunya avant que Rushenyi ne se décide à passer ouvertement à l'ennemi.

Section VII. — Les quatre expéditions intermédiaires du Ruanda contre Ntamwete.

Vers 1845 eut lieu la **troisième expédition** de Rwojera Rwamwiza (« Rwojera le Beau ») contre le Gihunya. Elle passa à la postérité sous le nom de « *Kuka Bashumba* », de « Bashumba », lieu-dit situé sur le versant dénommé Giseri de la colline Kigarama.

Les *Ntaganzwa* sous le commandement de Marara et les *Babito* sous le commandement de Nyankiko — ce dernier chef de l'expédition — arrivent par leur voie habituelle, de Kirwa vers Kigarama.

Les *Barasa* les attendent à Giseri, ayant à leur tête l'umusita Kabaka, (voir infra, annexe n° V), son frère Mafubu et le muzigaba Mazuru, fils de Kibogo. Un engagement a lieu, que la nuit arrête, à un moment où le sort des armées est encore indécis. Les deux armées campent face l'une à l'autre.

Au lever du jour, Nyankiko fait crier un message au camp adverse : « N'y a-t-il personne parmi vous qui veuille se charger d'une communication pour Ntamwete ? ». On lui rétorque : « Qui es-tu toi-même ? ». Et il répond : « Je suis Nyankiko, fils de Rugambwa. Mon surnom de guerre est *Umuhinduranshuro wa Ruhetandeweke* (c'est-à-dire « celui qui brise toutes les attaques

de sa lance irrésistible»). Et toi-même qui commandes en face, qui es-tu ? ». Alors Nyankiko entend la voix d'en face : « Je suis Kabaka, fils de Kayagiro. Mon surnom de guerre est *Rugambarara ingamba zilinze* (c'est-à-dire « celui qui reste impavide dans la bataille »). Et Nyankiko de reprendre : « Fais savoir à ton maître que le Gisaka n'est qu'une motte de terre à laquelle Rwamwiza heurte son pied. Ne penses-tu pas que, demain ou après-demain, son pied finira par aplatir cette motte ? Ne serait-il pas sage de se soumettre dès aujourd'hui ? ». Mais Kabaka, se dressant de toute sa haute taille et brandissant un faisceau de flèches au bout de son bras levé, riposte aussitôt : « Regarde bien ! quand ces traits et tous ceux dont mes guerriers disposent auront été épuisés, alors seulement Ntamwete, mon maître, servira le tien ».

Devant une attitude aussi résolue, Nyankiko aurait jugé plus raisonnable — affirment les gisakiens (Murunganwa, Nyirindekwe, etc...) — de rebrousser chemin sur-le-champ. Quant aux banyaruanda — (Rukara, Birasa, etc.) — ils assurent que Nyankiko n'opéra alors qu'une retraite feinte, afin de donner le temps à son train de bagages (vivres et réserve d'armes) de le rejoindre et qu'aussitôt ravitaillé, il reprit sa progression vers le Sud, repoussant les Barasa et réussissant une importante razzia de bétail.

Quoiqu'il en soit, les troupes ruandaises ne s'attardèrent point dans le pays et — en se retirant — laissèrent pas mal des leurs sur le carreau.

L'expédition suivante — la quatrième — aura plus d'envergure. Elle se déclenche quelque trois ans après la précédente (vers 1848 ?) et bénéficie d'une minutieuse préparation.

On la désignera par l'appellation « *cya Rususa* », du nom de la colline qui fut choisie comme point de

ralliement pour les diverses armées ruandaises qui devaient y prendre part.

Le nombre inusité de celles-ci marquait assez l'ampleur des objectifs assignés à cette expédition, dont le commandant en chef fut Nkoronko, le propre frère du Mwami Rwogera.

Les *Babito* sous la conduite de Nyankiko ; les *Ntaganzwa*, sous les ordres de Nyirimigabo, fils de Marara ; les *Ruyange*, sous les ordres de Giharamagara, fils de Rwakagara — descendent de Muhulire sur Rususa, en avant-garde.

Les *Bakwiye* et les *Bashakamba*, placés sous le commandement de Rwampembwe, fils de Nkusi, passent par Gitaraga, Rulenge, Kamugundu et Musya. Les *Mvejuru*, sous les ordres de Rugeleka (assisté par Rubabazangabo) ainsi que les *Nzirabwoba*, commandés directement par Nkoronko, passent par Remera, Kabare et Kabuye. Ensuite, *Abakwiye* et *Abashakamba* d'une part, *Mvejuru* et *Inzirabwoba* d'autre part, opèrent leur jonction au bas de Rususa et s'y cantonnent ; tandis que les trois armées d'avant-garde dépassent déjà cette colline et s'avancent, sans précautions, vers l'ennemi.

Le but de cette manœuvre était de faire croire, aux gens du Gihunya à une avance imprudente des banyaruanda et de les inciter à tenter un encerclement. La ruse réussit, car les *Barasa* s'étant placés, par un mouvement tournant, sur les arrières des envahisseurs, furent rapidement transformés d'encerclés en encerclés, par l'intervention du gros des forces ruandaises.

Pris entre le parti de Nyankiko (qui a fait volte-face) et le groupe d'armées de Nkoronko (dont les effectifs ont brusquement dévalé de Rususa), Ntamwete à la tête de ses *Barasa*, fait piètre figure. Son second, Kabaka, est grièvement blessé, ses troupes perdent pied et lui-même, une fois de plus, est contraint de chercher son salut dans

la fuite. Il abat d'un coup de lance Musamura (fils de Rwamaganza et chef de clan des Balejuru) qui tentait de lui barrer la route et, après une longue course, se réfugie avec les siens dans le bosquet qui lui servait de camp retranché, à l'abri d'une triple ligne de lanières de peau de vache, formant toile d'araignée autour des épineux.

Comme après le désastre de Nkingi, les banyaruanda sont maîtres de tout le Gihunya. Ils le pilleront systématiquement, sans que ni Sebakara (enchanté des revers de Ntamwete), ni Mushongore (soulagé de ne pas avoir été inquiété lui-même) fassent mine d'intervenir.

Les troupes ruandaises passent quelques semaines dans le Gihunya sans découvrir la cachette de Ntamwete ; puis, devant une saison de sécheresse particulièrement inclémente, elles rebroussent chemin, emmenant avec elles, à la tête d'une multitude d'autres bovidés, la plus belle vache que le Gisaka ait jamais possédée : *Ikotaniro*.

L'extraordinaire perfection de formes de cette *Ikotaniro* était si renommée dans tous les pays hamites, qu'à la Cour du Ruanda, sa prise avait été considérée comme digne de constituer l'un des deux enjeux de la campagne projetée, l'autre étant... la capture de Ntamwete lui-même.

Chacun des Chefs d'armées désignés pour prendre part à l'expédition avait parié qu'il ramènerait *Ikotaniro* à la Reine-Mère Nyiramavugo et le général de l'armée *Uruyange*, qui gagna le pari, fut royalement récompensé.

Une année ne se passe pas (nous sommes en fin 1849 ou début 1850) que les banyaruanda montent contre le Gihunya un raid-éclair. Les effectifs sont modestes, mais aguerris et entraînés aux marches rapides.

A la tête de cette **cinquième expédition**, le Mwami

Rwogera a placé Nshabirwa, fils de Nyulira, général des *Bakemba*, assisté par Imono, fils de Ndori et par Baziga, fils de Rubaba. L'objectif choisi est Birenga, résidence principale de Ntamwete, mais c'est « *Nyaruhoni* », lieu-dit situé entre Ngara et Munege, qui donnera son nom à l'expédition.

Les banyaruanda, profitant d'une nuit particulièrement sombre, trompent la vigilance des postes-frontières *Barasa* et suivent l'itinéraire que voici : Kirwa, Kigarama, Kansana, Rwambohero, Gashanda. En ce dernier lieu, arrivés au *gikingi* (propriété pastorale héréditaire) d'un certain Mafubo, fils de Nkangiki, ils rencontrent une vive résistance de la part de ce notable et de ses gens.

Furieux du contretemps, les banyaruanda incendient la propriété de Mafubo et cette imprudence leur vaut l'échec de toute leur entreprise. En effet, le gros de l'armée des *Barasa*, qui se trouvait au repos à Birenga, est alerté par ses veilleurs, alarmés par les flammes d'un grandiose incendie. Aussitôt Ntamwete entraîne ses troupes dans cette direction, leur fait contourner Rubambantare et prend à revers les banyaruanda qui, entretemps, étaient arrivés à Nyaruhoni. Les guerriers banyaruanda, voyant le chemin de la retraite coupé et ayant à lutter à un contre quatre, sont bientôt pris de panique et cherchent le salut dans une fuite désordonnée. Les trois chefs banyaruanda perdent la vie dans cet engagement et leurs crânes, montés sur des pieux de l'enceinte princière de Birenga, y resteront exposés jusqu'à la mort de Ntamwete lui-même.

Le résultat malheureux de sa 5^e expédition contre le Gihunya et la nouvelle que Ntamwete prépare une campagne de revanche — cependant que le Ruanda doit faire face à d'autres difficultés — tout cela ensemble incite Rwogera à recourir à de grands moyens : à la tête d'une **sixième expédition** — qui se situe vers

1851 — il place un *mutabazi* appelé *Ntabiera*, umutsobe apparenté de près au Mwami. Cette expédition prendra son nom.

Ntabyera et sa troupe pénètrent au Gihunya par Gasetza et Rulenge. A Kabungo (lieu-dit sur la colline Musya) ils provoquent, au lever du jour, une rencontre d'armes avec un avant-poste de *Barasa*. Ntabyera, victime propitiatoire, tombe bientôt, frappé à mort par la lance d'un certain Semusambi, fils de Kanyamulinja. En examinant le cadavre, Semusambi constate avec stupeur qu'il porte les insignes du *mutabazi* : une plume de *nganji* à la tête, une petite gourde de forme spéciale et deux grosses lances vierges derrière le dos.

On prévient Ntamwete qui se fait apporter la dépouille mortelle du héros. Au même moment, se présentent devant lui deux parlementaires banyaruanda, Ntavuranga et Sebihembe, lesquels confirment au prince qu'il s'agit bien là du corps d'un *mutabazi* et ils concluent : « Soumets-toi au Mwami, car — sans cela — ta fin est proche ».

Ntamwete (son nom semble prédestiné, puisqu'il signifie « l'homme affaibli », « l'homme de la défaite ») hésite. Il est déjà prêt à s'incliner devant le sort. Mais son favori Shikiri lui fait honte : « Un tambour peut-il régner sur un autre tambour ? » s'exclame-t-il.

Alors Ntamwete se ressaisit. Il renvoie, sans aménité les parlementaires banyaruanda et appelle à l'aide son cousin et suzerain Mushongore, Prince du Migongo, celui-là même qui lui a ravi ce Tambour dynastique au nom duquel il veut, à présent, poursuivre la lutte.

Quant à Rushenyi, ci-devant Prince du Mirenge, dépossédé par Ntamwete de la plupart de ses terres, il apprend avec joie la mort du *mutabazi* ruandais, et jugeant l'heure de sa revanche enfin venue, court offrir ses services au Mwami Rwogera, alors en expédition dans le Nduga.

Section VIII. — La dernière expédition du Mwami Rwogera contre le Gihunya et l'annexion de celui-ci.

Nous arrivons ainsi à la veille de la **septième et dernière campagne** de Rwogera contre Ntamwete : « *cya Bwiriri* » (la surprise de Bwiriri), campagne qui s'ouvrira en 1852 ⁽⁵⁶⁾. Ce sera l'expédition décisive, appelée à régler le sort — non seulement du Gihunya, — mais du Gisaka tout entier.

Il n'est peut-être pas sans intérêt, avant d'aborder les péripéties de cette ultime campagne, de jeter un coup d'œil en arrière et de faire le point.

Comment le florissant royaume hamite du Gisaka a-t-il pu s'effondrer aussi vite ?

Les facteurs externes — dont, en premier lieu, la puissance croissante du Ruanda — ne suffiraient pas à l'expliquer.

Il semble bien, qu'en fait, ce soit la décomposition morale des représentants de la dynastie umugesera qui fut à l'origine de la ruine politique de leur pays : tarissement, à la fois, du sens de la raison d'état et de la

⁽⁵⁶⁾ **Année de la conquête du Gisaka par le Ruanda** : Le R. P. Pagès — seul historien ayant fait mention de la conquête du Gisaka par le Ruanda — indique d'abord que « l'événement se passa entre 1850 et 1860 » (*op. cit.*, p. 91). Mais ensuite (*ibidem*, p. 151) il affirme qu'il « eut lieu entre 1840 et 1850 ». Les recoupements auxquels nous avons procédé de notre côté nous permettent d'affirmer que la campagne décisive entreprise par le Ruanda contre le Gisaka, débuta en 1852 ; que Ntamwete périt vers la fin de la même année ; que l'annexion du Migongo, achevant la conquête du Gisaka, eut lieu en fin 1853 (ou, au plus tard, au début 1854) et que le tambour Rukurura passa aux mains de la dynastie du Ruanda en 1855 (voir fin du Chapitre VII). Le point de départ de cette reconstitution chronologique fut l'étude des prémices solennels célébrés annuellement à la cour du Ruanda, tels qu'ils ont été classifiés par l'abbé Kagame, en remontant le cours des années. Les prémices de 1854 furent présidés par le Mwami Kigeri IV Rwabugiri ; ceux de 1853 l'avaient encore été par son prédécesseur Mutara II Rwogera. Or, les prémices se célébraient toujours en juin, au début de la grande saison sèche. On a pu en conclure que Rwogera rendit l'âme entre juin 1853 et mai 1854.

solidarité clanique ; médiocrité des ambitions ; basses rivalités se transformant rapidement en luttes fratricides.

Ainsi, dès Kimenyi IV — dont l'âge mûr connut la perte des conquêtes extérieures (conséquence du désastre de Kabirizi) et dont la vieillesse sans grandeur vit le morcellement du Gisaka proprement dit — l'indépendance des Bagesera bazirankende vis-à-vis des Banyiginya paraissait vouée à une fin prochaine.

Les générations suivantes déterminèrent la débâcle : rivalité entre Mukerangabo et Kakira ; sourde hostilité entre eux deux et leur cousin Sebakara ; pénible intermède de Rugeyo ; révolte de Mushongore, fils de Kakira contre Ntamwete, fils de Mukerangabo et asservissement par Ntamwete de Rushenyi, fils de Sebakara ; finalement, fuite de Rushenyi au Ruanda et son inféodation au Mwami Mutara II Rwogera.

Celui-ci accueille le transfuge avec une aménité calculée, mais prend bien garde de ne lui laisser aucun rôle dans l'expédition qui se prépare. Rushenyi connaîtra auprès de son nouveau maître la vie d'un otage choyé, alors que son frère Gwiza sera utilisé en qualité de guide des armées ruandaises, dont le commandement suprême reviendra à Rugeleka, fils de Byavu.

Pour mieux surprendre les défenseurs du Gisaka, les stratèges banyaruanda imaginent de pénétrer dans le pays par une voie inusitée : à travers la grande forêt du Bagesera, jusqu'à Rwinzaka.

Pendant qu'une opération de diversion est entreprise dans la direction de Kirwa par des forces secondaires (*Abakemba*, sous le commandement de Rutebuka, fils de Rwihimba, *Abakwiye* sous Semalara et *Ababito* sous Nyankiko, chef du détachement), l'*umagaba* Rugeleka avec le gros des troupes ruandaises (*Mvejuru* sous le commandement de Rubabazangoba, *Abashakamba* sous

Rwampembwe, *Intaganzwa* sous Nyirimigabo, *Uruyange* sous Giharamagara et *Inzirabwoba* sous Nkoronko) traverse la Nyabarongo à Rwimo et déferle sur le Gihunya par le Bwiriri (l'actuelle sous-chefferie de Lubago).

De leur côté, les *Barasa*, négligeant de prendre la moindre précaution du côté de l'Ouest, s'avancent résolument vers le Nord, à la rencontre du détachement de Nyankiko. Et les troupes de Rugeleka atteignent Kanazi (au pied de Nshiri) quand le commandant des réserves *Barasa* (Mafubu, frère de Kabaka) est averti de leur approche. Aussitôt, il alerte Ntamwete et lui-même se porte avec ses guerriers au-devant de la principale colonne ennemie. Mais il est trop tard : la tenaille s'est fermée, l'une de ses extrémités partant de Ngoma-Kavogo (au sud-ouest de l'actuelle Mission catholique de Zaza), l'autre de la ligne Kirwa-Vumwe (à l'Est de Zaza). Les *Barasa*, complètement désorientés, se disloquent en petites bandes, bientôt taillées en pièces. Cependant, leur flanc droit a échappé à l'encerclement et les troupes qui le composaient vont se reformer sur la rive Est de la Kibaya, entre Buliba et Rurama.

Malheureusement, Ntamwete (qui se trouvait du côté de Kirwa) n'en sait rien. Au lieu de tenter de rallier la partie intacte de ses troupes à Rurama, il se dirige, avec ce qui lui reste de sa compagnie personnelle « *Impanzi* », vers le Butama (extrême Sud du Gihunya), dans l'intention de passer ensuite dans l'Urundi. Mais, arrivé à Mutenderi (à Murwa ?), en vue de la Kagera, il éprouve une profonde défaillance et s'abandonne à son sort en gémissant : « Que puis-je entreprendre encore ? Je suis vieux et je n'ai plus d'avenir. Mon armée a cessé d'exister. Rushenyi m'a vendu et Mushongore m'abandonne. Il ne me reste plus qu'à aller faire ma soumission à Rwogera. Et je ne lui demanderai rien d'autre qu'une petite colline où finir mes jours en paix ».

Suivi de ses proches et de ses vétérans, il rebrousse chemin et fait étape à Rwambohero. Mais il envoie en avant ses trois plus jeunes fils : Marala, Rugarama et Nyamubali — avec mission d'annoncer son dessein de capituler au généralissime Rugeleka et ensuite au Mwami.

Le lendemain, il poursuit sa route par Vumwe, Kirwa et Birambi. A Birambi, il passe la nuit. Il y laisse les enfants, les femmes et les serviteurs. Puis, avec ses derniers *Impanzi*, il marche jusqu'à Kaduha, où il arrivera à la tombée de la nuit. Là, en face du bivouac de ses vainqueurs, il fait halte, se rafraîchit la figure et met de l'ordre dans sa toilette. Ensuite, il se rend avec son escorte, au camp ennemi établi à Bukinamisakura (entre Kirwa et Kaberangwe).

On l'invite à s'asseoir et les officiers banyaruanda fument avec lui le calumet de la paix. Cependant, le général des *Bakemba*, Rutebuka, s'est imperceptiblement détaché du groupe. Il va se placer derrière Ntamwete et, subitement, d'un mouvement rapide, lui plonge une lance dans le dos.

Ntamwete n'est pas tombé sous ce coup terrible. Il se redresse d'un bond et, tout inondé de sang, riposte avec courage. Les siens se groupent autour de lui et le soutiennent. Ils offrent à leurs ennemis une résistance farouche. Mais ils combattent à un contre cent et tous, les uns après les autres, sont massacrés : Ntamwete, Muyoboque, Kayagiro, Rwamuhoza et une trentaine d'autres.

Cette lâche tuerie fut exécutée suivant les ordres donnés par le Mwami du Ruanda en vue de satisfaire à des raisons supérieures. En effet, c'eut été violer une prescription fondamentale du Code dynastique que de laisser la vie sauve à un Prince ennemi vaincu : celui-ci ne pouvait ni être laissé en liberté, ni être offert — captif — en risée au vulgaire ; il devait mourir.

Remarquons cependant que le crâne de Ntamwete

ne servit point d'ornement au Karinga, car, aux yeux des Biru, le malheureux prince n'avait été qu'un « chef de sang royal », non point un vrai souverain. Et comme il n'avait pas été « sacré » par les cérémonies de l'intronisation, sa mise à mort ne pouvait constituer pour son vainqueur un « triomphe », au sens propre de ce terme.

Pendant que Ntamwete, défait, allait à la mort, son allié Mushongore — après de longues hésitations — finissait par rassembler l'armée du Migongo (les *Bahilika*) et se portait à son secours.

Au crépuscule, ses éclaireurs — arrivés à la hauteur de Buliba — se trouvèrent en présence des avant-postes d'une armée étrangères : en fait, des débris *barasa*. Averti de la chose, Mushongore décide de surprendre l'ennemi. Sous le couvert de la nuit, il dispose ses troupes en demi-cercle, à quelques centaines de pas de ce qu'il prend pour un campement ruandais. A l'approche de l'aube, le signal de l'attaque est donné. Il se produit alors, de Buliba à Rukira, une mêlée désordonnée, les *Bahilika* croyant attaquer les banyaruanda et les *Barasa* croyant à la trahison des *Bahilika*.

Aux premières lueurs du jour, les banyagisaka vont revenir de leur commune méprise ; mais déjà, de la vallée de la Kibaya, surgissent les troupes ruandaises de Nyankiko.

Celles-ci profitent du désarroi dans lequel elles trouvent leurs adversaires pour lancer contre eux une attaque impétueuse.

Les *Bahilika*, démoralisés par le combat fratricide qu'ils viennent de mener et par la nouvelle de l'écrasement de Ntamwete à Kirwa, ne tardent pas à lâcher pied et à battre en retraite vers Kirehe. Ce que voyant, les *Barasa* se rendent les uns après les autres.

La défaite du Gihunya est ainsi totale. Tout son bétail est bientôt razzé. Les enfants et les femmes des notables

sont emmenés en captivité. Parmi celles-ci : Bugondo, femme de Kabaka et sœur de Ntamwete et Nyirawejeje, femme de Cyamwa et belle-fille de Ntamwete, alors enceinte de l'héritier du nom, Hishamunda (« celui qui est caché dans le ventre »).

Il semble que, sur ces entrefaites, des difficultés aient surgi entre le commandant en chef Rugeleka et le chef d'armée Nyankiko d'une part, le chef d'armée Nkoronko, frère du Mwami régnant d'autre part. Les deux premiers seront bientôt rappelés au Ruanda, le dernier, seul, demeurera au Gisaka. Il contrôlera le Mirenge et le Gihunya, mais afin de laisser au Mwami le temps de regrouper ses forces et de dresser un nouveau plan d'action, il ignorera délibérément le Migongo et ses dépendances du Mubari, poussant la non-intervention à son égard jusqu'à retirer ses avant-postes à l'Ouest de la Kibaya (évacuant Buliba, Rurama et Rukira).

Le Mwami Rwogera, de son côté, pressé de monter une expédition décisive contre le Ndorwa, et désireux pour cela d'avoir les mains libres à l'Est va entreprendre des efforts multipliés pour se concilier la sympathie des banyagisaka.

Il commence par autoriser Rushenyi à reprendre, en son nom, le gouvernement du Mirenge. Puis, en sous main, il encourage Kabaka à venir lui faire sa soumission, lui faisant promettre biens et honneurs.

Kabaka quitte alors le maquis et — avec ce qui lui reste de guerriers — va se rendre à la merci du Mwami. Celui-ci réserve aux *Barasa* un accueil charmeur. Il donne à Kabaka, au titre de « vaches du feu »⁽⁵⁷⁾, cinquante

⁽⁵⁷⁾ Les « vaches du feu » (*inka y'umuliru*) étaient des vaches « de pardon », données (*gutanga umuliro* = « donner du feu ») par un supérieur à un inférieur qui avait été « légalement » dépossédé (généralement en guise de châtement pour une faute grave ; mais aussi, parfois, par application du « droit » de conquête) de ses bovidés à une époque antérieure. (Le dernier cas connu est celui du grand

bovidés et à chacun de ses hommes deux bovidés. Ceci fait, il charge Kabaka de négocier la soumission de Mushongore : ce dernier sera vice-roi du Gisaka, à la seule condition de livrer, au préalable, le Tambour Rukurura... ce qui aurait pour résultat, *ipso facto*, la fin de la souveraineté de la Maison des Bagesera bazirankende et la suppression juridique du Gisaka en tant qu'État indépendant.

feudataire umwega Kayondo, auquel le Mwami régnant envoya des « vaches du feu » en 1943, à l'occasion de son baptême).

Les locutions « vaches du feu » et « donner du feu » sont particulièrement expressives. Elles indiquent, en effet, l'octroi d'une ou de plusieurs vaches dans le but d'attester que le bénéficiaire peut rallumer le feu de son kraal (celui que les possesseurs de gros bétail ont coutume d'allumer à la nuit tombante, pour protéger les veaux et les génisses contre la fraîcheur de la nuit et surtout contre les piqures des moustiques).

En remettant de telles vaches à Kabaka et à ses guerriers, le Mwami Rwoyera les autorisait à avoir du feu dans leurs kraals, c'est-à-dire à entretenir et à acquérir des bovidés ; du même coup, il en faisait ses vassaux pastoraux directs (*abagaragu b' Ibgami*). Mais c'est en 1867 seulement que le Mwami Rwabugiri, successeur de Rwoyera, allait créer au Gisaka une « armée bovine ». Il le fit avec une partie du butin ramené d'une fructueuse expédition au Bumpaka (Nord-Ouest du Nkole), auquel il ajouta bientôt des bêtes raziées au Murama (Ndorwa Nord) et au Mubari (au détriment des « *mazinga* » *banyambo*). A partir de ce moment les banyagisaka, *in corpore*, prirent rang dans l'organisation pastorale ruandaise.

L'armée bovine qui « se partagea » le Gisaka avait pour nom INGAJU (c'était l'une des cinq « armées » créées avec le bétail du Bumpaka). A cette armée bovine appartiennent notamment la plupart des bêtes du chef actuel du Gihunya, Gacinya Faustin, celles de la famille du notable umugesera Bashosho Pierre au Migongo (les *bene-Rwabikinga*) et celles du sous-chef Rutaneshwa Gervais au Mirenge. Mais, dans les trois chefferies du Gisaka, on rencontre aussi des bovidés n'appartenant pas à l'armée INGAJU. Ainsi le Mirenge, qui ne connut pas la spoliation de 1852-1854, a gardé du bétail gisakien proprement dit (exporté jadis du Karagwe, du Mubari et du Mpororo) auquel sont venus s'ajouter des bovidés d'origines les plus diverses, amenés par les notables du Ruanda. De même, il existe actuellement des bovidés hétéroclites au Gihunya. Enfin, au Migongo, à côté des INGAJU introduits entre 1867 et 1870, existent également des représentants d'autres armées bovines, par exemple des INGORABAHIZI (du Nduga) donnés par le Mwami Rwabugiri au notable mugesera Rwagaju, actuellement aux mains de ses petits-enfants (les *bene-Rwagaju*) et des RUGAGA détenus par le chef du Migongo Kanyangira Antoine, qui proviennent — avec quelques têtes ARUSHABANDI — de l'héritage de l'ex-chef mugesera du Mutara et du Migongo, Rukarakamba. (Soit dit en passant, la légalité de cette possession est contestée à Kanyangira par le chef Lyumugabe Gervais, frère et successeur politique immédiat du chef Rukarakamba).

Pressenti par Kabaka, Mushongore louvoie. Il proteste de ses sentiments d'amitié et d'admiration envers le Mwami du Ruanda et envoie à celui-ci comme « *intore* » (page) son fils Rwagaju. Mais il n'a garde de renoncer au Tambour-palladium de sa Dynastie. Pressé de s'exécuter, il prétendra que le précieux symbole lui a été ravi de façon mystérieuse... et promettra de le retrouver. En réalité, plutôt que de passer aux yeux de la postérité pour le fossoyeur de l'indépendance nationale, il va tenter de préparer un soulèvement général du Gisaka contre l'occupant. Le Mwami Rwoyera a bientôt vent de la chose. Il renonce alors à sa tactique pacifique et passe à l'action directe.

Il place son fils Nyamwasa à la tête du Gihunya et enjoint à son frère Nkoronko de réaliser la conquête du Migongo, qui deviendra son fief. En même temps, il fait comparaître par devers lui, Rwagaju, fils de Mushongore, et lui tient à peu près ce langage : « Rwagaju, je vous ai traité comme mon enfant. Je vous aimais et je voulais faire de vous un grand chef. Mais voici que votre père m'a trompé et qu'il se prépare à me faire la guerre. Je ne puis vous garder auprès de moi, mais je ne veux — non plus — vous faire aucun mal. Prenez ce carquois (il lui tend un carquois plein de flèches) et allez le porter au prince Mushongore, pour qu'il en accroisse ses forces. En les lui remettant de ma part, vous lui direz que ce n'est pas le petit Migongo qui m'effraiera, alors que les trois provinces du Gisaka réunies n'ont pu résister à mes armées. » Et Rwagaju s'en retourna tristement auprès de son père.

En apprenant que son jeu était démasqué et que les armées ruandaises étaient sur le point d'envahir ses terres, Mushongore sentit son courage fondre et il préféra s'expatrier plutôt que de subir le sort de Ntamwete. Il s'enfuit donc au Bushubi, emmenant avec lui ses fils Rwabikinga, Ruhurambogo, Rwagaju et Rwa-

muyumbu, ses femmes, ses serviteurs et une partie de ses troupeaux... mais, non point le Tambour royal qu'il cacha au Migongo. Nkoronko y pénétrait sur ses talons.

Le Gisaka ayant été entièrement conquis, le Mwami Rwogera, déjà très touché par la maladie qui devait l'emporter, put enfin lancer contre le Ndorwa de l'Uganda l'expédition depuis longtemps projetée. C'est au cours de cette expédition (passée à la postérité sous la dénomination « *Igitero cya Hunga* ») que l'on devait voir, pour la première fois, des contingents banyagisaka — les *Barasa*, conduits par Kabaka — aller au combat pour la gloire du Karinga.

Au demeurant, la campagne ne dura guère : à peine les armées ruandaises avaient-elles opéré leur jonction à Hunga (au Mutara) que leur parvenait la nouvelle de la mort de leur Mwami (fin 1853 ou début 1854), mort survenue à Kaganza, non loin de Nyanza. Cette nouvelle mit fin à l'expédition et les troupes réintégrèrent leurs quartiers.

A l'avènement du Mwami Kigeri IV Rwabugiri, fils adoptif et neveu de Mutara II Rwogera défunt, le Mirenge était encore commandé par Rushenyi ; le Gihunya avait pour chef le « frère » du nouveau Mwami, Nyamwasa et le Migongo, son oncle Nkoronko.

Rwabugiri, désireux d'activer l'assimilation du Gisaka, ne tarda pas à s'y rendre pour un séjour d'une certaine durée (1855). Son premier acte fut de déposer Rushenyi et de placer à la tête du Mirenge un umunyiginya du nom de Gacinya. Ensuite, il établit sa résidence à Sakara (colline du Gihunya surplombant du côté Ouest la vallée de la Kibaya). De là, il fit entreprendre d'actives recherches pour retrouver le Tambour Rukurura et les

efforts de ses hommes se trouvèrent finalement couronnés de succès ⁽⁵⁸⁾.

C'est alors — et alors seulement — que le Gisaka cessa d'exister en tant qu'entité nationale et devint, à jamais, terre ruandaise.

Kibungu, le 23 octobre 1950.

A. D'ARIANOFF.

⁽⁵⁸⁾ Quand les Biru du Ruanda ouvrirent en grande cérémonie le **tambour Rukurura** ils trouvèrent sous sa peau un rameau de l'arbre *umugenge* et quelques feuilles de tabac. L'*umugenge* était un arbre maléfique ; le tabac représentait l'extinction de la vie : cendre et fumée. Les Biru du Gisaka avaient donc eu le temps de substituer aux talismans que recérait originaires le Rukurura des symboles présageant sa fin (tabac) et les malédictions du Gisaka à ses vainqueurs (*umugenge*).

Chefs de Provinces représentant le Mwami du Ruanda depuis l'annexion du Gisaka jusqu'à nos jours.

(Sont soulignés les noms des Chefs ayant commandé simultanément plus d'une province au Gisaka et les années absolument certaines).

Rappel des Règnes : MUTARA II RWOGERA (1830 à 1854)
KIGERI IV RWABUGIRI (1854 à 1895).
MIBAMBWE IV RUTALINDWA (1895 à 1896).
YUHI V MUSINGA (1897 à 1931).
Charles MUTARA III Rudahigwa (depuis 1931).

MIGONGO

1. NKORONKO, fils de Yuhi IV Gahindiro et frère de Mutara II Rwogera (1853-1867). — Chef aussi au Buganza.
2. NKUNDUKOZERA, umusinga (1867-1875), tué par Rwabugiri.
3. NZIGIYE, fils de Rwishura, umushambo (1875-1885), chef du Ndorwa II, du Mutara et du Buganza-Sud. Fut représenté par Sharamanzi fils de Jembi (umushambo).
4. RWATANGABO, fils de Nzigiye, umushambo (1885-1916), Chef aussi du Ndorwa II et du Mutara, Représenté par Sharamanzi, assisté par son fils Mpiga.
5. MPETAMACUMU, umwega (1916-1922) (a), chef aussi du Mutara et du Ndorwa II, représenté par Mpiga.
6. MURIGO, fils de Mpetamacumu, umwega (1922 (a) ; à 1923) chef aussi du Mutara et du Ndorwa, représenté par Mpiga. S'enfuit en Uganda.
7. RUKARAKAMBA, fils de Rusekampunzi, Umugesera (1924-1931), chef aussi du Mutara représenté par Mpiga. — Destitué comme chef et passé sous-chef au Nyaruguru. — Décédé en 1949.
8. LYUMUGABE, Gervais, fils de Rusekampunzi, imugesera (1931-1932) chef aussi du Mutara, représenté par Mpiga. — Perd le Migongo suite à la réorganisation administrative de 1932.
9. MPIGA, Albert, fils de Sharamanzi, umushambo (1932-1947). — Démissionne au profit de son fils et reste sous-chef (de Kigina) jusqu'en 1950.
10. KANYANGIRA Antoine, fils de Mpiga, umushambo (octobre 1947).

(a) D'après le R. P. Pagès, 1918.

GIHUNYA

1. NKORONKO (1852-1853).
2. NYAMWASA, fils de Mutara II Rwogera (1853-1867), tué par Rwabugiri. Fut assisté par Kabaka (umusita) ex-général de Ntamwete.
3. NKUNDUKOZERA (1867-1875), assisté par Kabaka (umusita).
4. KABAKA I, umusita (1875-1889), exécuté par ordre de Rwabugiri.
5. MUGUGU, fils de Shumbusho (1889-1895) umushambo, représenté par son frère Semakamba. — Se brûle vivant.
6. RUTISHEREKA, umunyiginya (1895-1897), tué par Musinga.
7. RUHINANKIKO, umwega, oncle maternel de Musinga (fit tuer Rutisheroka) (1897-1908), représenté par Kanyamiganda.
8. KANUMA, umunyiginya (1908-1934). Représenté par Rugambarara (umwungura) (b) jusqu'en 1916, puis par Rukara (2^{me} fils de Kanuma) au Gihunya proprement dit et par Libanje (neveu de Kanuma) au Bwiriri jusqu'en 1926, puis par Rukara seul jusqu'en 1934.
9. GACINYA II Faustin, fils de Nyirinkwaya, lui-même fils aîné de Kanuma, (depuis 1935), (c).

(b) Il ne mourra qu'en 1929.

(c) Antérieurement fut s/chef de Matongo dans la même chefferie.

MIRENGE

1. RUSHENYI, umugesera, ex-prince souverain du Mirenge (1852-1855).
2. GACINYA I, fils de Rwabika et petit-fils de Yuhi IV Gahindiro, (1855-1867).
3. NKUNDUKOZERA, (1867-1875).
4. GACINYA I (1875-1880), représenté par Sebasaza, tué par Rwabugiri.
5. NZIGIYE, représenté par Sebasaza (1880-1885).
6. GIHANA, fils de GACINYA I (1885-1887).
7. RUNYANGE, muhutu, favori de Rwabugiri (1885-1889).
8. MUGUGU, (1889-1895), représenté par son frère Semakamba.
9. RUKANGIRASHYAMBA, umutsobe (1896-1922), chef aussi du Bumbogo, investi par le Mwami Rutalindwa, représenté par : Nyamutezi (son second fils) de 1896 à 1910 ; Rwamuhama (son neveu), en 1911 ; Rugondo (son 3^{me} fils) de 1912 à 1917 ; Kadirigi (fils de Ngiriyé, umulejuru) de 1917 à 1922.
10. GASHAMURA, umutsobe, 1^{er} fils de Rukangirashyamba (d), représenté par Rwamuhama, investi pour la 2^{me} fois, 1922.
11. RUKAMBA, Joseph, umugesera (1923 et 1924) (e).
12. KAGANGO, fils de Gashamura, umutsobe (1925-1928) ; commande pour compte de son frère RWAMPUNGU.
13. NYIRINGONDO, Simon, umulejuru, (depuis 1929 ; décédé le 4 août 1950) (f).
14. KABAGEMA, Ferdinand, umusinga, gendre du précédent, sous-chef de Kibare au Mirenge, représentant l'Administrateur du Territoire à la tête de la chefferie depuis le 5 août 1950.

(d) Il fut relégué dans l'Urundi.

(e) Par la suite fut sous-chef de Bare et de Karemba, au Mirenge.

(f) Antérieurement commanda au Mirenge diverses collines par délégation de Kagango.

ANNEXE II

123

**Abagesera bazirankende exerçant au 1 juillet 1950 un commandement territorial,
classés suivant l'ordre de préséance dynastique.**

N°	Nom et prénom	Commandement	Territoire	Jointure avec la Lignée Souveraine
1	RUHORAHOZA Gérard	S/chef de Kintu (Mutara)	Biumba	de Mukerangabo de <i>Kimenyi IV</i>
2	GATARAYIHA Aloïs	» » Murambi (Bug. S)	Kibungu	» »
3	GUMIRA Willibrord	» » Kirwa (Gihunya)	»	» »
4	KANONKO Evariste	» » Gahulire (Gihunya)	»	» »
5	GAHIGANKWAVU Herménégilde	» » Kirambo (Gihunya)	»	» »
6	NDABIKUNZE Anaclet	» » Nyakanazi (Migongo)	»	de Kakira »
7	KAGIMBURA Gervais	» » Nyarubuye (Bug. S.)	Kibungu	» » »
8	LYUMUGABE Gervais	<i>Chef</i> du Mutara	Biumba	de Bihondorwa de <i>Bazimya</i>
9	KAJANGWE Gabriel (*)	S/chef de Gitebwe (Mutara)	»	» »
10	KABUTO Didace	» » Nyabiheke (»)	»	» »
11	RUBINDAMAYUGI Thomas	» » Gikomero (Bwanacyambwe)	Kigali	de Rukago »
12	GAHONDOGO Esaïe	» » Mudende (Bugoyi)	Kisenyi	de Mahire »
13	RUNMASIRABO Théodomir	» » Cyiya (Rusenyi)	Shangugu	» »
14	GAKWENZIRE Ladislav	» » Cyizihira (Mirenge)	Kibungu	de Muhutu »
15	BIYENZI	» » Kimuga (Mirenge)	Kibungu	» »
16	NDARUHUTSE Bernard	» » Nkamba (Bug. S.)	Kibungu	de Macumu »
17	GATSINZI Chrysologue	» » Kivuye (NdorwaI)	Biumba	de Nyamwesa »
18	NKAKA Henri	» » Rurama (Gihunya)	Kibungu	de Nyarugunga »
19	TWAHIRWA Antoine	» » Sakara (Gihunya)	Kibungu	de Ngoboka de <i>Ruregeya</i>
20	GACU Augustin	» » Rubona (Bushiru)	Kisenyi	» »
21	GAKENYEYE Raphaël	» » Butarè (Bwanacyambwe)	Kigali	de Nkomero »
22	RUKIMBIRA Boniface	» » Mataba (Bugalula)	Ruhengeri	» »
23	RUVUGAYIMIKORE Chrysostome	» » Cyanika (Buhoma)	»	» »
24	RUREMESA Antoine	» » Muhungwe (Bushiru)	Kisenyi	» »
25	SAMUGABO Clément	» » Bibare (Bug. S.)	Kibungu	» »

26 MUKIGA Étienne	»	»	Kirwa (Ndiza)	Nyanza	de Ntoreye	»
27 RWAMPOGAZI Antoine	»	»	Ruheru (Buyenzi)	Astrida	de Mbonyamugenzi	»
28 KIGWIRA François	»	»	Bulemo (Rusenyi)	Shangugu	de Kizihira de <i>Kimenyi III</i>	
29 BADEGE Pierre	»	»	Kigoma (Nduga)	Nyanza	de Ruyimbu	»
30 KANUMA Alexis	»	»	Mwaka (Nduga)	Nyanza	»	»
31 NKERAMUGABA Joseph	»	»	Kabare (Buhoma)	Ruhengeri	»	»

Soit 31 notables au total, dont :

- 12 sous-chefs en Territoire de Kibungu
- 1 chef et 4 sous-chefs en Territoire de Biumba
- 3 sous-chefs en Territoire de Ruhengeri
- 3 sous-chefs en Territoire de Kisenyi
- 3 sous-chefs en Territoire de Nyanza
- 2 sous-chefs en Territoire de Kigali
- 2 sous-chefs en Territoire de Shangugu
- 1 sous-chef en Territoire d'Astrida.

Au point de vue confessionnel, sur ces 31 notables, 29 sont catholiques, 1 protestant (le n° 12) et 1 païen (le n° 15).

Notables Bagesera bazirankende, dont la filiation n'est pas bien établie :

- 1 KAYITSINGA, Ananie, sous-chef de Kinyanzovu (Bugoyi)-Kisenyi-de Ruhuhinda, de Kimenyi IV ?
- 2 SARAMEMBE, François, sous-chef de Mushubati (Bwishaza)-Kisenyi-de Muhuruzi, de ?
- 3 GAKARA, Stanislas, sous-chef de Zoko (Rukiga)-Biumba-de Rwasha, de ?

Notables de la descendance de Buskyete, se disant Bagesera bazirankende :

Ce sont, en réalité, des batwa du Bagesera. Leur ancêtre Buskyete fut anobli par le Mwami du Ruanda Cyilima II Lujugira.

Note additive : *Abagesera bazirankende prêtres :*

- 1 Abbé BIGIRUMWAMI, Aloys, né en 1903, ordonné en 1929, consacré évêque le 1 juin 1952 (de Muhutu, de *Bazimya*).
- 2 Abbé BUSHAYIJA, Stanislas, né en 1915, ordonné en 1945 (de Mbonyamugenzi, de *Ruregeya*).
- 3 Abbé MUNYEMPANZI, Christophore, né en 1923, ordonné en 1950 (de Muhutu, de *Bazimya*).
- 4 Abbé KALIBWAMI, Justin, né en 1925, ordonné en 1952 (de Rusumbantwari, de *Kimenyi IV*).

(*) Voir page 133.

ANNEXE III

**Notables en fonctions du Territoire de Kibungu, appartenant au clan des Bagesera
(tous de la branche des Bazirankende).**

LISTE PAR CHEFFERIES ARRÊTÉE AU 1 JUILLET 1950.

Note préliminaire : Il n'existe, dans le Territoire de Kibungu, aucun Chef Mugesera. Parmi les anciens Chefs du Territoire il n'existe plus qu'un seul Mugesera : Rukamba, Joseph (Mirenge).

I. — MIGONGO.

- A. — *Sous-chefs* : (1) *Ndabiukunze*, Anaclet, de Kakira, fils de Kimenyi IV.
(a pour père l'ex-s/chef Bashosho, en vie).
- B. — *Juge-suppl.* : (2) *Rucamaneke*, Léopold, de Nkoba, fils de Ruregeya (ex-sous-chef).
- C. — *Asseseurs Trib.* (3) *Kabunga*, de Shingungu, fils de Kimenyi III.
(4) *Gatunzi*, Chrysostôme, de Nyaruramba, fils de Kimenyi II.
(a pour frère l'ex-sous-chef Kadogo, en vie).

II. — GIHUNYA.

- A. — *Sous-chefs* : (5) *Gumira*, Willibrord, de Mukerangabo, fils de Kimenyi IV.
(6) *Kanonko*, Evariste, de Mukerangabo, fils de Kimenyi IV.
(7) *Gahigankwavu*, Herménegilde, de Mukerangabo, fils de Kimenyi IV.
(8) *Nhaka*, Henri, de Nyarugunga, fils de Bazimya.
(a pour père l'ex-sous-chef Rutaboba, en vie).
(9) *Twahirwa*, Antoine, de Ngoboka, fils de Ruregeya.
- B. — *Juge-suppl.* : (10) *Rwakirenzi*, Willibrord, de Murema, fils de Ruregeya, (ex-sous-chef).
- C. — *Asseseurs Trib.* (11) *Sezikeye*, Bernardin, de Rusumbantwari, fils de Kimenyi IV.
(12) *Mugabogabo*, Mansuet, de Rusumbantwari, fils de Kimenyi IV.

III. — MIRENGE.

- A. — *Sous-chefs* : (13) *Gakwenzire*, Ladislas, de Muhutu, fils de Bazimya
(14) *Biyenzi*, de Muhutu, fils de Bazimya.
C. — *Asseseurs Trib.* (15) *Nturo*, Claver, de Muhutu, fils de Bazimya.
(16) *Mahire*, Bernard, de Nkoba, fils de Ruregeya.
(17) *Mutabazi*, Médard, de Ngoboka, de Ruregeya.

IV. — BUGANZA-SUD.

- A. — *Sous-chefs* : (18) *Gatarayiha*, Aloys, de Mukerangabo, fils de Kimenyi IV.
(19) *Kagimbura*, Gervais, de Kakira, fils de Kimenyi IV.
(20) *Ndaruhutse*, Bernard, de Macumu, fils de Bazimya.
C. — *Asseseurs Trib.* (21) *Sebulimbwa*, de Kwezi, fils de Bazimya.

V. — BUGANZA-OUEST.

- A. — *Sous-chefs* : (22) *Samugabo*, Clément, de Nkomero, fils de Ruregeya.

VI. — BUGANZA-NORD = NÉANT

VII. — MUBARI = NÉANT

Note additive : De plus, exercent des fonctions publiques en Territoire de Kibungu, sans être notables, les Bagesera suivants :

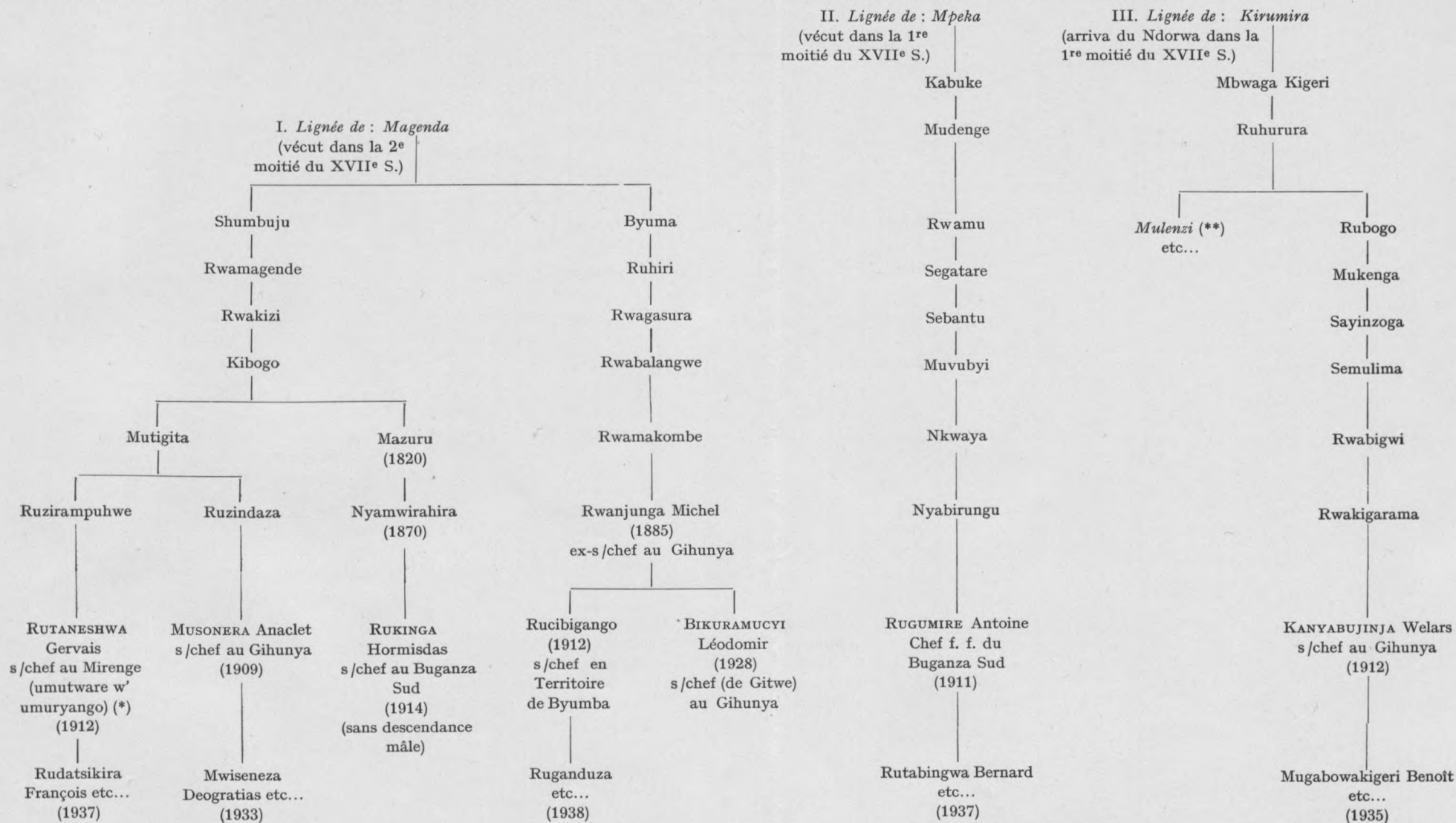
Twahirwa, Isidore (fils du sous-chef Kajangwe) — Assistant Agricole.
Kayinamura, Sosthène (fils du sous-chef Gumira) — Secrétaire au bureau du Territoire.
RUTI, Athanase (chef de la Maison des Bagesera) — » » » »
Lyumugabe-Mandari, Godefroid — » » » »
Rufayine, Godefroid — » » » »
Mparirwa, Anaclet (fils du sous-chef Twahirwa) — » » » »
Rukarangira, Jean-Baptiste (fils du sous-chef Twahirwa) — Greffier du Tribunal de Territoire.
Rugeramibungo, Callixte — Greffier du Tribunal de chefferie au Mirenge.
Mpongano, Renovate — Greffier du Tribunal de chefferie au Gihunya.
Rwabutogo, Edmond (fils du Juge et ex-s/chef Rucamaneke), Secrétaire de chefferie au Migongo.

Abazigaba notables du Territoire de Kibungu.

NOTE : Tous les Bazigaba batutsi descendraient en ligne directe de Nkara, personnage qui vécut au Kitara à une époque indéterminée (vers le X^e siècle ?), qui eut pour fils Kazigaba et pour petits-fils Kabeja, Muyoboque et Gatambira.

Dans le présent tableau sont indiqués en lettres capitales les Bazigaba exerçant actuellement (1950) un commandement territorial en Territoire de Kibungu.

Toutes les branches qui ne possèdent pas actuellement de représentants dotés d'un commandement en Territoire de Kibungu — ont été délibérément omises.



I. ABAZIGABA BANYAGISAKA BANYABUTAKA, AU RUANDA DEPUIS ± LE X^e S. (ont oublié leurs ancêtres au-delà de Magenda). Souverains au Mutara jusqu'à Yuhi II Gahima et au Gisaka jusqu'à Kagesera.

(*) Chef de la Maison.

II. « ABAHEKA », AU RUANDA DEPUIS (±) LE XII^e S. (de leur ascendant le plus lointain actuellement connu « Mpeka »). Arrivés au Ruanda avec Gihanga (XII^e S.). Grands pasteurs au service de la Dynastie Munyiginya.

III. « ABALENZI », AU RUANDA DEPUIS LE XVII^e S. (du nom de leur ascendant le plus glorieux : « Mulenzi »). Arrivés du Ndorwa, sous Kigeri II Nyamuheshera. Descenderaient en ligne droite de Muyoboque, fils de Kazigaba.

(**) D'où, notamment, le chef du Busanza (en Territoire d'Astrida) NZARAMBA.

ANNEXE V

Abasita notables du Territoire de Kibungu.

NOTE : A notre connaissance, une seule famille du clan des Basita existe au Gisaka. Son chef actuel est J. B. Murunganwa.

Lignée de Kazoba (Émigré du Nkole au Gisaka au début du XVII^e S.)

|
Nyamuhundo

|
Rugenda

|
Mafubo I

|
Mugunguru

|
Gahurubuka — dont la fille Rwililiza devint l'épouse en titre de Mukerangabo
(± 1760)

|
Kayagiro (± 1785)

|
Kabaka (± 1815 à 1889) Général des Barasa, devint beau-frère de Ntamwete, en épousant la sœur de celui-ci, Bugondo (répudiée par l'umuzigaba Nkunda). Par la suite (vers 1875) gouverna le Gihunya, pour compte du Mwami du Ruanda Rwabugiri et fut exécuté sur son ordre.

|
Mafubo II (± 1820 à 1853) dont la fille, Mulerangondo, fut concubine de Cyamwa (fils et héritier de Ntamwete) ; puis (à la mort de Cyamwa — vers 1875) épouse en titre de son fils Hishamunda.

|
Ruhetimpembe
(eut pour mère Bugondo) mort jeune sans descendance

|
Rubanguka (eut pour mère Nyiramwito) mort sans descendance mâle

|
Murunganwa Jean-Baptiste né vers 1875 (eut pour mère Uwambaye) ex-sous-chef (de Bitare) au Gihunya

|
Muyogoma (eut pour mère Byuki)

|
Ruhumuliza
Grégoire, né en 1906, Assesseur du Tribunal de Chefferie du Gihunya. Sans descendance mâle.

|
NGANGURE
Népomucène, né en 1912, sous-chef (de Bitare) au Gihunya
|
Ngangure Welars (1934)

|
Ndengabaganizi Stanislas (1895-1942) fut sous-chef (de Rukoma) au Gihunya
|
Ruvugabigwi Joseph (1922) Greffier du Tribunal de chefferie du Buganza-Sud

ANNEXE VI

Considérations sur l'identité de Robwa, princesse du Ruanda et souveraine du Gisaka et sur la chronologie comparée des Dynasties gisakienne et ruandaise.

Se conformant au témoignage de J. Rukamba, le Père Pagès signale (« Un Royaume hamite au centre de l'Afrique », p. 114-120) que Robwa fut la sœur de Ruganzu I Bwimba ; mais ailleurs (*op. cit.*, p. 613), en parlant des rois du Gisaka, il constate que « le premier d'entre eux, Kimenyi I, régnait à la même époque que Ndahiro, le père du célèbre Ruganzu II ». Enfin, dans le même ouvrage, on peut lire (p. 87) que « le premier (roi du Gisaka) Kimenyi I, était contemporain du Ruganzu II ». — Que croire ? Ruganzu I Bwimba étant le 6^e ascendant du Ruganzu II Ndori et, partant, le 5^e ascendant du père de ce dernier Ndahiro — il est évident que Kimenyi I (quelle que soit la longévité que l'on veuille lui concéder) ne pouvait être, à la fois, contemporain de Ruganzu I et de Ndahiro ; d'autre part — il est encore plus évident que Kimenyi, époux de Robwa, ne pouvait être, à la fois, beau-frère de Ruganzu I et de Ruganzu II.

Nous savons que le R. P. Pagès ne connaissait que deux Kimenyi : celui qui se situe en tête de la Dynastie (vers la fin du XV^e siècle, à la suite immédiate de Kagesera) et celui qui consacre sa fin (à cheval sur le XVIII^e et le XIX^e siècles). De plus, le réputé auteur désignait improprement le premier de ces Kimenyi par les vocables « Kimenyi Umuheto » (p. 114) et « Kimenyi i Kimenyi » (p. 337), réservant au second l'appellation de « Kimenyi Getura » (p. 337) ou « Getula » (p. 623 à 625). Nous disons « désignait improprement », parce que, en réalité, toutes ces dénominations ou surnoms appartenaient incontestablement au seul Kimenyi IV, que le R. P. Pagès — à la suite de son informateur J. Rukamba — considérait erronément comme étant Kimenyi II.

Au sujet de Robwa, nous nous trouvons donc — avec le Père Pagès — en pleine confusion. Heureusement, depuis, l'abbé Kagame (dans son « Inganji Karinga », vol. II, pages 32 à 41) a tranché la question avec autorité en identifiant — d'après les sources les plus dignes de foi — l'héroïque Robwa comme **sœur de Ruganzu I Bwimba du Ruanda et comme épouse de Kimenyi I Musesa du Gisaka, souverains contemporains et alliés.**

Continuant le parallèle entre les deux dynasties, l'abbé Kagame situe encore (*op. cit.*, vol. II, p. 97) un Kimenyi II Shumbusho du Gisaka comme « contemporain du Mwami du Ruanda Mibambwe I Sekarongoro ». Dès lors, le Kimenyi auquel le R. P. Pagès fait allusion comme au « contemporain de Ruganzu II », ne pouvait être ni Kimenyi I, ni même Kimenyi II (Mibambwe I Sekarongoro,

contemporain de Kimenyi II, étant le bisaïeul de Ruganzu II). D'autre part, il est certain qu'il ne pouvait s'agir là, non plus de Kimenyi III Rwahashya, descendant au 3^e degré de Kimenyi II et au 5^e degré de Kimenyi I, car, ici encore, il y aurait un décalage manifeste de générations. En effet, nous savons à présent, que **Kimenyi III, adolescent**, menacé dans ses derniers retranchements par les bashambo du Ndorwa, **appela à son secours** le Mwami du Ruanda **Kigeri II Nyamuheshera, petit-fils de Ruganzu II**. Quant à Kimenyi IV ikimenya Muheto Getura, il est, évidemment, hors de cause, puisqu'il a été établi qu'il vivait encore au début du siècle passé. Défait militairement et acculé à la ruine par le Mwami du Ruanda Mibambwe III Sentabyo, descendant au 10^e degré de Mibambwe I, il ne pouvait — cela va de soi — être contemporain de Ruganzu II, descendant au 3^e degré seulement de ce même Mibambwe I. De plus, il est certain que le dernier des bami Kimenyi apparenté, par Rwesero, aux bami du Ruanda Cyilima II Lujugira (époux de Rwesero) et Kigeri III Ndabarasa (fils de Rwesero), leur survécut à tous les deux.

Concluons. — C'est bien à tort que — le ou — les informateurs du R. P. Pagès avaient mis en parallèle un Kimenyi avec Ruganzu II Ndori ; mais ils ne se trompaient pas, pour autant, lorsqu'ils affirmaient que Robwa, sœur de Ruganzu I Bwimba, était devenue l'épouse du premier Mwami Kimenyi du Gisaka.

* * *

Les considérations ci-dessus exposées ont été à la base de la chronologie des bami du Gisaka telle que nous l'avons présentée dans les tableaux généalogiques du Chapitre IV, — A son tour, cette chronologie pourra — pensons-nous — servir de « témoin » aux chronologies des dynasties du Karagwe, du Nkole et peut-être du Buganda. N'oublions pas, en effet, que la dynastie des Bagesera bazirankende trouve sa source dans la dynastie des Bahinda bazirankende du Karagwe et que celle-ci — à son tour — dérive, en ligne droite, des Bacwezi du Buganda, successeurs des Batembuzi du Bunyoro.

Ainsi sera-t-il, peut-être, possible de fixer dans le temps, avec une précision approximative les époques des diverses migrations et fondations dynastiques hamites dans le Centre Africain.

POSTFACE

Depuis que les dernières lignes de cette étude ont été écrites, l'ancien Gisaka a subi d'importants remaniements administratifs.

A la suite de la mort du Chef du MIRENGE, Nyiringondo Simon (août 1950), l'Administrateur du Territoire de Kibungu proposa la suppression de cette Chefferie — géographiquement et démographiquement trop insignifiante — et le rattachement de ses collines à la Chefferie voisine du GIHUNYA.

Par contre, cette dernière prenant ainsi une importance exagérée par rapport aux autres Chefferies du Territoire, il fut suggéré d'en détacher les sous-chefferies situées à l'Est de la rivière Kibaya (Musaza, Kirehe, Rukira, Rurama et Buliba) et d'inclure celles-ci dans la Chefferie du MIGONGO, dont elles avaient — au reste — fait partie intégrante jusqu'à la conquête ruandaise (1854).

Ces propositions de l'Administrateur — faites leurs par le Résident du Ruanda et par le Mwami — furent intégralement approuvées par le Gouverneur du Ruanda-Urundi et reçurent force exécutoire aux termes de sa Décision n° 525/128/A. O. du 25/1/51.

Le 23 février 1951, au cours d'une séance solennelle tenue au Tribunal de Territoire de Kibungu, le Résident du Ruanda (M. Dessaint), représentant le Vice-Gouverneur Général du Congo Belge, Gouverneur des Territoires du Ruanda-Urundi (L. Petillon), entouré du Mwami du Ruanda (Charles Mutara III Rudahigwa), du Con-

seiller du Mwami (P. Drijvers) et de l'Administrateur du Territoire de Kibungu (A. d'Arianoff), proclamait — devant les Chefs, les Sous-Chefs et les autres notables du Territoire — la fin du MIRENGE en tant que circonscription indigène et le remaniement subséquent des limites des deux autres Chefferies de l'ancien Gisaka. Ainsi, le GIHUNYA passait (chiffres du Rapport Annuel du Territoire de fin 1950) de 11.782 contribuables à 12.193 et le MIGONGO de 2.969 contribuables à 5.558.

Subsidiairement à ces réformes, qu'il ne paraît pas exagéré de qualifier d'historiques au point de vue particulier du Gisaka, d'autres remaniements de frontières et de commandements — à l'échelle des sous-chefferies — furent décidés.

Sur les sous-chefs du clan des Bagesera bazirankende ces remaniements eurent les effets suivants :

A. — Au *Gihunya* (l'ancien MIRENGE inclus) :

1) Le sous-chef BIYENZI (en fonctions depuis 1915) fut démis par suppression d'emploi, avec pension de retraite (la Sous-chefferie Kimuga ayant été annexée à la Sous-chefferie voisine de Kibare) ;

2) Le Sous-chef KANONKO, Évariste subit le même sort (la Sous-chefferie de Gahurire ayant été annexée à la Sous-chefferie voisine de Kazo) ;

3) Le moniteur agricole SEKAGWAGWA, Wenceslas, fils du précédent, fut placé à la tête de la Sous-chefferie Nyange (agrandie d'une colline, prélevée sur la Sous-chefferie voisine de Kibare) ;

4) Le Sous-chef TWAHIRWA, Antoine fut révoqué et remplacé à la tête de la Sous-chefferie de Sakara par le secrétaire du Territoire MPARIRWA Anaclet, son fils puîné.

B. — Au *Migongo* (agrandi de 5 Sous-chefferies lui revenant du GIHUNYA) :

1) Le Greffier du Tribunal de Territoire, RUKARANGIRA, Jean-Baptiste, fils aîné de l'ex-sous-chef TWAHIRWA, fut nommé Sous-chef de Ntaruka ;

2) Le Sous-chef NKAKA, Henri passa du Gihunya au Migongo, avec la Sous-chefferie Rurama qu'il commandait ;

3) Le Sous-chef GAHIGANKWAVU, Herménégilde passa également du Gihunya au Migongo, son ancienne Sous-chefferie (Kirambo) ayant été rattachée à une Sous-chefferie voisine (Nshiri). Au Migongo il reçut le commandement de la Sous-chefferie Nyarutunga.

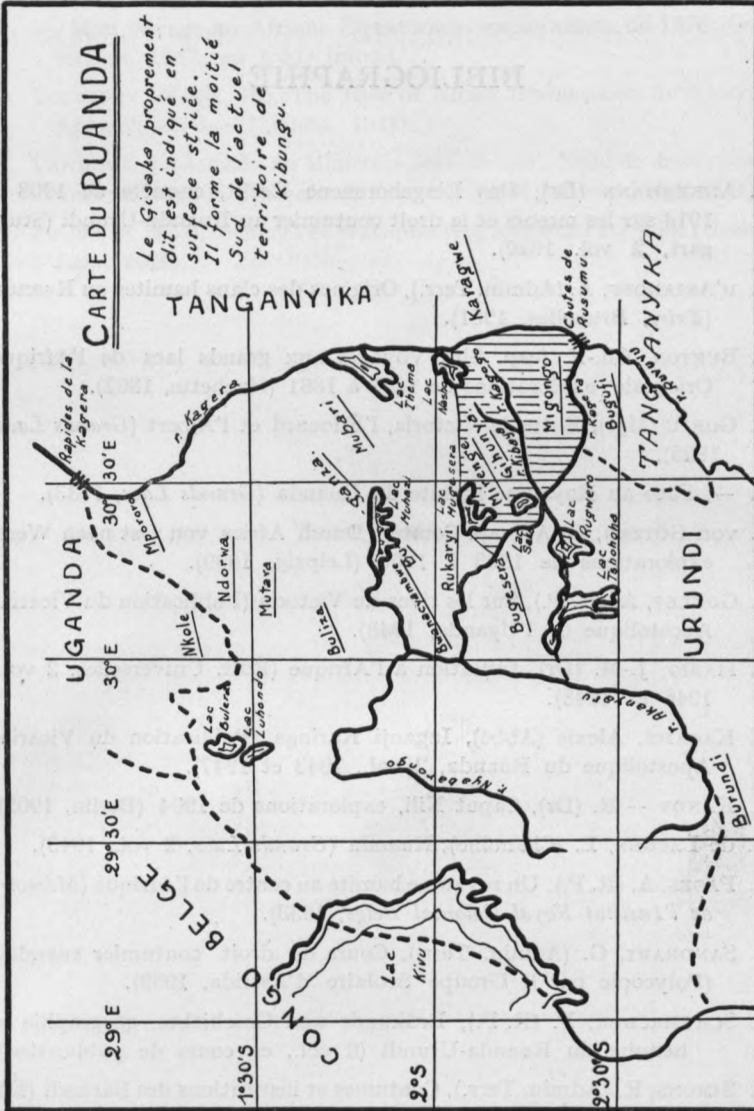
Le chiffre total des notables Bagesera restait inchangé.

Une dernière remarque : le 30/9/1950 venait à décéder le mugesera KAJANGWE, Gabriel, Sous-chef de Gitebge au Mutara, en Territoire de Biumba. Il fut remplacé dans son commandement par son fils NKULIYINGOMA, Damacène.

La réalisation de ces divers remaniements administratifs appelle la modification de certains passages de notre étude ; plus particulièrement du répertoire général des Bagesera exerçant un commandement territorial au Ruanda, du Tableau des notables Bagesera du Territoire de Kibungu, de quelques indications des tableaux généalogiques, des renseignements concernant les grandes subdivisions administratives actuelles du Gisaka. Nous espérons que le lecteur voudra bien y pourvoir, car — à notre vif regret — nous ne disposons pas des loisirs nécessaires pour revoir, dans son ensemble, un travail dont, par ailleurs, certaines pages exigent une tenue à jour constante.

Kibungu, le 10 mai 1951.

A. D'ARIANOFF.



BIBLIOGRAPHIE

1. ANKERMANN (Dr), Das Eingeborenene Recht, enquête de 1908 à 1914 sur les mœurs et le droit coutumier au Ruanda-Urundi (Stuttgart, 2 vol. 1929).
2. D'ARIANOFF, A. (Admin. Terr.), Origines des clans hamites au Ruanda (*Zaire*, Bruxelles, 1951).
3. BURTON, Ch.-F. (cap. Sir), Voyages aux grands lacs de l'Afrique Orientale, explorations de 1851 à 1861 (Hachette, 1862).
4. GORJU (Mgr), Entre le Victoria, l'Édouard et l'Albert (*Grands Lacs*, 1925).
5. —, Face au Royaume hamite du Ruanda (*Grands Lacs*, 1933).
6. von GÖTZEN, G.-A. (cap. Comte), Durch Africa von Ost nach West, explorations de 1893 à 1894 (Leipzig, 1899).
7. GOULET, A. (R. P.), Sur les rives du Victoria (Publication du Vicariat Apostolique de l'Uganda, 1948).
8. HABIG, J.-M. (Dr), Initiation à l'Afrique (Édit. Universelles, 2 vol., 1946 et 1948).
9. KAGAME, Alexis (Abbé), Inganji Karinga (Publication du Vicariat Apostolique du Ruanda, 2 vol., 1943 et 1947).
10. KANDT — R. (Dr), Caput Nili, explorations de 1904 (Berlin, 1905).
11. de LACGER, L. (Chanoine), Ruanda (*Grands Lacs*, 2 vol., 1943).
12. PAGES, A. (R. P.), Un royaume hamite au centre de l'Afrique (*Mémoire de l'Institut Royal Colonial Belge*, 1933).
13. SANDRART, G. (Admin. Terr.), Cours de droit coutumier ruandais (Polycopie par le Groupe Scolaire d'Astrida, 1939).
14. SCHUMACHER, P. (R. P.), Erdkunde und Geschichte, géographie et histoire du Ruanda-Urundi (8 vol., en cours de publication).
15. SIMONS, E. (Admin. Terr.), Coutumes et institutions des Barundi (Éd. de la Revue Juridique du Congo Belge, Élisabethville, 1944).
16. SPEKE, J.-H. (cap.), Journal de la découverte des sources du Nil, explorations de 1858 à 1861 (Hachette 1864, trad. franç. par M. de Forgues).

17. STANLEY, Dorothy (M^{me}), Vie de Stanley (Plon, 1911, en trad. franç.).
18. STANLEY, H. M., Comment j'ai retrouvé Livingstone, voyage de 1870 (Hachette 1872, trad. franç. par M^{me} H. Loreau).
19. —, Mon voyage en Afrique Équatoriale, explorations de 1876 (Centenaire, 1947, en trad. franç.).
20. TOURIGNY, Y. (R. P.), The Rise of Africa (Publication du Vicariat Apostolique de l'Uganda, 1948).
21. VANHOVE, J. (Attaché au Ministère des Colonies), Essai de droit coutumier du Ruanda (*Mémoire de l'Institut Royal Colonial Belge*, 1941).
22. ZUURE (R. P.), Croyances et pratiques religieuses des Barundi (*Grands Lacs*, 1929).

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	3
PRÉFACE	9
CHAPITRE I. — Aperçu géographique et démographique sur le Gisaka, pays des Bagesera	17
CHAPITRE II. — Les Bagesera situés par rapport aux autres clans hamites du Ruanda	26
CHAPITRE III. — Kagesera, fondateur du clan des Bazirankende et du Royaume du Gisaka	32
CHAPITRE IV. — La lignée royale de Kagesera	36
CHAPITRE V. — Le royaume du Gisaka	48
<i>Section I.</i> — Le règne de Kimenyi I.	48
<i>Section II.</i> — De Kabunda à Kwezi	54
<i>Section III.</i> — De Ruregeya à Kimenyi IV	56
CHAPITRE VI. — Descendance mâle des Bami du Gisaka	67
CHAPITRE VII. — Les principautés autonomes du Gisaka et leur annexion au Ruanda	88
<i>Section I.</i> — Crépuscule de la Royauté des Bagesera Bazirankende	88
<i>Section II.</i> — Fin de Kimenyi IV et démembrement de son Royaume	93
<i>Section III.</i> — L'avènement et le règne de l'usurpateur Rugeyo	94
<i>Section IV.</i> — Réorganisation administrative et militaire du Gisaka après la disparition de Rugeyo	96
<i>Section V.</i> — Les deux premières expéditions du Ruanda contre Ntamwete, prince souverain du Gihunya	101

<i>Section VI.</i> — Luittes intestines au Gisaka	104
<i>Section VII.</i> — Les quatre expéditions intermédiaires du Ruanda contre Ntamwete	106
<i>Section VIII.</i> — La septième expédition du Ruanda contre Ntamwete, suivie de l'annexion des trois principautés du Gisaka	112
ANNEXE I. — Tableau des Chefs de Provinces représentant au Gisaka le Mwami du Ruanda, de l'annexion à nos jours	122
ANNEXE II. — Liste des Bagesera Bazirankende exerçant actuellement un commandement politique au Ruanda	123
ANNEXE III. — Liste des Bagesera Bazirankende notables du Territoire de Kibungu, par Provinces et par catégories	125
ANNEXE IV. — Liste des Bazigaba exerçant actuellement des commandements politiques en territoire de Kibungu et leur généalogie	127
ANNEXE V. — Liste des Basita exerçant actuellement des commandements politiques en Territoire de Kibungu et leur généalogie	128
ANNEXE VI. — Considérations sur l'identité de Robwa, sœur d'un Mwami Ruganzu du Ruanda et épouse d'un Mwami Kimenyi du Gisaka	129
POST-FACE	131
CARTE	134
BIBLIOGRAPHIE	135
TABLE DES MATIÈRES	137

